

C.P.S. 10,
UN CLUB POPULAIRE
ET SPORTIF
AU CŒUR DE L'HISTOIRE
DU DIXIÈME
ARRONDISSEMENT
DE PARIS

Patrick Dubechot - Henri Ségal
Michel Fuchs - Nicolas Ksiss - Michel Lalet - Daniel Rolland

Nous tenons donc à remercier chaleureusement toutes les personnes,
anciens membres du C.P.S. X et du Y.A.S.C.
ou proches du sport populaire,
qui ont accepté de nous consacrer
un peu de leur temps et qui ont ainsi fait revivre
une mémoire collective.

Parmi ces personnes, nous remercions tout particulièrement
Marcel Apeloig, Suzanne et Emile Baton, Berthe Berneman,
Robert et Jean-Claude Blanchet, Solange et Paul Echenrand,
Liliane Epelbaum, Maurice Flamand, Addy Fuchs,
Miren Parnière, Lucien Siéca, Carmen Thiesson, Michel Vandel,
Albert Zandkorn, Geneviève Zegel.

Nos pensées vont à Georges Ghertman,
décédé à l'automne 1999 et qui, malgré son état de santé avait accepté au
cours de l'année 1998 de nous rencontrer et nous avait transmis
plusieurs contributions écrites.

Nos remerciements vont aussi, pour leur aide,
à L'Hôtel de Ville de Paris
et à la Mairie du Xème arrondissement
ainsi qu'à la Direction Départementale et Régionale Jeunesse et Sports.

L'histoire du Club Populaire Sportif du Xème arrondissement
est singulière et exceptionnelle.
Elle s'inscrit pleinement dans l'histoire de Paris
et du dixième arrondissement.
Elle traverse tous les moments exceptionnels de l'histoire
du vingtième siècle en France.

Nous avons engagé ce travail d'écriture dans un souci de mémoire...

Nous avons plongé dans cet exercice à temps perdu, en dehors
de nos autres activités de militant, de salarié ou d'étudiant.
Il a fallu beaucoup de temps pour réaliser les entretiens avec les anciens
ou toujours actuels membres du Club. Du temps encore pour rassembler
des documents d'archives, du temps pour permettre à toutes celles et à
tous ceux qui souhaitaient contribuer à ce travail de pouvoir le faire.
Après cette première étape, il a fallu traiter ces sources, les organiser :
il n'était évidemment pas possible de mettre bout à bout les textes
reçus ou les compte rendus d'entretiens.

Que ceux qui ne retrouveraient pas leur contribution en totalité veuillent
bien nous en excuser, mais il nous est apparu nécessaire, tout en rendant
compte de cette diversité des sources et des points de vue,
de suivre une ligne narrative et chronologique qui évitera
les redites et devra faciliter la lecture.

Enfin, nous avons fait le choix de conserver la part de subjectivité que
chacun a introduite dans ses propos : on le sait, chacun ne garde pas
forcément le même souvenir d'un même fait ou d'un même événement.
Parfois, des désaccords ou des appréciations divergeantes sont apparus
parmi les membres du Club ou même simplement entre nous, quant à la
façon qui convenait d'interpréter ou de comprendre tel ou tel propos :
nous avons maintenu ces divergences en considérant qu'il n'était pas dans
notre rôle ni de censurer les expressions de la mémoire ni de prétendre à
l'impartialité scientifique d'un travail d'historien.

Nous vous souhaitons une bonne lecture.

SOMMAIRE

AVANT PROPOS

L'histoire et la recherche du sens P.13

PREMIÈRE PARTIE :

LE C.P.S X ET SES RENCONTRES AVEC L'HISTOIRE

La montée du Front Populaire et du sport populaire p. 17

Le temps de la guerre et des luttes. p. 30

L'après-guerre et la reprise des activités sportives p. 47

Le Y.A.S.C. et le C.P.S. X : histoire d'une fusion p. 53

Les années du renouveau p. 65

SECONDE PARTIE

L'HISTOIRE DES ACTIVITES DU CPS X

Note sur la F.S.G.T p. 81

Les Amis de la Nature et l'activité camping p. 83

Le football p. 97

L'activité vélo p. 103

Le tennis de table p. 105

L'activité piscine p. 111

La randonnée pédestre p. 113

Le basket-ball p. 117

Le volley-ball p. 121

La section enfants et judo p. 129

La section activités physiques adultes p. 137

Le tennis p. 143

Le badminton p. 145

Quelques mots pour conclure ce travail de mémoire
mais aussi pour regarder l'avenir p. 149

Annexe P. 153

AVANT PROPOS

L'histoire et la recherche du sens...

SE SOUVENIR QUE " LE SPORT POUR TOUS "
A ÉTÉ L'OCCASION D'UNE LONGUE LUTTE...

René Moustard, ancien président de la Fédération Sportive & Gymnique du Travail (F.S.G.T.) rappelait récemment dans la revue nationale (Sports et Plein Air) que " *tout au long du XXème siècle, les milieux populaires, ouvriers, salariés, ont lutté sous des formes multiples, politiques, syndicales et sportives, pour conquérir le droit et les moyens de pratiquer, à leur façon, des activités physiques et sportives adaptées à leurs besoins* " .

Le travail de mémoire accompli par les membres du C.P.S. X à travers le livre que vous avez en main veut rappeler le difficile chemin parcouru par un certain nombre de ses membres. Le développement du sport populaire s'est élaboré dans des contextes parfois difficiles, périlleux, douloureux.

Des adhérents du C.P.S. X se sont battus pour obtenir le droit de pratiquer les sports de leur choix mais surtout d'en maîtriser les contenus et l'organisation.

Le droit à l'accès à ce type de pratique sportive est reconnu dans la Loi tout comme le droit au travail, au logement, à l'éducation... Pour autant, il peut s'agir de vains slogan sans une lutte de tous les instants.

Travailler sur l'histoire du C.P.S. X doit nous rappeler que l'accès au sport pour tous reste une lutte à mener quotidiennement.

S'INTERROGER SUR LE PRÉSENT ET L'AVENIR
DU SPORT POPULAIRE ET CELUI DU C.P.S. X.

Nous avons tourné notre regard vers le passé pour interroger le présent et surtout l'avenir du sport pour tous.

Au moment où débute l'histoire du C.P.S. X, l'un des enjeux, pour les clubs de la F.S.G.T., était de favoriser et de développer la pratique d'activité sportive dans les milieux populaires.

Au début du XXème siècle et près de cent ans plus tard, cet objectif reste-t-il pertinent ?

En 1994, le Club a réalisé une enquête auprès des parents dont les enfants pratiquaient des activités au sein du Club . Outre le souci du développement corporel de l'enfant les parents interrogés attendaient des éducateurs sportifs un rôle éducatif : transmission de valeurs morales, de règles civiques qui favorisent le développement de la socialisation de leurs enfants.

Le C.P.S. X a toujours inscrit son rôle dans l'éducation et l'insertion sociale.

Cette enquête montrait de surcroît que nos adhérents venaient y pratiquer une activité sportive pour y soigner leur condition physique, y pratiquer la compétition ou rechercher le plaisir dans leurs activités.

Le C.P.S. X a toujours inscrit son rôle dans ces trois logiques.

Le changement majeur survenu dans la fin du XXeme siècle est l'apparition d'attitudes de consommation auxquelles la principale réponse est le développement de la marchandisation du sport.

Dans ce contexte, quelle place et quel rôle aura demain le C.P.S. X ?

1 - « Les activités sportives au sein du Club », enquête auprès des adhérents et des parents d'enfants, réalisée à la demande du Comité Directeur et par des membres de ce Comité pour l'Assemblée générale, mars 1994. Cette enquête auprès d'un peu plus d'une centaine d'adhérents apportait des informations sur les pratiques, sur les attentes, et aussi sur les comportements.

PREMIERE PARTIE

LE CPS X

ET SES RENCONTRES

AVEC L'HISTOIRE

Le Xème arrondissement d'antan : le quartier de la cohabitation entre le monde ouvrier et la petite bourgeoisie industrielle.

La rue des Vinaigriers était un petit village. Populaire côté pair avec des demeures modestes, petit-bourgeois avec de beaux immeubles côté impair.

Sur les berges du canal Saint-Martin s'alignaient les petites usines, les ateliers et les entrepôts. Les constructions vétustes alternaient avec les beaux immeubles. La Cité Clémentel, se souvient l'écrivain Robert Sabatier, massif bâtiment de huit étages qui existe toujours au 174 quai de Jemmapes, on trouvait des doreurs, des brocheurs, des opticiens de précision, des imprimeurs typographes, des linotypistes, des fabricants de vêtements, des miroitiers, des tanneurs, etc. Ce phalanstère ⁽²⁾ inauguré en 1933 abritait 430 ateliers.

Au 186, quai de Valmy, les établissements Susset appartenaient à Raymond Susset, député du Xème arrondissement entre les deux guerres. Au dessus de son entrepôt, sur la terrasse, il avait fait aménager une salle des fêtes. Les enfants des écoles y venaient le jeudi pour assister à des représentations de Molière, Corneille ou Racine. Robert Sabatier, qui était en classe avec le fils Susset, raconte : " Nous étions obligés de porter un tablier, lui était en costume de golf. Ça nous agaçait, il était le chouchou ! ".

La serrurerie Doucet, rue Yves-Toudic, était autrefois une maréchalerie dans laquelle on ferrait les chevaux de la Garde Républicaine. En 1960, l'établissement se reconvertisse dans le fer forgé. Ce quartier résonnait de ses vendeurs à la criée de la rue de Lancry. Tout ce petit monde des artisans, ouvriers et commerçants se retrouvait dès l'aurore chez Arnaud, le café qui faisait l'angle des rues Yves-Toudic et de Lancry.

D'après l'ouvrage de Marie BARBEY ⁽³⁾
«La montée du Front Populaire et du Sport Populaire».

2 - Le Phalanstère est une communauté utopique imaginée par le philosophe socialiste Charles Fourier (1706-1790), qui consiste en « une forme d'organisation sociale dans laquelle chacun pourra fonder sur le principe de travail attractif ». Dictionnaire de la pensée politique Hommes et idées, Paris, Hatier, 1989.

3 - Marie BARBEY : Je me souviens du canal Saint Martin, Parigramme, Collection «Je me souviens», novembre 1996.

1935 : LA CRÉATION DU CLUB DANS LA DYNAMIQUE D'UN MOUVEMENT POPULAIRE

Le Club Populaire sportif du Xème arrondissement est déclaré au bureau des associations de la Préfecture de Police, le 27 mai 1935. Robert BLANCHET (ancien président du Club) se souvient du contexte :

On sentait les prémices de ce grand mouvement populaire qui était en train d'émerger. On sentait confusément que quelque chose de nouveau allait naître. Nous étions jeunes, très jeunes même, à peine sortis de l'enfance, mais pour certains, déjà mûris par les difficultés de la vie : les fins de mois difficiles cela existait et avoir un vélo, c'était déjà un signe de richesse. Dans cette atmosphère, se développaient des envies de mieux-être, d'aller vers le changement, vers le soleil, les vacances, la mer. On se groupait, on s'organisait, on se rencontrait dans les mouvements progressistes.

À l'époque, dans l'arrondissement, fonctionnaient les groupes de Jeunesses des partis ouvriers (PCF et SFIO), qui se regardaient alors en chiens de faïence : les Jeunesses Communistes et les Jeunesses Socialistes. Le sport ouvrier était également divisé entre la Fédération Sportive du Travail (F.S.T.), communiste, et l'Union des Sociétés Sportives et Gymnique du Travail (l'U.S.S.G.T), socialisante. De la fusion de ces deux organisations résulta en décembre 1934, la F.S.G.T. (Fédération Sportive et Gymnique du Travail). Le C.P.S. X vit le jour l'année suivante, dans le grand élan unitaire porté par la constitution de cette fédération.

Robert BLANCHET insiste en outre sur le découpage du dixième en deux parties : le haut, c'est-à-dire le quartier Saint-Louis, davantage ouvrier et le bas, celui des Portes Saint-Denis et Saint-Martin, plus commerçant avec les activités du textile et du cuir.

Cet écart social se ressentait dans les convictions affichées par les habitants des deux secteurs. Par ailleurs le dixième accueillait une importante communauté juive, venue principalement d'Europe centrale et surtout de Pologne (des ashkénazes, dont la langue vernaculaire était généralement le yiddish). Cependant, les jeunes de ces quartiers entretenaient de bons rapports entre eux, nonobstant les différences de milieux. Au cours d'une réunion commune, l'idée fut de la sorte avancée de créer une association avec l'aide de la F.S.G.T., puisqu'il n'existait pas ou plus de club ouvrier en activité dans l'arrondissement ⁽⁴⁾ .

Cependant, la décision de créer un club, si elle avait soulevé l'enthousiasme des principaux concernés, n'en nécessitait pas moins une mise en œuvre, et comme le dit Robert BLANCHET dans son entretien : « c'était une autre histoire ! ». Il s'imposa d'abord de composer un bureau avec les postes indispensables, réclamés par la loi de 1901: président, secrétaire, trésorier, membres actifs, etc.

Le premier fut constitué de cadres et d'ouvriers : Georges HIRELS, le Président est ingénieur, le secrétaire Nestor FELON ⁽⁵⁾ est électricien, Max ROUSSET, artiste lyrique est secrétaire adjoint, Antoine DAURIAT était typographe et trésorier du club, son adjoint Pierre DEVIGNES était marbrier, enfin Jean ROUSSET, secrétaire sportif est imprimeur.

4 - Certains clubs avaient pu se domicilier dans l'arrondissement sans être tournés spécifiquement vers la jeunesse du quartier, par exemple l'Armonia Desportivo, affilié à l'USSGT et recrutant parmi les immigrés espagnols, logeait au 17 rue Vicq-d'Azir. Le Populaire, 13/09/1931

LE XÈME : HAUT LIEU DU MILITANTISME POLITIQUE

Lieu mythique du mouvement ouvrier, la Maison des Syndicats occupait un petit immeuble, 33 rue de la Grange-aux-Belles, au fond de l'impasse Chausson. Là s'est jouée toute l'histoire mouvementée de la CGT entre 1909 et 1940. Les militants s'y regroupaient au départ des grandes manifestations, qu'on voyait descendre par la rue de Lancry. La CGT y organisa des congrès et des fêtes populaires jusque vers 1970.

On retrouvait également dans le Xème de nombreuses coopératives ouvrières. Ces dernières vont représenter un des premiers appuis du mouvement sportif ouvrier en France, notamment lors de sa genèse avant la grande guerre. Ainsi, c'est dans les locaux de la coopérative de l'Égalitaire, domiciliée rue Sambre et Meuse (et qui jouait dans l'arrondissement un rôle aussi important que la Bellevilloise dans le vingtième), que se déroula la "grande fête d'inauguration" , le 1er mars 1908, de l'Union sportive du Parti Socialiste, club "initiateur de l'idée sportive dans les milieux socialistes" ⁽⁶⁾ . L'Égalitaire constitua son propre club sportif en avril 1910, affilié naturellement à la Fédération Sportive Athlétique Socialiste, et destiné aux " camarades socialistes de ces quartiers si populaires " ⁽⁷⁾ .

Ce club continua d'exister quelques années après la grande guerre, alors adhérent à la F.S.T.

La coopérative hébergea en outre le siège du comité de Seine à partir de 1912. Notons d'ailleurs que la fédération travailliste revint régulièrement s'installer dans l'arrondissement. Durant le Front Populaire, le siège social de la F.S.G.T. se situait Faubourg Saint-Denis. Mais n'anticipons pas...

5 - Il s'agit sûrement de Nestorien Félon, futur sergent du bataillon " Rusia " des Asturies dans les brigades internationales durant la guerre d'Espagne.

6 - L'Humanité, 26/09/1909

7 - L'Humanité, 10/04/1910

LE XÈME : TERRE D'ASILE DES RÉVOLUTIONNAIRES ET DES IMMIGRÉS POLITIQUES.

Quartier ouvrier, le canal attirait syndicalistes et révolutionnaires. Au 96, quai de Jemmapes, la Librairie du Travail était, dès avant 1914, le local de la " Vie Ouvrière ". Elle fut pendant la première guerre mondiale le lieu de rendez-vous de tous les révolutionnaires en exil à Paris, dont le plus célèbre fut Trotsky. Deng Xiao Ping travailla lors de ses années d'exil à Paris au début du siècle, dans les bureaux d'une fabrique d'enveloppes, située dans un ancien passage du quai de Jemmapes.

Le quartier fut une terre d'asile pour les immigrés politiques. Les parents de Michel VANDEL ⁽⁸⁾ sont arrivés à Paris en 1913, comme beaucoup d'autres juifs Polonais venus s'installer après la guerre de 1914. Ils se reconvertirent en tailleurs ou en maroquiniers. Succéda à cette première vague d'immigrés, celle des italiens fuyant Mussolini.

Au 108, quai de Jemmapes, à l'angle de la rue Bichat, René Préault installa en 1941, sur cinq étages son entreprise de boulonnerie et visserie. Le garage était un ancien passage, où étaient établis, avant la guerre, des petits artisans.

Au fond, il y avait un café fréquenté par les anarchistes espagnols, réfugiés en France.

Rue des Vinaigriers, le marchand de couleurs fit place en 1967 au Cercle des Garibaldiens ⁽⁹⁾, lieu de rassemblement des vaillants combattants aux chemises rouges. Résistants actifs, les Garibaldiens participèrent à l'assaut de la caserne du Prince Eugène, place de la République, en août 1944.

8 - Entretien avec Michel VANDEL, ancien Conseiller général du Val d'Oise, membre du Comité central du Parti Communiste, secrétaire de la fédération du Val d'Oise, né en 1914 à Paris.

9 - On nomme généralement «Garibaldiens» ceux qui se réclamaient de l'héritage des groupes italiens qui participèrent aux grands combats du mouvement ouvrier français (la Commune, etc...)

Le centre Benoît-Malon, 107 quai de Valmy, à l'emplacement du jardin Villemin, accueillait pour quelques jours ces immigrés, puis souvent ils trouvaient dans le quartier des chambres d'hôtel à bon marché.

Mais, le Club n'a pas d'argent, ne possède guère d'installations, pas de salle, ni de stade. Il doit donc commencer par des activités de plein air comme la natation et le camping. L'activité camping suscita immédiatement un réel engouement. Mais le camping convenait surtout en été...Il leur fallait autre chose, de régulier, à ces jeunes. Et naturellement, l'équipe de football, sport déjà le plus populaire, surtout dans la région parisienne, vit le jour en même temps que le choix des couleurs du club : gris avec des parements rouges. En fait, en dépit des contraintes matérielles, le manque de moyens financiers n'a pas empêché le C.P.S. X de se développer jusqu'en 1939. Il aligne près de 200 sportifs fin 1938 ⁽¹⁰⁾.

Comme le remarque Berthe BERNEMAN :

On n'avait pas des besoins comme les jeunes maintenant. On a fait du sport dans des conditions que les jeunes actuellement n'accepteraient pas. On avait des chaussures, des survêtements qui n'étaient pas adaptés. On n'y pensait même pas. On a été très heureux. Il y avait une bonne camaraderie.

1936 : LE FRONT POPULAIRE ET LE DÉVELOPPEMENT DES ACTIVITÉS SPORTIVES

Les itinéraires des pionniers et des premiers adhérents du C.P.S. X présentaient de nombreux points communs. Ils appartiennent tous à ce « grand mouvement populaire qui était en train d'émerger ». Militants pour la plupart, ils sont ce que l'on dénommerait aujourd'hui des jeunes actifs, dynamiques.

10 - L'informateur sportif de la Région parisienne de la FSGT, octobre 1938

Robert BLANCHET explique : « *on se groupait, on s'organisait, on se rencontrait dans les mouvements progressistes* ». Ces deux engagements centraux - le sport et l'adhésion aux idées du Front Populaire - vont déterminer la rencontre de ces jeunes et au final aboutir à la création du C.P.S. X.

Avant d'en arriver là, ils avaient parfois accumulé une expérience précieuse dans des clubs d'autres arrondissements. Georges GHERTMAN raconte :

En 1934, j'avais 15 ans. Un ami adulte m'a recommandé un club de la F.S.G.T., 48 rue Duhesme dans le XVIIIème arrondissement. Je me souviens parfaitement, c'était en février 1934, que je me suis rendu dans ce club. Le jeune garçon que j'étais, a été émerveillé par l'accueil chaleureux de l'animateur sportif qui m'a demandé ce que je voulais faire. Le club était omnisports. Ensuite, je me souviens avoir pratiqué la boxe.

En 1936, à l'occasion d'un défilé du Front Populaire, Faubourg Saint Antoine, un groupe très important du C.P.S. X avait manifesté sous une banderole : " *Un sport unifié, un sport libre pour le monde du travail* ".

La proximité assumée entre le sport et la politique constituait certainement le sens même de l'investissement des premiers adhérents, une de ses spécificités la plus constante. Ces jeunes sportifs voulaient être acteurs de l'histoire de leur pays et du mouvement ouvrier de l'époque. L'entretien avec Georges GHERTMAN illustre parfaitement cette double culture :

J'ai adhéré à l'époque à un mouvement que l'on peut dire communiste. J'ai donné mon adhésion à un jeune homme qui s'appelait Pierre GEORGES, qui allait devenir le Colonel FABIEN. Donc, tout en développant mon activité disons politique, entre guillemets... J'ai été bien sûr, intéressé par la

fondation du club créé dans le dixième arrondissement. Je me souviens encore des trois dirigeants qui étaient : Robert BLANCHET, Georges TOMPOUSKI, un ouvrier pâtissier et un jeune étudiant, Georges BLATGI, frère d'une dirigeante des Jeunes Filles de France. Malheureusement, Georges BLATGI qui était un bon vivant, très proche de Robert BLANCHET, a contracté un chaud et froid et il est mort à cette époque.

Changement au sein du C.P.S. X. Le siège déménage du 12 rue Parmentier, au 6 rue de Paradis. Mais surtout, la composition du bureau se modifie. Georges TOMPOUSKI prend le poste de Secrétaire. Son adjoint se nomme désormais Robert BLANCHET.

La santé du Club reflétait la dynamique soulevée par le Front Populaire. Les effectifs des clubs de la F.S.G.T. augmentaient de façon impressionnante après la victoire de juin 1936. Le Comité de la Seine dépassa en octobre 1938 les 42 000 licenciés. Il représentait alors la première force sportive en région parisienne. L'influence travailliste se ressent également dans l'action du nouveau gouvernement, dont le sous-secrétaire d'Etat à l'organisation des sports et des loisirs, le célèbre Léo Lagrange, s'inspira partiellement du programme «Pour une jeunesse saine, forte et joyeuse», soumis par la F.S.G.T. aux candidats des élections législatives de 1936.

Le contexte économique et le climat social se prêtaient donc à la démocratisation du sport et des activités physiques. La F.S.G.T. défendait l'idée nouvelle d'une pratique de masse des activités physiques et sportives. Un extrait d'une brochure de 1937 donne un aperçu de cette philosophie :

- *La pratique du sport, telle que nous la concevons sera un moyen tendant à l'amélioration des conditions physiques, un moyen de délasserment physique et moral et amoindra les terribles fléaux sociaux. Elle donnera, par l'éducation et la*

pratique rationnelle des activités, le plein épanouissement des qualités physiques.

- *La compétition est considérée comme une émulation entre tous les membres d'une grande famille.*
- *Le sport ouvrier se différencie du sport officiel par ses buts, ses méthodes, ses conceptions. Si les fédérations officielles avaient conservé au sport, sa raison d'être, il eut été possible d'avoir en France, un mouvement sportif coordonné, puissant et plus scientifique qu'il n'est. A cela, on a préféré, sous le couvert de l'émulation sportive, s'adonner aux champions qui devinrent les éléments spéculatifs des grandes rencontres.*
- *Le mouvement travailliste, qui ne s'oppose pas au championnat en tant que moyen d'émulation, n'admet pas qu'il soit un moyen d'exploitation de l'élément sportif.*
- *Donner au monde du travail des conditions physiques sans cesse améliorées par la pratique de l'éducation physique et du sport, organiser son loisir sportif, développer son éducation, tel est l'objectif.*
- *La F.S.G.T. accepte dans ses rangs tous ceux qui, sans se soucier des épreuves de compétition, entendent pratiquer le sport de leur choix pour se recréer dans les conditions les plus favorables.*
- *Cette masse est d'ailleurs plus importante que celle qui se livre aux sports avec comme objectif final la compétition, d'où la nécessité de s'intéresser aux uns et aux autres avec un égal intérêt. La F.S.G.T. n'est pas seulement une organisation sportive de compétition, elle est aussi une organisation de loisirs sportifs.*

Ce texte indique les axes forts de la doctrine F.S.G.T.. La pratique du sport s'adresse à l'ensemble de la population et non pas aux seules élites athlétiques ou sociales. Elle doit devenir une activité de masse, ce qui suppose que le monde ouvrier pourra enfin y avoir largement accès. Le deuxième axe perceptible concerne la distinction opérée entre la promotion de la «pratique sportive» ou du «loisir sportif» ouvert à tous et la compétition en tant que finalité exclusive du sport. Enfin, troisième point, l'activité sportive, et plus largement la culture corporelle, incarne un élément notable de l'éducation de l'individu, de sa formation comme citoyen et membre d'une collectivité.

De nombreux entretiens décrivent les implications concrètes de ces principes. Bien souvent, les gens s'adonnaient à une pratique multi-sports.

J'ai fait de la gymnastique, de la natation, du basket-ball. Nous avions un stade à la Porte d'Ivry, le stade Sacco et Vanzetti. Tous les dimanches de l'hiver, on allait au stade où on faisait de la gymnastique, de la course à pied.

Entretien avec Berthe BERNEMAN.

Ce choix s'avérait un complément nécessaire à l'activité scolaire ou professionnelle, sans que cela se traduise obligatoirement par une orientation vers un seul sport - la FSGT se pense et se veut une structure omnisports- et un passage à la compétition :

Pratiquement les parents ne nous voyaient pas de la semaine, car on pratiquait tous les jours une activité différente : la piscine, le basket pour l'entraînement. Tous les jours étaient consacrés au sport, tant qu'on a été scolarisés. Je ne crois pas qu'il y avait un jour où l'on rentrait à la maison le soir après l'école. On avait la piscine à 19 ou 20 heures le soir. Un jour dans une piscine, un autre jour dans une autre, à

Edouard Pailleron, par exemple. On avait pas peur de rentrer à minuit, mais... j'étais avec mon frère.

Entretien avec Berthe BERNEMAN.

MINISTÈRE
DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

DEMANDE D'AGRÈMENT MINISTÉRIEL
pour Association sportive civile ou de plein-air

Titre officiel de l'association (en message avec toutes lettres) : CLUB POPULAIRE et SPORTIF de 10^e (C.P.S. 10^e)

Adresse complète du siège social : 72, Rue de la 1^{re} Prisonnière PARIS 10^e ch. à SIECA

Numéro de téléphone : _____

Date de fondation : avant guerre

Situation administrative de l'association depuis le 2 septembre 1938 :
a. a. son seul ca. 39: 44, entré sportive avec le C.P.S. 10^e

Déclarations à la Préfecture :
Date et numéro du récépissé inséré : avant guerre

Date et numéro du dernier récépissé : _____

Insertions au Journal officiel : _____

Insertion initiale : _____

Autres insertions : _____

N. B. - Les administrateurs du Bas-Foin, du Haut-Foin et de la Mucelle mentionneront la date et le numéro de leur déclaration au Tribunal d'instance (loi du 19 avril 1906) et les adresses de publication de cette déclaration dans la presse.

Reconnaisances d'utilité publique : Décret du _____

Le contrôle médical sportif est-il assuré ?
Nom du médecin ou du centre médical : _____

L'association est-elle habilitée par l'armée ou titre de la préparation militaire ? _____

Sports et activités de plein-air pour la pratique desquels l'agrément ministériel est demandé au présent :
Volley, Tennis de table, Gymnastique à bras armés, Jeux Enfants

Fédérations sportives et de plein-air auxquelles l'association est affiliée :
Fédération Sportive et Gymnastique de France (FSGT)

511 9 24123 0

Déclarations des statuts du Club, en 1935



Prefecture
Bureau des Associations
Le 27 mai 1935

Paris le 27 mai 1935
Statut d'un Club

D.A. article premier: Il est formé à Paris 19 rue
Parmentier 102
sous le titre de "Club Populaire Sportif 10"
un club qui a pour but la pratique de tous les
sports

art. 2: Le club est adhérent à la Fédération - Sportive et
Gymnastique - du Travail

art. 3: Le siège est fixé: 19 rue Parmentier 102

art. 4: Le club est dirigé par un bureau composé
d'un président, d'un secrétaire, d'un trésorier
et d'un secrétaire adjoint, et composé
comme suit

- Un président: Georges Thieb ingénieur
107 rue de Valenciennes 102
 - Un secrétaire: André Pélou electricien
24 rue des Solitaires 192
 - Un secrétaire adjoint: Alfred Gouret artiste peintre
20 rue de St Denis 102
 - Un trésorier: Antoine Dagniat typographe
108 rue de Valenciennes 102
 - Un secrétaire adjoint: Pierre Desvignes marbrier
17, Bd Magenta 102
 - Un secrétaire sport: Jean Rouquet imprimeur
20 rue de St Denis 10
- Et de 20 membres

art 5: Le caier du club est alimenté par les
cotisations de ses membres (actifs et honoraires)
La cotisation est la suivante: adultes omni
sport: 27; femmes omni-sport: 27; jeunes
omni-sport: 27; pupilles omni-sport: 05.50

T.S. v.P

Adhérents omni-sport: 27; ainsi que par
les subventions municipales ou autres qu'il
pourrait obtenir

art. 5 bis: Pour être membre du club il faut être
français et majeur

art. 6: Pourra être radié du club tout membre
ou usager de 6 mois de cotisations ou affaibli
par une préjudice moral ou matériel à la
bonne marche et fonctionnement du club

art. 7: Le club n'est pas responsable des accidents
qui pourraient survenir dans les
pratiques des sports. Le présent article
a été signé de chaque membre ou
adhérent ou par ses parents, s'il n'est
pas majeur

art. 8: Les présents statuts ne peuvent être
modifiés qu'en assemblée générale et
par la majorité des adhérents, au cas
où le quorum ne serait pas atteint, une
seconde assemblée serait convoquée la
quinzième suivante et pourrait prendre
toute décision

art. 9: En cas de dissolution, du club l'actif
ou passif existant à ce moment sera remis
à la Fédération Sportive et Gymnastique
du Travail.

Stéven



Paris le 20 Octobre 1937

Prefecture de Police
Bureau des Associations
Lettre 1^{re} Juillet 1901

Monsieur le Prefet de la Seine

D.A.

Le Club Populaire Sportif du 10^{ème} arr.
réuni en assemblée générale le
pour la réouverture de la saison
hivernale le mardi 21 Septembre 1937
a l'honneur de porter à votre connaissance
les modifications apportées lors de cette réunion.

A savoir

1^{re} Le Siège du Club sera transféré 6 Rue de Paradis
Paris 10^{ème}

2^{de} La Commission administrative du Club
aura désormais la formation suivante.

Secrétaire : Tompouski Camille, Bontemaitte
Médaille Militaire - Croix de Guerre 16 Rue de Paradis Paris 10^{ème}

Secrétaire Adjoint : Robert Blanchet, Employé aux P.T.T.
83 Rue Chandon Paris 10^{ème}

Président : Théodore Blanchet Secrétaire
83 Rue Chandon Paris 10^{ème}

Président Adjoint : Thomas Philippo Fabricien
17 Rue des Recollets Paris 10^{ème}
Maurice Brestan Employé de Presse
131 F^o9 St-Louis Paris 10^{ème}

Modification des statuts - 1937

Le temps de la Guerre et des luttes

1939 : LES TENSIONS MONTENT ET LE CLUB EST DISSOUS

L'événement marquant de l'année 1939 fut la dissolution du Club au mois de septembre, « sous le prétexte fallacieux d'un certain pacte germano-soviétique ⁽¹¹⁾ qui n'avait rien à voir avec le sport » se défend encore Georges GHERTMAN. En effet les communistes sont sommés dans les diverses organisations du mouvement ouvrier, telle la CGT et bien sûr la FSGT, de renier le pacte.

Les dirigeants des clubs parisiens reçurent une convocation du 9 rue de La Bruyère, siège de la Direction Fédérale réformiste de la F.S.G.T. toujours selon Georges GHERTMAN. De fait les anciens dirigeants de l'USSGT, dont beaucoup émargeaient à la droite de la SFIO, ont profité du pacte pour reprendre la direction de la FSGT, soit en excluant les dirigeants communistes qui refusaient de se désolidariser de l'URSS ⁽¹²⁾.

Georges TOMPOUSKI s'y rend accompagné d'autres membres du Club. On leur demande de désapprouver le pacte germano-soviétique et de formaliser leur condamnation par une déclaration écrite. Georges TOMPOUSKI et les camarades présents s'y refusèrent catégoriquement : mélanger sport populaire et politique partisane n'était pas compatible à leurs yeux avec les statuts de la F.S.G.T. À la suite de ce désaccord avec la direction fédérale, le club fut dissous.

11 - Le 23 août 1939, l'URSS et l'Allemagne nazie signent à la surprise générale un pacte de non-agression qui provoqua dès le 26 août la saisie de l'Humanité et de Ce Soir, puis le 26 septembre (la France a déclaré la guerre à l'Allemagne le 3 septembre, suite à l'invasion de la Pologne) la dissolution du PCF.

12 - Les prétextes sont encore parfois moins avouables, comme dans le cas de Raoul Gattegno, interdit de réunion parce qu'étranger (il possède alors un passeport espagnol).

... ET PUIS IL Y A EU LA GUERRE.

Les membres du Club se sont dispersés. Certains se sont engagés comme volontaires et beaucoup ont participé aux combats de la campagne de France de mai-juin 40 durant laquelle périrent 92 000 soldats français. Après la signature de l'Armistice, petit à petit ces jeunes sont revenus dans leurs familles et ont repris rapidement contact entre eux :

Démobilisé le 7 juillet, je suis revenu à Paris, au mois d'août 1940. Dès mon retour j'ai reçu au domicile de mes parents, la visite de plusieurs camarades, militants clandestins du Cercle des Jeunesses Communistes et ex-membres du C.P.S. X.

Il y avait les anciens : TOMPOUSKI, GRINBAUM, Adolphe et Jacques LAUFMAN, BLANCHET n'était pas là. Il était mobilisé sur un chantier de jeunesse ⁽¹³⁾.

Entretien avec Georges GHERTMAN.

En septembre 1940, une circulaire signée de Robert MENSION ⁽¹⁴⁾, ancien secrétaire général de la F.S.G.T., membre du Parti Communiste clandestin, demandait aux anciens sportifs de tout faire pour reconstituer leur club avec le slogan : « **Pratiquer un sport libre** ». Cette circulaire indique que la situation créée par la défaite et l'occupation doit encourager les jeunes " communistes patriotes ", à rendre vie à leur club ainsi qu'à toutes leurs activités.

13 - Les chantiers de jeunesse avaient été instaurés en juillet 40 pour occuper les jeunes qui de facto ne pouvaient plus effectuer leur service militaire (l'armée d'armistice ne compta que des effectifs réduits et en zone sud seulement)

14 - Robert MENSION (1906-1986), secrétaire général de la FST à partir de 1932, puis du comité de la Région Parisienne de la FSGT, accompagna la délégation française aux olympiades populaires de Barcelone. Il créa avec Auguste Delaune " Sport-libre ", seul mouvement clandestin de résistance sportive. Il fit partie, de février 1943 à la fin 1944, du triangle de direction clandestine des Jeunesses communistes pour les deux zones. À la Libération, Robert Mension fut désigné comme secrétaire général de la FSGT et comme membre du conseil municipal provisoire de Paris (XIXème arrondissement) où il siégea du 12 mars au 29 avril 1945. Il fut président de la FSGT de 1953 à 1954. Il démissionna un an plus tard, pour des raisons personnelles mais aussi à cause de différends avec la direction du PC. Il était Chevalier de la Légion d'Honneur au titre de la Résistance.

Les anciens du C.P.S. X, se sont concertés. Ils obtiennent de Georges TOMPOUSKI, trop marqué par les événements précédents, de se tenir à l'écart des négociations avec la direction fédérale. Ils ont ensuite demandé un entretien afin de rencontrer les

Modification des statuts - 1937

représentants de la F.S.G.T. Leur délégation rue La Bruyère comptait cinq personnes. En sa qualité de combattant récemment démobilisé, Georges GHERTMAN est désigné porte-parole. S'y retrouvent aussi Bernard GRINBAUM, Adolphe LAUFMAN, Camille TOMPOUSKI, le père, bardé de décorations et disposé à assurer la présidence, Monsieur CYGNE, également un ancien de 14-18 qui acceptait d'être trésorier. GHERTMAN résume d'emblée la simplicité de leur sollicitation : privés de pratique sportive, ils demandent l'affiliation du Club. Il éclaire les camarades qui l'accompagnent : « *Je ne veux pas entendre parler de politique. Nous sommes là pour faire du sport, point à la ligne !* ». Selon lui, tout le monde s'accorda pour que ne soit pas évoqué le motif de la dissolution.

Finalement, impressionnés par la détermination et le sérieux des représentants du C.P.S. X, les deux interlocuteurs de la Direction Fédérale accordent leur feu vert et promettent même une subvention... qu'ils versèrent effectivement.

1940 : UNE RÉORGANISATION DES ACTIVITÉS SPORTIVES,
MALGRÉ TOUT

De suite une permanence fut installée dans un bistrot à l'angle du quai de Valmy et de la rue Louis Blanc. Les choses se sont remises en place petit à petit. Plusieurs sections ont immédiatement redémarré. D'autres se sont formées : pour les jeunes - lycéens et travailleurs - la section football sous la direction d'Aimé CABILLON et Adolphe LAUFMAN (le club avait déniché un terrain, ce qui n'était pas alors

un mince exploit); une section tennis de table sous la direction de Marcel SADOUD, excellent joueur, barman de son métier ; une équipe de basket avec Maurice FELD et sa sœur Thérèse, anciens joueurs du Livre-Parisien ; le volley animé par Bernard GRINBAUM et Georges GHERTMAN. Il existait aussi une très forte section natation dirigée par toute une équipe sous l'autorité de Robert BLANCHET.

Et surtout émergea une forte section de plein air et de camping qui a permis, compte tenu de la triste atmosphère de l'époque, de sortir de Paris dès les beaux jours, à la fois en cyclotouriste ou en prenant le train ⁽¹⁵⁾ .

Nous champions dans les camps de la région parisienne au bord de l'eau, dans une atmosphère cordiale et fraternelle. Disons que dans la grisaille du moment, cela apportait un peu de soleil.

Dès septembre-octobre 1940, le club, parrainé par TOMPOUSKI et un dénommé SIG -un vieux de la vieille, dirigeant d'un club de grande banlieue- rassemblait près de trois cents adhérents.

Nous étions très heureux et même un peu perplexes. Il n'y avait pas d'esprit calculateur ou d'aventure, mais simplement le besoin de se réunir, de faire du sport dans une Fédération saine. La vie de club continuait avec beaucoup d'allant, un enthousiasme, je peux le dire, sans faille.

Seulement trois clubs F.S.G.T. s'étaient reconstitués : le C.P.S. X, le Club Olympique de Paris (le C.O.P.) du XIXème, l'Union sportive Olympique (l'U.S.O.) dans le XVIIIème sous le nom de Club athlétique parisien (C.A.P.) Néanmoins ce fut vers le C.P.S. X, selon les souvenirs de Georges GHERTMAN, qu'affluèrent des jeunes des IIIème, IVème et XXème arrondissements.

15 - Danielle Tartakowsky, *Le front populaire. La vie est à nous, Paris, Gallimard, Découvertes, 1996*

Georges GHERTMAN croit même se rappeler que le club fut sollicité pour reconstituer d'autres associations. Ce désir de reprendre une activité normale, correspondait selon lui, à la volonté (...)
de ne pas répondre au diktat de la dissolution des activités sociales en adhésion avec l'idéologie de l'époque, et au contraire permettre aux jeunes, étudiants, lycéens de pouvoir se retrouver et de pratiquer du sport. Il va sans dire qu'une intense propagande patriotique était développée parmi les jeunes du Club. Dénoncer la criminelle responsabilité des naufrageurs de la Nation, seuls fauteurs de la défaite et de l'occupation, constituait les thèmes essentiels de la diffusion de nos idées.

1940/42 : ACTES DE RÉSISTANCE, LOIS ANTI-SÉMITES : LES PREMIÈRES ARRESTATIONS ET DÉPORTATIONS DES MEMBRES DU CLUB

Outre le cas particulier du C.P.S. X, l'importance des activités avait diminué durant la drôle de guerre, « *on ne pouvait pas trop montrer d'oisiveté, de nonchalance, de laisser-aller, c'était quand même la guerre* » précise Albert ZANDKORN. Cette situation avait duré jusqu'à la débâcle de juin 40 et le début de l'occupation. Cependant, si la majorité des jeunes gens subirent passivement l'occupation, ce ne fut pas le cas d'une bonne partie des membres du Club. Dès la fin de l'année 1940, en parallèle de la réorganisation des activités sportives, quelques uns commencèrent à organiser la résistance à l'envahisseur. Albert ZANDKORN se souvient :

Nous, il ne faut pas le cacher, on ne pouvait pas accepter l'occupation, c'était moral. Donc, en novembre 1940, on a démarré. On a commencé par recevoir des tracts, que l'on nous donnait à distribuer dans les escaliers, soit aux sorties de cinéma, aux terrasses des cafés. Il fallait les lancer et s'enfuir immédiatement pour ne pas être attrapés. Cela a duré comme ça, jusqu'en mai 1941.



Maurice FELD (1924-1942)

Membre du CPS 107, ses activités, interrompues par la guerre, le conduisirent vers les rangs de la Résistance. Il faisait partie du groupe de la Maison de la Chimie. Arrêté une première fois le 18 octobre 1940, emprisonné à Fresnes –Quartier des Mineurs- condamné, il est libéré en février 1941. Repris par les Brigades spéciales de la police de Vichy le 10 mai 1942, il est incarcéré à la prison de la Santé. IL est fusillé le 22 août de la même année, à l'âge de 17 ans.

Bernard GRINBAUM

Jeune responsable du CPS X, il est arrêté en décembre 1940 et condamné à 3 mois de cellule à la prison de Fresnes. Cette peine terminée, il est transféré au camp d'Aincourt, en Seine-et-Oise, en mars 41. En octobre suivant, il fait partie d'un contingent de détenus envoyés au camp de Rouillé, dans la Vienne. C'est dans ce camp qu'il est désigné comme otage. Il est fusillé à Poitiers, le 30 avril 1942.

Georges TOMPOUSKY

L'un des fondateurs du CPS X, dans le droit fil des idées du Front populaire, sa notoriété et sa popularité étaient grandes parmi les jeunes de l'arrondissement et bien au-delà. Quand l'occupation allemande commence, toutes les organisations similaires sont dissoutes mais leurs membres se retrouvent nombreux dans la résistance armée. Arrêté par la police de Vichy le 6 novembre 1940, dans le 10^e arrondissement, Georges Tompousky est transféré à la Santé, à Poissy et enfin à Châteaubriant. C'est non loin de là, près de Nantes, qu'il est fusillé, le 30 avril 1942

Malgré les consignes de prudence données aux personnes les plus engagées et ayant des responsabilités à la Direction du Club, des arrestations se produisirent dès la fin de l'année 1940. Le 18 octobre 1940, le jeune Maurice FELD est interpellé. Il fut fusillé le 22 août 1942 à l'âge de dix-sept ans et demi. Le 5 octobre 1940, Georges TOMPOUSKI est également arrêté. De prison en camp (Châteaubriant), il est fusillé le 15 décembre 1941 au champ de tir de Nantes. Bernard GRIMBAUM, le Secrétaire du Club, gardait chez lui le fichier des adhérents. Ses amis résistants lui avaient intimé l'interdiction absolue de participer à un quelconque acte de propagande,

afin de ne pas compromettre l'existence du C.P.S.X. Malheureusement, en décembre 1940, il accompagna des jeunes gens qui distribuaient des tracts. Il fut arrêté. La police vint chez lui, et trouva le fichier. Adolphe LAUFMAN fut aussi arrêté pour distribution de tracts communistes. La police perquisitionna chez Georges GHERTMAN et chez quelques autres membres du club. Adolphe LAUFMAN fut relâché quelques jours plus tard. Bernard GRINBAUM fut quant à lui condamné à une peine de trois mois de prison, accomplie à Fresnes. Il est fusillé comme otage en avril 1942. Gaston GRINBAUM remplaça son frère au poste de responsable du Club. Cependant, les activités de propagande continuèrent avec plus de fermeté et surtout entourées de plus grandes précautions. Lorsque le Front National fut créé en mai 1941 ⁽¹⁶⁾, des dizaines de jeunes sportifs participèrent avec les jeunes communistes à des distributions de papillons réclamant un sport libre dans une France libre.

Cependant deux événements majeurs provoquèrent une nouvelle fermeture du Club et précipitèrent un engagement plus ardent dans la résistance. D'abord pesèrent de plus en plus lourdement les mesures antisémites. Dans le X^eme, XI^eme, XIX^eme et XX^eme arrondissement, la population juive était relativement nombreuse. L'adhésion à un club de la F.S.G.T. était motivée, la plupart du temps, outre l'envie de faire du sport, par une certaine idée de l'amitié et de la camaraderie ⁽¹⁷⁾. Le C.P.S. X a rayonné sur l'ensemble de la jeunesse de l'arrondissement. De ce fait, s'y rassemblaient des jeunes de toutes les origines sociales et religieuses, même si le recrutement s'effectuait plutôt parmi les ouvriers, et comme le précise Georges GHERTMAN :

16 - L'appel " Pour la formation d'un Front National de l'indépendance de la France " diffusé sous forme de tract à la mi-mai 1941, répercutait l'inflexion de la ligne politique du Komintern et par ricochet du PCF, jusque là plus " anti-impérialiste " qu'anti-allemande.

17 - La FSGT avait mené un combat vigoureux et prémonitoire en faveur du boycott des Jeux Olympiques de Berlin en 1936, stigmatisant notamment le racisme nazie cf. Gilbert Déverines, juillet 1936-juillet 1996. Soixantième anniversaire des Olympiades Populaires de Barcelone, Bordeaux, Institut d'histoire sociale d'Aquitaine, 1996.

Nous les considérons tous comme des enfants laïcs, sans différences de races, ni de cultures, ni de langues ; nous étions tous français ayant été à l'école primaire ensemble.

Or, la législation anti-juive instaurée par les autorités de Vichy, souvent avant même toute demande de la part des Allemands ⁽¹⁸⁾, contraignit notamment l'ensemble de la population juive à se faire enregistrer. Les personnes repartaient avec un tampon marqué de la mention " Juif " sur leur carte d'identité. Dans sa première phase - 1940/41- les ordonnances répressives pouvaient être "légères" ou avoir peu d'impact direct sur le vécu quotidien des milieux populaires, selon Georges GHERTMAN. D'une part, dit-il, parce que beaucoup de familles, pour des raisons diverses, n'avaient pas réintégré leur domicile après l'exode et restèrent en zone Sud, mais aussi parce que, explique-t-il :

La mise en place de la répression des Allemands montre toute leur psychologie. Ils ont demandé d'abord, tranquillement aux Juifs de déclarer le poste de T.S.F., la bicyclette, puis ils ont mis en gérance les commerces et les ateliers des Juifs.

La mise en place de ces mesures a été faite en douceur. On ne peut pas dire, en ce qui nous concerne, que jusqu'en juin 1941, nous ayons subi une grosse répression. Il n'y avait pas l'étoile, pas de mesures majeures.

Malgré tout, ce point de vue n'est pas partagé par tout le monde. Addy FUCHS a une autre perception de cette "mise en place en douceur". Elle permettait surtout de camoufler le processus de ségrégation en cours. Par ailleurs, toutes ces mesures avaient une dimension vexatoire évidente :

Dès 1941, les Juifs étaient interdits à la piscine, dans les bibliothèques, les musées, les jardins publics, les cabines téléphoniques. Ils ne pouvaient voyager que dans le dernier wagon du métro, etc.

18 - Le statut des Juifs du 3 octobre 1940 fut une initiative exclusivement française.

À partir de 1941, en effet, l'Etat français et les Nazis passèrent à la vitesse supérieure, parallèlement à l'accélération de la guerre "extérieure". Les premières rafles eurent lieu en mai 1941. Elles visaient les Juifs étrangers. Lorsqu'ils se présentèrent dans les commissariats, ils furent retenus et conduits dans les camps de Beaune-la-Rolande et Pithiviers. Un an plus tard, ils furent déportés vers Auschwitz. Puis les rafles se multiplièrent.

Les parents d'Albert ZANDKORN sont raflés le 26 août 41 par la Police française :

Je suis parti un matin faire des courses, et quand je suis rentré à midi, notre appartement avait été mis sous scellés par la Gestapo de l'avenue Foch. Les voisins sont venus me dire : «on a arrêté vos parents, ne restez pas là». Une voisine m'a fait manger et puis je suis allé coucher chez un camarade.

Je ne pouvais plus rentrer chez moi. A partir de là, l'équipe de résistants à laquelle j'appartenais, c'est-à-dire l'Armée Secrète⁽¹⁹⁾, a décidé qu'il était dangereux pour moi de rester à Paris. Elle m'a fait partir en zone libre où j'ai d'abord été envoyé sur Lyon, ensuite sur Toulouse où je suis resté quatre mois avant d'être ramené à Lyon ⁽²⁰⁾.

Le port de l'étoile jaune fut imposé en mai 1942.

Le deuxième événement majeur intervint le dimanche 22 juin 1941. Les armées allemandes venaient de franchir les frontières de l'Union Soviétique. L'U.R.S.S. allait entrer en guerre contre l'Allemagne. Georges GHERTMAN raconte ce moment particulier où cette information se répandit en France :

Nous étions tous en sortie hebdomadaire à Ris Orangis,

19 - L'Armée Secrète, gaulliste, fut fondée par Henri Freymay dès l'été 40, en zone sud.

20 - Albert ZANDKORN a été commandant dans la 1ère armée française (Rhin et Danube). Il a participé avec ce grade, aux côtés du général Delattre de Tassigny, au débarquement sur les côtes du Sud de la France.

sportifs et campeurs, sur les bords de la Seine. Près d'une centaine de jeunes se dépensaient sous un soleil ardent et généreux. Un ami, Léopold BRODFELD, amateur de radio, avait un petit poste à galène qui ne fonctionnait jamais. Juste le matin, il sort le poste. Il fonctionnait miraculeusement. Il y avait une toute petite lumière. Et nous avons entendu un communiqué allemand qui martelait cette grave et impitoyable annonce : "sur un front de plusieurs milliers de kilomètres, les armées allemandes ont franchi les frontières soviétiques". Toutes les demi-heures il y avait ce message. Nous avons tous cessé de rire. Nous avons considéré cette situation comme un événement majeur. Nous nous sommes réunis en cercle. Le plus âgé, ancien combattant et engagé dans les forces patriotiques, a dit que la situation prenait une autre tournure. Il fallait libérer la France avec l'espoir de triompher des forces ennemies. J'ai prononcé également quelques mots pour souhaiter la défaite des armées hitlériennes et tous unanimes, nous avons levé nos gobelets d'eau à la victoire de l'U.R.S.S., désormais dans la tourmente, désormais notre alliée, à la victoire des forces démocratiques. Nous avons levé le camp et en rangs serrés nous avons gagné la gare de Ris. Dans le train nous n'avons cessé de chanter et de pousser des vivats d'espoir. Sous le hall de la gare du Nord nous avons, les mains jointes, entonné le chant des adieux, le chant des partisans soviétiques, la Jeune Garde et une formidable et vibrante Marseillaise. C'était notre dernière sortie sous l'Occupation.

Le 14 juillet 1941, sur les Grands Boulevards, plus d'une cinquantaine de sportifs du C.P.S. X, au milieu de centaines de jeunes Parisiens et banlieusards, participe à une grande manifestation patriotique contre l'occupant et ses collaborateurs, derrière les banderoles

et les drapeaux tricolores.

Ils scandaient : " Chassez l'occupant... A mort Pétain...Vive la France libre et indépendante !... ".

Le mercredi 13 août 1941, lors de la dernière manifestation de masse de cette époque au carrefour des rues Strasbourg-Saint-Denis, boulevard Sébastopol, le jeune communiste Simon TYSELMAN ⁽²¹⁾, membre actif du C.P.S.X (surnommé par ses amis " Titi ") est arrêté. Six jours plus tard, le 19 août, il est fusillé ainsi que le jeune Henri GAUTHEROT. Le 31 août, au métro Barbès-Rochecouart, Fabien et ses compagnons abattirent en plein jour un officier allemand. "Titi est vengé" proclama une pancarte laissée sur le quai.

Redoutant désormais des infiltrations policières et la répression de l'occupant ⁽²²⁾, les dirigeants du C.P.S. X rencontrèrent la Direction Fédérale de la F.S.G.T., pour lui signifier, qu'en raison des événements et de l'incertitude de la situation en général, ils ne voulaient pas exposer inutilement les adhérents du club. Ainsi, un terme fut mis, cette fois volontairement, à l'activité du C.P.S.

L'une des dernières sorties se déroula à Etrechy, au printemps 41, deux mois avant que le fameux Simon TYZELMAN, ce petit rouquin de la section ping-pong, ne soit arrêté et fusillé par les Allemands. Beaucoup de membres du Club, tel Albert ZANDKORN, rejoignirent rapidement la lutte contre l'occupant et ses supplétifs vichyssois :

Je venais d'avoir dix-huit ans. Après cela, il y a eu beaucoup d'actions. Il y avait dans notre groupe, un camarade - il s'appelait Georges de son nom de famille - il était grand, très costaud, très fort. Par la suite, j'ai su qu'il était le colonel Fabien.

Georges GHERTMAN fut arrêté au cours d'une action armée le 24

21 - Cité par Nicolas KSSIS dans : Histoire d'un club travailliste, l'Union sportive d'Ivry, article dans Sport et Plein air d'octobre 1999, n°438

22 - Les polices de Vichy considèrent avec une extrême méfiance les clubs animés par des communistes. Elle s'attaqua par exemple aux militants des aiglons d'Ivry, associations d'aviation populaire proche de l'ancienne municipalité de Georges Marannes. Frédéric Genevée, " Police, collaboration et anticommunisme. L'exemple du fichier de police d'Ivry (1939-1945) ", Les Cahiers d'histoire , revue d'histoire critique, n°64, 1996.

Pierre Georges, dit Colonel Fabien (1919-1944)



... Très jeune pendant la guerre civile d'Espagne, il s'engage dans les rangs des brigades internationales...

Après la défaite de 1940, l'occupation allemande en France le conduit à la clandestinité. Il fonde les Bataillons armés de la jeunesse. Le 21 août 1941, à la station de métro " Barbès ", il abat un officier allemand, créant un climat d'insécurité dans l'armée d'occupation. Il dira avoir vengé son ami Tyzelman, fusillé quelques jours plus tôt.

Extraits de «Parisiens du Xème, souvenez-vous»

juin 1942 à Paris. Le 16 et 17 juillet 42 se déroulait la rafle du Vel'd'Hiv qui voit près de 12 884 Juifs internés, dont 4 051 enfants. Ils furent progressivement envoyés dans les camps de concentration.

Le 16 juillet 1942 a en fait coupé court à toute activité du Club. L'équipe qui se rassemblait jusque là, suspendit ses réunions. Les pertes au sein du Club et les risques encourus conduisent à la cessation des activités. Plus aucune activité ne devait être organisée avant la libération de Paris.

Ce tour d'horizon resterait gravement incomplet s'il n'était pas rappelé que bon nombre de membres du Y.A.S.C. et du C.P.S. X. furent déportés en seule raison de leur origine et moururent dans les camps de concentration ou d'extermination. Ceux qui eurent la chance de revenir ⁽²³⁾ réitérèrent souvent leur engagement militant au sein des organisations politiques et syndicales, mais aussi au sein des clubs sportifs de la F.S.G.T. Le C.P.S. X compte, aujourd'hui encore, parmi ses membres actifs, des camarades qui ont vécu cette douloureuse période.



23 - Sur 75 721 Juifs déportés de France, 2 567 sont revenus.



Exercice de mémoire collective sur cette photo de groupe, permettant de reconnaître : 1 : Anna Wolmark. - 2 : Simon Tyzelman, fusillé. - 3 : Henri Schlos, mort en déportation - 4 : Denise Grinbaum. - 5 : Thérèse Ghertman, résistante internée. - 6 : Aimé Brebion. - 7 : Sylvia Brotfeld, morte en déportation. - 8 : Maurice Feld, fusillé. - 9 : Léon Russo. 10 : Raymonde Royal, morte en déportation. 11 : Robette Ghertman, revenue de déportation. - 12 : Marcel Sadonne, mort en déportation.

Le Xème dans la résistance

Un des premiers actes de résistance populaire dans l'arrondissement est à mettre à l'actif des cheminots de la gare de l'Est. Ils détournèrent les prisonniers venus des camps de l'Est vers un tapis roulant qui, partant des quais par une sorte de trappe, aboutissait à la cour souterraine tandis que les inspecteurs de la Gestapo les attendaient à l'étage au-dessus.

La grande rafle du 5 octobre 1940 aboutit à l'arrestation de 300 militants communistes, tous membres des comités populaires. Le décret du 26 décembre 1939 avait interdit le Parti Communiste, après le Pacte Germano-Soviétique. Beaucoup de syndicalistes et de membres de ce parti furent contraints de passer dans la clandestinité. Ce fut le cas de Michel VANDEL, qui était depuis 1936 secrétaire du syndicat CGT de la maroquinerie.

Le 13 octobre 1940, Guy MOQUET est arrêté comme Georges TOMPOUSKY. Edmond RONZEVILLE ⁽²⁴⁾ écrit :

Ce dernier, à la tête d'un petit groupe d'amis du Xè, dont des membres du CPS Xème et des Amis de la Nature, leur donnait rendez-vous au Bois de Boulogne, sous le prétexte d'organiser des parties de football. C'était en réalité, pour mettre au point quelque action contre l'occupant .

Le 11 décembre 1941, Lucien SAMPAIX, ancien secrétaire général de L'Humanité, est arrêté par la police française. Il sera fusillé par les Allemands le 15 décembre en compagnie de Guy MOQUET, TOMPOUSKI et d'une dizaine d'autres résistants communistes, près de Châteaubriant.

24 - Edmond RONZEVILLE : Paris 10è, histoire, monuments et culture, Martelle Editions, Lyon, 1993.

LA PERSÉCUTION DE LA POPULATION JUIVE DU XÈME.

Le Xème arrondissement, précise RONZEVILLE, est celui des fabricants de fourrures, spécialité des artisans israélites. Le 10 mai 1942, deux de ces jeunes attaquent un hôtel de la Wehrmacht situé square Montholon. Ils sont poursuivis. L'un d'eux s'échappe. L'autre, arrivé rue des Petites-Ecuries, se tire une balle dans la tête pour ne pas être pris. Il se nomme FEFERMAN. Un autre, Maurice FELD, lance des grenades dans le hall d'un hôtel rempli de soldats, situé à l'angle des rues d'Hauteville et des petites écuries. FELD est arrêté. Il a dix-sept ans et demi. Il sera néanmoins fusillé le 22 août 1942.

Ces actes répondent à la traque dont est l'objet la population juive, nombreuse dans le Xème arrondissement. Le 16 juillet 1942, au petit matin, une rafle monstre a lieu. Après les avoir conduits dans un local face à la mairie d'arrondissement, ils seront déportés pour la plupart.

La libération du Xème

Le 25 août 1944, l'assaut de la caserne de la Garde Républicaine fut ordonné. A 15 heures, les résistants FFI, aidés par les soldats de la 2e DB prirent position dans les porches des maisons, quai de Valmy. A dix-huit heures, les Allemands capitulaient. Après-guerre, beaucoup de rues du Xème furent débaptisées pour prendre les noms de résistants tués par les Allemands : Yves TOUDIC, Lucien SAMPAIX, René BOULANGER, Jean POULMARCH, Jacques BONSERGENT, Alexandre PARODI entre autres.

Dans son ouvrage, Edmond RONZEVILLE consacre un paragraphe au C.P.S X, dont voici le texte intégral :

Le Club populaire sportif

Sous cette étiquette anodine se cachait une véritable pépinière de résistants authentiques. Beaucoup d'entre eux payèrent de leur vie leur patriotisme.

Citons Georges Tompousky, arrêté le 6 Novembre 1942, dans le Xème arrondissement.

Il y eurt encore Bernard Grinbaum qui fut arrêté, lui, en décembre 1940 et fusillé à Poitiers le 30 Avril 1942.

Maurice Feld appartenait également au même club. Arrêté le 18 octobre 1940, il est fusillé le 22 août 1942, âgé seulement de 17 ans !

On peut également évoquer ici le souvenir d'une femme, Edmonde Chaumeil, née en 1915, arrêtée en 1943, qui est décédée en captivité. Quant à René Boulanger (1901-1944), il a été fusillé à Nantes. On sait peu de choses de lui, si ce n'est qu'une rue du Xe arrondissement porte son nom.

Jacques Louvel Tessier, lui, habitait 196 Rue Saint Maur. C'était un ancien FFI. Il a été fusillé le 27 Avril 1944. Une rue porte son nom.

François Schachter (1923-1944) est mort sous la torture le 31 juillet.

Nous devons ces derniers renseignements à la brochure «Parisiens du Xe, souvenez-vous», éditée par la «Fédération Nationale des Déportés, Internés, Résistants et Patriotes» que nous remercions.



L'après guerre et la reprise des activités sportives.

1944/1945 : LA LIBÉRATION ET LES RETROUVAILLES

Dès la Libération, les membres survivants du C.P.S. X ne tardèrent pas à se retrouver et à relancer le Club. Georges GHERTMAN, qui avait été arrêté en 1942, eut la chance d'être libéré de prison le 24 août 1944 par la libération de la capitale. Rapidement il contacta Robert BLANCHET. Le Club repartit alors de plus belle.

L'après-guerre marqua forcément une fracture radicale avec l'époque du Front Populaire. Quelques uns perdirent de vue les camarades d'avant guerre. Albert ZANDKORN, qui avait perdu beaucoup d'amis du Club, n'eut l'occasion que tardivement de renouer des contacts avec d'anciens copains. Ainsi c'est par hasard, à l'occasion de manifestations avec des camarades déportés qu'ils rencontrent des " anciens " :

Après la guerre, j'étais dans la 1ère Armée française. Je n'ai pas eu l'idée d'essayer de revoir, de retrouver les copains du Club. Je savais que Maurice FELD avait été fusillé. En fait, j'ai eu des nouvelles du Club en rencontrant Addy FUCHS, longtemps après.

Cependant, les uns et les autres renouèrent, plus ou moins rapidement, des relations avec des membres du Club. Ces rencontres se réalisèrent souvent par l'intermédiaire des organisations juives et/ou politiques. Ainsi, Maurice FLOMENBAUM, 21 ans, (qui fera franciser son nom en Maurice FLAMAND, en 1967), aussitôt rentré à Paris, retrouve des copains qui l'emmènent

au local de l'Union de la Jeunesse Juive (U.J.J.) ⁽²⁵⁾, 33 rue de Paradis, où ils se réunissent. Aussitôt, ils planifièrent leur première sortie : « nous avons trouvé une vieille tente en grosse toile, genre tente scout, et nous revoilà partis à l'aventure ».

En 1945, les Jeunesses Communistes, dans la lancée de la Résistance, décidèrent de se transformer en Union de la Jeunesse Républicaine de France (U.J.R.F.), s'adjoignant de nombreuses organisations et mouvements de jeunesse, dont l'U.J.J. Logiquement, ces jeunes adultes se rallièrent à cette nouvelle organisation dont le nouveau local se situait au 42 rue de l'Echiquier dans le Xème arrondissement. Leur groupe de campeurs se renforça et se structura. Maurice FLOMENBAUM en devint le responsable technique.

Addy Fuchs raconte les difficultés du retour de déportation et la chance qu'il a eue de retrouver du soutien :

Déporté à Auschwitz en 1942, à l'âge de 16 ans, parce que né Juif, j'en suis revenu en 1945. Je pesais 33 kg et j'étais malade physiquement et psychologiquement. Boulimique, j'ai grossi en quelques mois, jusqu'à peser 78 kg. J'ai dû me soigner longtemps. Simon, un copain du dixième arrondissement qui faisait de la gymnastique m'a emmené avec lui. J'ai fait beaucoup d'efforts pour perdre du poids. Nous allions aussi camper avec l' U.J.R.F. Simon était militant communiste et il m'a fait adhérer au Parti Communiste en 1946. Nous voulions construire un monde sans racisme et sans antisémitisme. Cet idéal m'a beaucoup aidé moralement : je me sentais utile ; et très vite j'ai pris des responsabilités. Sur le plan sportif, je n'étais qu'un adhérent du C.P.S. X. Ce n'est que plus tard, en 1956, avec le volley-ball, en compétition, que j'ai pris là aussi des responsabilités.

25 - Il s'agissait de la branche jeunesse de la section juive de la MOI.

1946 : LA VOLONTÉ DE RECONSTRUIRE CONDUIT À LA REPRIS DES ACTIVITÉS

Le C.P.S. X est (re)déclaré à la Préfecture de Police. Robert BLANCHET en assure la présidence. La reprise des activités du Club fut décidée au cours d'une assemblée générale, le 11 février 1946. À partir de cette date, le Club connaît un développement assez rapide. L'époque est propice à l'essor des disciplines sportives et de loisirs. L'Office Municipal des Sports de Paris (l'O.M.S.) avait enfin été créé. Il soutenait des manifestations sportives comme des matchs de basket rue de Metz, dans laquelle les jeunes du C.P.S. X avaient installé des panneaux. Ainsi les activités se multiplièrent au sortir de la guerre, parfois insolites :

Je me souviens aussi d'un match de water-polo qui s'est déroulé dans le canal Saint Martin à la hauteur de la rue des Ecluses. Dans le canal, il y avait beaucoup de personnes qui s'y baignaient dès les beaux jours. Cela semble effarant aujourd'hui.

Entretien avec Robert BLANCHET.

Les animations du C.P.S. X se diversifient et touchent tous les publics. Il se monta deux équipes de basket, masculine et féminine, qui disposaient d'une installation de fortune dans la rue du Terrage, près du canal. Il s'agissait d'un lieu provisoire, demeuré longtemps un simple terrain vague. Le volley-ball se jouait quant à lui sur une esplanade située au Carreau du Temple, - emplacement existant encore et utilisé le matin comme marché aux vêtements. Mais en fait, il se révéla peu adapté à ce sport car traversé de courants d'air.

Il y a eu aussi des jeux de boules, de la pétanque « avec des gens aux mines patibulaires qui nous sont arrivés dans le quartier et qui sont repartis peu après » précise Robert BLANCHET.

CR 53988



Prefecture de Police
Bureau des Associations
Lettre du 1^{er} Juillet 1946

Prefecture de Police
Bureau des Associations

Monsieur le Prefet

Nous venons porter à votre connaissance que notre Club Populaire Sportif du 10.^{me} qui avait cessé toute activité durant l'occupation vient de décider lors de son Assemblée Générale qui s'est tenue le lundi 14 Février 1946 de reprendre son activité

Les Statuts déjà déposés dans vos bureaux sont inchangés

Vousi la composition du nouveau bureau

Présidents d'Honneur M. M. Baudain et Satriague Conseillers municipaux de Paris

Président : Blanchet Robert. Professeur de natation Français né le 13/10/49 domicilié 265 99 3^e Martin Paris

Secrétaire Général : Sigme André. Représentant de Commerce Français né le 6/1/1896 domicilié 14 99 3^e Paris

Secrétaire adjoint : Loyer Roger. Electricien Français né le 12/11/1920 domicilié 4 R des Récollets Paris

Treasorier : Philippe Edouard Electricien Français né le 18/2/1905 domicilié 1^{er} Rue des Récollets Paris 1

Treasorier adjoint : Comparsky Maria. sans profession Française né le domicilié 16 Rue de Paradis Paris 1

Secrétaire Sportif : Roddet Emile. Récepteur Français 89 99 5^e Martin né le 9/12/1936

Membres du bureau : Comparsky Marcel Français chauffeur né le 13/2/1907. 46 Rue de Lanery

Celui Louis : Contrôleur Production Industrielle Français né le 1/10/03. domicilié 42 Rue Louis Blanc Paris 10^e

Le Président

Club Populaire Sportif 10.^e déclaré sous le N^o 49.501 - 2442
Siège Social 94 Quai de Valmy Paris 10^e

Déclarations de statuts à la Préfecture, 1946



Parc Montreau à Montreuil - Fête de l'Humanité.

Le Y.A.S.C et le C.P.S.X : histoire d'une fusion

Au cours des entretiens, la première référence au Y.A.S.C. (Yddish Arbeiter Sporting Club : Club sportif des travailleurs juifs) remonte au début des années trente. Henri APELOIG dit familièrement "Appel" en fut l'un des fondateurs, et jusque dans les années cinquante, un de ses dirigeants. Gaston KOTT se considère comme un des enfants de ceux qui le fondèrent. Pour lui, « *c'était beaucoup plus qu'un club sportif, c'était une grande famille de lutteurs* ».

On y entrait par relation, par cooptation, par le bouche à oreille :

Je suis entrée au YASC en 1931. J'avais 10 ou 11 ans. J'y suis allée avec mon frère. C'était mon père qui nous avait amenés. Certainement le bouche à oreille dans les milieux juifs.

Entretien avec Berthe BERNEMAN.

Le passage par les organisations juives "de gauche" constituait un autre biais pour arriver au Club. Marcel APELOIG raconte comment il y a atterri :

C'est donc vers 1949 que j'ai fait connaissance de l'un de mes cousins... Henri APELOIG lors de l'enterrement d'un de mes oncles. J'avais passé toute mon enfance à la campagne, en Bretagne essentiellement, et j'étais à 15 ans complètement perdu et isolé à Paris... Sur ses recommandations, je pris contact avec une organisation de jeunes appelée "les Cadets" qui était une émanation de l'U.J.R.E. (Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide) dont le siège se trouvait 14 rue de Paradis. Parallèlement à mon entrée dans les "Cadets", j'ai commencé à fréquenter le Y.A.S.C. et la section gymnastique.

Comme nous l'avons déjà signalé, le Dixième arrondissement accueille dans les années trente une importante communauté juive.

Au sein du Y.A.S.C., affilié à la F.S.T. puis à la F.S.G.T., comme son titre l'indique, presque tous les membres appartenaient à la communauté juive. Marcel APELOIG souligne que les jeunes émigrés juifs qui le fondèrent se sentaient à Paris, «isolés, perdus, pas du tout aidés, ou si peu par quelques organisations charitables». La quasi-totalité d'entre eux provenait d'Europe centrale : Pologne, Roumanie, Hongrie, Allemagne, ou de l'ancienne Russie, etc.

Beaucoup étaient des clandestins ; les risques d'être arrêtés et reconduits aux frontières étaient un souci permanent pour eux.

Pour beaucoup, ils étaient militants socialistes ou communistes et retourner dans leur pays d'origine était synonyme d'arrestation, de torture et parfois de mise à mort.»

Entretien avec Marcel APELOIG.

Loin de tout, de leurs villages, de leurs familles, de leurs habitudes, de leurs langues, ils s'organisèrent progressivement, notamment à l'écart de la communauté juive de "souche" française. Beaucoup, confrontés à la montée de l'antisémitisme, d'origine plus que modeste, se rassemblèrent au sein d'organisations juives communistes⁽²⁶⁾ et évidemment au sein de la section juive de la M.O.E. (Main-d'œuvre étrangère) puis de la M.O.I. (Main d'œuvre immigrée)⁽²⁷⁾. Les historiens ont souvent décrit cet univers sous l'expression de yiddishland révolutionnaire. Dans ce cadre, certains fondèrent des associations, des clubs sportifs comme le Y.A.S.C. qui leur permettaient de se retrouver, de s'entraider et comme le précise Marcel APELOIG : « *le Club leur servit de dérivatif sain à leur difficile condition humaine* ». Ainsi, un certain nombre de ses sportifs participèrent à la délégation qui se rendit aux Olympiades Populaires de Barcelone en juillet 1936⁽²⁸⁾.

26 - *Le Parti Communiste avait structuré son intervention militante parmi les populations immigrées à travers des groupes MOE, divisés en groupes de langues ou communautaire (ici juive).*

27 - *Martine Zejgman, P.C.F., C.G.T.U., M.O.I., un exemple, les Juifs communistes de la région parisienne entre les deux guerres, mémoire de maîtrise d'histoire, Paris I, 1978*

28 - *Une des délégations qui devait prendre part en tant que telle aux l'Olympiades Populaires s'intitulait " Juifs immigrés ".*

Le club compta également quelques personnalités prestigieuses comme Moshé Zalzman, écrivain yiddish, ancien du Bund, victime des purges staliniennes ayant passé dix ans (1937-1947) dans le goulag soviétique.

Le problème de la langue apparaissait comme un frein aux relations entre les membres des deux clubs, d'après Robert BLANCHET :

Avant la guerre, beaucoup d'adhérents du Y.A.S.C. parlaient mal le français, ce qui apparaissait comme un frein aux liens avec ce club, mais désormais - après la guerre - ce problème ne se posait plus.

Le Y.A.S.C. logeait au début des années trente dans une impasse rue des Trois Bornes, selon Berthe BERNEMAN, puis il aurait déménagé rue Basfroi. Le club s'est reformé dès la Libération, naturellement diminué par le grand nombre des disparus, et s'est installé au 14 rue de Paradis dans le dixième arrondissement. Comme le précise Liliane ELJBOM :

Les anciens encadraient et entraînaient la nouvelle génération. Cette nouvelle génération, née juste avant la guerre ou pendant, comportait beaucoup d'orphelins qui avaient besoin d'un lieu pour se retrouver, se reconforter.

Ces locaux, rue de Paradis, hébergeaient à la fois les activités sportives, mais aussi culturelles et sociales du Y.A.S.C., dont la vocation associative s'avérait plus diversifiée que celle du C.P.S X.

Le Y.A.S.C. était déjà bien implanté dans le quartier. Il regroupait un nombre d'adhérents bien plus imposant que le C.P.S. X, en tout cas avant-guerre. Car, très vite, les effectifs de ce dernier augmentèrent sensiblement.

Evolution des effectifs des deux clubs avant la guerre

	1935	1936	1937	1938
F.S.G.T.	5.527	7.069	9.098	9.133
Y.A.S.C.	458	518	489	333
C.P.S. X	35	50	57	195

Lucien SIECA évalue que dans les années cinquante 80% (99% selon Liliane EPELBAUM) des membres du Y.A.S.C. étaient Juifs. Cette identité communautaire le rapprochait du C.P.S. X, qui comptait, toujours selon Lucien SIECA, 60% de licenciés Juifs. Alors, comme il le dit si bien « *donc, on se comprenait facilement car on avait le même vécu, la guerre, la déportation, etc.* ».

La différence entre les deux associations se situait davantage au niveau des origines socio-professionnelles. Le C.P.S. X restait un club principalement d'ouvriers. En revanche, même s'ils n'étaient pas absents du Y.A.S.C., celui-ci attirait principalement les petits artisans.

Apparemment, dans les années trente, la situation était un peu différente. En effet, Berthe BERNEMAN précise à propos de cette époque :

On était tous sur le même plan, du point de vue social. Sauf Marguerite dont le père avait une petite usine de chaussures. C'était la seule famille un peu fortunée. Les autres avaient des parents cordonniers, artisans, tailleurs pour hommes. Je me rappelle que le trésorier nous courait après pour nous faire payer les cotisations. Elles étaient modiques, mais malgré cela, les parents avaient des difficultés à les régler.

LES RAISONS DU RAPPROCHEMENT ENTRE LE Y.A.S.C. ET LE C.P.S. X : LES ENJEUX DE L'APRÈS-GUERRE

Avec la Libération de Paris, durant les jours et les mois qui ont suivi, beaucoup de familles juives sont revenues dans l'arrondissement. Dans ce contexte de fin de guerre, on assista à la reprise des activités "habituelles", "normales" de la vie. C'est ainsi que les activités sportives se réorganisèrent dans les deux clubs.

Une dizaine d'années plus tard, l'idée émergea parmi les plus jeunes de regrouper les forces et de fusionner les deux clubs. Le cœur du projet ambitionnait de créer un grand club dans l'arrondissement. La possibilité d'une fusion du C.P.S. X et du le Y.A.S.C., implantés dans le même quartier, avait germé dans bien des têtes de part et d'autre. Les facteurs qui contribuèrent au rapprochement sont multiples et complexes. Lors des entretiens réalisés pour faire ce travail et lors des réunions de travail sur la rédaction nous avons eu tout le loisir de le constater.

Le premier facteur de rapprochement fut la présence des deux clubs dans le même périmètre du Xème arrondissement. Des réunions communes se tenaient au siège du Y.A.S.C., 14 et 10 rue de Paradis. Le Y.A.S.C. avait aidé le C.P.S.X après la guerre, lorsque ce dernier n'avait plus de locaux.

Seconde raison : la pratique sportive. Nous l'avons vu, les gens des deux clubs se côtoyaient sur les lieux d'exercice du sport : la piscine, le camping le week-end. Par exemple, au début des années cinquante, les deux clubs se partageaient le Carreau du Temple. Le Y.A.S.C. y pratiquait le basket, le C.P.S.X, le volley. Comme tout le monde se retrouvait chaque semaine, les adhérents sympathisèrent et se sont vite trouvés de nombreux points communs !

Cependant, d'autres causes s'avèrent essentielles pour comprendre la proximité entre ces deux clubs. Il est difficile de les hiérarchiser et de décider, -dans l'état actuel de nos connaissances - lequel fut le plus influent. Sans insister davantage, la matrice juive pesa de tout son poids. Joua de même l'immersion dans la mouvance communiste, voire l'appartenance pour certains à ses organisations :

Je suis arrivé au Club en 1950. J'avais 16 ans. Je suis venu par l'intermédiaire d'un copain avec qui j'étais à l' U.J.R.F. Je voulais faire du sport. Il m'a dit : Viens ! J'ai adhéré au Club.

Entretien avec Lucien SIECA.

Dit autrement :

Espérant changer un monde d'antisémitisme, de racisme et d'exclusion j'avais adhéré dès 1946 au Parti Communiste dans le dixième arrondissement. Et c'est tout naturellement que j'ai rejoint, en 1947, la F.S.G.T. et la section République des Amis de la Nature.

Texte d'Addy FUCHS.

L'U.J.R.E. se révélait plus que proche du Parti Communiste puisqu'il s'agissait de facto de son organisation de jeunesse. De la sorte, le club et ses sections participaient aux manifestations du Parti. C'est ainsi que le Y.A.S.C. animait son propre stand à la Fête de l'Humanité, distinct de celui de la F.S.G.T. Marcel APELOIG se souvient avoir participé aux fêtes de l'Avant-Garde, le journal de L'U.J.R.F.

Comme le chapitre précédent l'a montré, les membres des deux clubs possédaient aussi une expérience identique de la guerre. Dans les deux associations, plusieurs membres ont été emprisonnés, déportés, fusillés, beaucoup pour faits de résistance. Cette mémoire commune de l'oppression et de la lutte les ont rapprochés.

Nos dix-sept ans, le besoin de se retrouver ensemble après cette

guerre qui a détruit la majeure partie de nos familles et nous ayant obligés à vivre cachés, voire terrés, chacun avec son drame personnel, ont fait que je me suis retrouvé au Y.A.S.C. en 1949 avec d'autres jeunes comme moi.

Entretien avec Gaston KOTT.

Marcel APELOIG indique par exemple, qu'au sortir de la guerre, le moniteur de la section de gymnastique au sein du Y.A.S.C. était un jeune homme issu de la Maison de Montreuil, une des maisons d'enfance prenant en charge les orphelins juifs dont les parents n'étaient pas revenus de déportation. À cette époque, le Red Star Club de Montreuil, affilié à la F.S.G.T., possédait une brillante section gymnastique, qui alignait des athlètes d'un niveau international.

Le cinquième facteur fut plus conjoncturel et lié aux contraintes de la compétition. À la fin des années cinquante, le C.P.S.X avait du mal à vivre et le Y.A.S.C. rencontrait également de grands problèmes pour assurer sa pérennité. Le recrutement était difficile. En effet, beaucoup de jeunes partaient en Algérie⁽²⁹⁾, et au retour, pour des raisons mal identifiées –malaise ou désir d'entrer rapidement dans la vie familiale - ne reprenaient que rarement le chemin des terrains de sport. De ce fait, les deux clubs éprouvèrent de réelles difficultés à monter des équipes. Or, les règlements de la F.S.G.T., et surtout celui de la Fédération Française de volley-ball, contraignaient les clubs à présenter un nombre minimum de formations pour être autorisés à s'inscrire dans les championnats. Dans ces conditions, les pratiquants du Carreau du Temple, ont commencé à songer à un rapprochement.

Enfin, la dimension financière n'est pas à négliger. En effet, si lors de leur arrivée en France, au début du siècle, nombre de familles,

29 - Près de 2 000 000 de soldats français ont effectué tout ou partie de leur service en Algérie entre 1954 et 1962.

comme celle de Michel VANDEL par exemple, ont vécu de nombreuses années dans des conditions difficiles, comme ouvriers notamment dans les ateliers parisiens de confection, malgré tout, quelques unes de ces familles ont, par la suite, développé des activités dans le commerce du vêtement entre autres. Cette évolution conduit Lucien SIECA à dire :

Il ne faut pas oublier qu'au Y.A.S.C, certains membres avaient réussi dans leur vie professionnelle et avaient les moyens de financer le club. Ils étaient généreux et donnaient de l'argent à leur club.

Robert BLANCHET confirme que dans la mesure où le Y.A.S.C était subventionné par des organisations juives... «*et cet aspect financier n'était pas le moindre des arguments dans une période difficile*», cet aspect est l'un des moteurs de la fusion.

Addy FUCHS, entré au club en 1947, fut un des principaux artisans du processus. Lors d'un mini-congrès en Février 1960, dont l'objectif était de reconstituer le club, il fut décidé de fusionner avec le Y.A.S.C. Cette assemblée générale s'est tenue à la Maison des Syndicats, rue de la Grange aux Belles, "*dans une ambiance de bonne camaraderie*" selon les uns. Pour d'autres, la pilule de la fusion fut plus difficile à avaler :

Les anciens gardaient la nostalgie du Club qu'ils avaient créé avant guerre et voyaient la fusion comme une sorte de trahison, bien qu'ils puissent comprendre que la nouvelle génération ne souhaite pas vivre enfermée sur elle-même.

Entretien avec Liliane EPELBAUM.

L'histoire de ce rapprochement reste encore aujourd'hui très sensible. Les perceptions des motifs de ce rapprochement ne font pas l'unanimité. Addy FUCHS rappelle :

Pour les anciens du Y.A.S.C., unis par une langue (le Yiddish)

et une culture commune, mais aussi pour beaucoup par leur engagement politique à gauche, un club progressiste juif était une nécessité. En revanche, chez les jeunes du Y.A.S.C. et du C.P.S.X, après la guerre, existait une volonté d'assimilation dans la nation française pour construire ensemble une France socialiste, pour ceux-là (tous militants communistes) l'existence de ces deux clubs distincts ne se justifiait plus.

De plus Addy FUCHS rappelle : «*il ne faut pas oublier que les ordres venaient de plus haut !*». Ce point de vue n'est pas partagé par Henri SÉGAL (Secrétaire de la F.S.G.T. Ile-de-France à cette époque) qui souligne qu'il n'y a jamais eu de directive précise à ce sujet. Cependant, ce souci de l'assimilation des particularismes nationaux (espagnol, italien, notamment) a été une volonté au sein des organisations proches du Parti Communiste, pour éviter le morcellement des engagements des forces communistes dans des sections et des organisations propres avec l'objectif de privilégier un regroupement de ces forces.

On le voit, ce rapprochement des deux clubs s'inscrit au cœur de l'histoire particulière du C.P.S. X et de son identité : l'engagement de ses membres tant dans le domaine de l'activité sportive que dans l'activité politique ou syndicale. Comme le dit très justement Addy FUCHS, ces engagements dans ces domaines prennent leur sens car les membres des deux clubs étaient habités par le désir de construire un Homme nouveau et une France unie et progressiste.

Outre ces aspects identitaires des membres des deux clubs, d'autres facteurs plus pragmatiques contribuèrent au rapprochement. En 1957, des jeunes footballeurs manifestèrent aussi l'envie de s'adonner au basket. Faute d'un nombre suffisant de joueurs potentiels pour former une équipe, ils furent dirigés vers le club voisin, le Y.A.S.C.. Ce dernier louait une petite salle pour sa section

de gymnastique et ses deux équipes de basket, l'une féminine et l'autre masculine. D'ailleurs Robert BLANCHET, jouait avec eux régulièrement.

Le C.P.S. X adressa donc ses joueurs en manque de basket au Y.A.S.C. et celui-ci lui retourna la politesse en lui envoyant ses joueurs de volley. À l'occasion de ces échanges sportifs, de réunions communes, les membres des deux clubs avaient de multiples occasions de se fréquenter et de se connaître. Ils commencèrent à mener des démarches communes pour obtenir des terrains auprès de l'Office Municipal des Sports.

Les relations étaient si amicales entre les adhérents des deux associations, que des couples se sont formés. C'est par exemple à l'occasion de pratiques communes d'activités que Paul EJCHENRAND du C.P.S. X a rencontré une jeune fille du Y.A.S.C., responsable du basket minime. En 1959, il avait 25 ans. Leur mariage a coïncidé et marqué la concrétisation du rapprochement des deux clubs. Après deux années de contacts multiples, il fut décidé de réaliser l'unité des deux associations, afin de conforter le nouveau club : des dirigeants communs, expérimentés, davantage de sections, un recrutement plus large.... Evidemment, selon Paul EJCHENRAND, «*pour le Y.A.S.C., cela signifiait l'abandon d'un certain nombre de critères dont celui fondateur de l'appartenance au milieu ouvrier juif d'origine étrangère*». L'abandon de l'identité fondatrice du club a posé quelques problèmes aux "vieux" adhérents. Il fallut deux ans pour se mettre d'accord. Le Y.A.S.C. conservera d'ailleurs une activité sociale et culturelle en dehors de la démarche de fusion.

LES ANNÉES SOIXANTE/SOIXANTE-DIX : LE LONG CHEMIN VERS LA FUSION OFFICIAISÉE

En fait, le processus de fusion, comme cela a été évoqué ci-dessus, a été pris entre un désir de maintien d'une certaine identité culturelle pour les anciens et une poussée des jeunes qui souhaitaient certainement le rapprochement. Ce processus de fusion fut aussi le résultat, peut-être de "directives venues d'en haut", mais également le résultat de la volonté de dirigeants :

Il faut se rappeler qu'à l'époque, les dirigeants étaient extrêmement dirigistes et que cette fusion a largement été imposée par ces derniers.

Entretien avec Liliane EPELBAUM.

Deux dates ont été plusieurs fois données parmi les personnes rencontrées. Dans un premier temps, les deux clubs s'entendirent pour rapprocher les sections sportives. La fusion de fait se déroula en février 1960. Le nouveau club se nomma "l'Entente Sportive Y.A.S.C./C.P.S.X.". Son siège était situé au 14 rue de Paradis. Maurice WEINSTEIN en était le Président et Robert BLANCHET, le Vice-Président. Il semble qu'un contrôle strict de la part du Y.A.S.C. eut lieu sur les activités du C.P.S.X :

Je me souviens que dans les premiers temps - en 1965 - il y avait le père de Michel ZLOTOWSKI qui venait voir nos activités pour savoir si l'aide financière était bien utilisée, si nos sections ce n'était pas "du bidon".

Entretien avec Lucien SIECA

Après cette fusion, Paul EJCHENRAND, devenu le secrétaire adjoint du club, animait l'ensemble des sections avec l'aide de Solange ZENZER qui venait du Y.A.S.C., responsable de la Trésorerie, avec Léo et Liliane EPELBAUM.

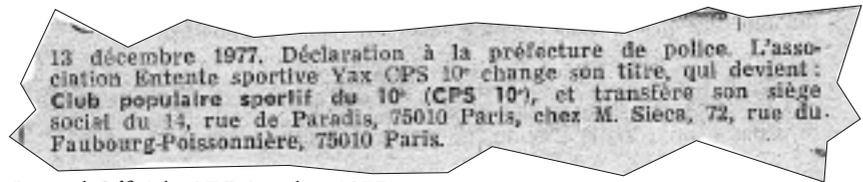
Cependant, au fil des années, les anciens du Y.A.S.C. s'orientèrent vers des associations juives. «*La séparation se fit ainsi très simplement*», précise un interviewé. Pourtant l'histoire de cette fusion et de ce départ progressif des adhérents du Y.A.S.C., comme nous venons de le voir, n'apparaît pas si simple. Cet épisode ne manque pas de soulever de multiples questions.

Enfin, le 13 décembre 1977, une déclaration de modifications des statuts est envoyée à la Préfecture.

Le C.P.S. X. " absorbe " le Y.A.S.C. et reprend son titre originel. Robert BLANCHET, devenu Président de l'Entente, reste à ce poste au sein du C.P.S. X. Le Club déménage au 72 rue Faubourg Poissonnière. Il demeure un club sportif à part entière, tandis que l'activité sportive du Y.A.S.C., qui reste malgré tout affilié à la F.S.G.T., se dilue dans des animations sociales et culturelles.

Paradoxalement, alors que beaucoup de facteurs semblaient propices au rapprochement, celui-ci prit un certain temps : dix-sept ans entre la création de l'Entente et la déclaration administrative d'absorption du Y.A.S.C. par le C.P.S. X. Pour certains, le délai entre la date de création de l'Entente et la date de déclaration officielle relèverait d'une négligence administrative. On peut penser aussi que les tensions et intérêts différents peuvent expliquer la longueur de ce processus et les désaccords apparus sur les dates exactes de son déroulement.

Toujours est-il que le redressement du fonctionnement et de l'organisation du C.P.S. X., l'augmentation de ses effectifs à partir du milieu des années soixante-dix constituent également des arguments essentiels de la modification de la dénomination de l'association en décembre 1977. Cette date marque certainement le renouveau du C.P.S. X.



13 décembre 1977. Déclaration à la préfecture de police. L'association Entente sportive Yax CPS 10° change son titre, qui devient : Club populaire sportif du 10° (CPS 10°), et transfère son siège social du 14, rue de Paradis, 75010 Paris, chez M. Sieca, 72, rue du Faubourg-Poissonnière, 75010 Paris.

Journal Officiel - 27 Décembre 1977.

Les années du renouveau

LES ANNÉES SOIXANTE ET SOIXANTE-DIX : LES ANNÉES VOLLEY

Lucien SIECA a pris des responsabilités dans le club. La fin des années soixante est une période de creux pour le le C.P.S. X. Comme dans tous les clubs, " *il y a des hauts et des bas* ". Bon nombre de jeunes adhérents quitte le club. Il y a un effet d'âge, selon Lucien : 20-25 ans, c'est l'âge où on se marie, où l'on s'installe professionnellement, ce qui amène certains à changer de région. C'est la vie des clubs. Ainsi au sein du C.P.S. X, le basket et la gymnastique disparaissent car, il n'y a plus personne pour s'en occuper. De ce fait, il ne restait plus guère que le volley.

Cependant, deux facteurs vont contribuer au renouveau du C.P.S. X : l'arrivée d'Henri SEGAL au poste de Secrétaire Général du Club et la création de la section enfants avec Ginette POUILLART.

Henri SEGAL sera à la retraite en 1974. Il compte militer au C.P.S. X Il a plein de projets dans la tête. Il pourra en assurer la direction. Il prend contact avec Paul EJCHERAND, alors secrétaire du Club, mais qui est débordé par sa vie professionnelle d'expert comptable et Lucien SIECA qui en est le trésorier et qui assure le secrétariat quand Paul n'est pas disponible. Ces deux derniers voient d'un très bon œil l'arrivée d'une personne disponible et qui en plus veut redonner une vie interne au Club. Henri dit à Lucien :

Pour cela, il faut nous réunir. Quand peut-on le faire ? Lucien lui répond : " *Je vais demander à mes volleyeurs s'il n'y a pas d'opposition à ce qu'Henri Ségal, Secrétaire de la F.S.G.T. prenne le poste de Secrétaire du Club. " Ah ! non ! Il faut nous réunir autour d'une table ! "*

Extrait d'un texte d'Henri SEGAL.

Et voici comment est apparue au sein du Club «*une nouvelle façon de diriger, plus rigoureuse, plus formelle, plus démocratique, mais certainement plus directive*» reconnaît Henri dans son texte.

A la fin 1972, et durant l'année 1973, Henri SEGAL et Ginette POUILLART se rencontrent dans les réunions du Comité National de la F.S.G.T. dont ils sont membres. Ginette qui assure l'organisation des stages Maurice Baquet désire monter une expérience avec des enfants d'âge scolaire. Dès son arrivée dans le Xème arrondissement, en 1972, elle a adhéré au Y.A.S.C.-C.P.S.X.

Ginette POUILLART a été nommée, en 1972, professeur d'Education Physique à l'école de filles du 17 rue de Marseille. Cet établissement présentait, pour Ginette, le gros avantage d'être à quelques pas du 24 rue Yves Toudic, alors siège national de la F.S.G.T. En effet, elle était membre du Comité National depuis le Congrès de Tarbes (1965), et elle avait élue secrétaire du Conseil Pédagogique et Scientifique depuis celui de Nanterre (1967).

Elle enseignait à la fois au collège et en primaire. Elle s'aperçut rapidement qu'aucune activité périscolaire n'était proposée, hormis le football et la natation, animés par l'un de ses collègues de l'école de garçons de la rue Jean Poulmarch, dans le cadre de l' U.S.E..P. Or, au cours de la rentrée 1973, la mixité fut instaurée dans les établissements scolaires. Les classes primaires, garçons et filles, sont regroupées rue de Marseille et les classes de collège à Jean Poulmarch.

Dans le même temps, le Centre Verdier ouvrait ses portes, qui en plus de ses installations culturelles, possédait un gymnase et une salle pour les arts martiaux. Henri fait une demande au Bureau des Sports de la Ville de Paris et comme il est bien connu de ses responsables, ils accordent la grande salle et le Dojo. Le travail d'information mené par d'un côté Ginette dans le milieu scolaire et Henri auprès des

associations de Parents d'élèves a favorisé le développement de la section Enfants au sein du Club.

Cette activité nouvelle du mercredi, va redonner un nouvel élan au C.P.S. X .

Le Conseil Pédagogique et Scientifique de la F.S.G.T. travaille depuis un certain temps sur la dimension du sport pour l'enfant. Comme elle y est très impliquée, ce sont ces idées développées sur cette question qui ont guidé son activité au sein du Club.

Ginette POUILLART se souvient :

Depuis longtemps déjà, au sein de la F.S.G.T. une réflexion était menée autour des pratiques physiques enfantines. Nous voulions les faire sortir des spécialisations précoces, limitatives à nos yeux, par rapport aux aptitudes des enfants et aux capacités qu'ils peuvent développer. Cela nous avait conduits à transformer nos sections " Sport-Jeudi ", plutôt spécialisées, en " Sections enfants multi-activités ", à la suite d'un travail accompli par le Conseil Pédagogique et Scientifique dans les stages de Maurice Baquet. Nous voulions alors nous évader de la formule communément répandue, de " sport pour l'enfant ", calqué sur celui des adultes ; et aller vers un sport de l'enfant ", qui prenne en considération toutes les dimensions de son développement psychomoteur et social.

Conjointement, nous réfléchissions sur le contenu des pratiques sportives, insistant sur le fait qu'elles ne se réduisent pas aux seuls gestes techniques, qu'elles impliquent d'autres dimensions. Pour pratiquer une activité, existent, et doivent être assurées, de nombreuses tâches : préparation des installations et du matériel, arbitrage, chronométrage, etc. Et nous nous résumions en disant : " la pratique sportive utilise et développe un ensemble de savoirs, de savoir-faire, de savoir-être.

Le deuxième facteur qui redynamise le Club s'appelle simplement Henri SEGAL. Pour Robert BLANCHET (le Président), le

développement du club est aussi lié à des gens comme lui, " *une des personnalités qui ont marqué le club* " .

Henri devient Secrétaire Général du Club, Président de la section Enfants dont Ginette POUILLART est la secrétaire générale. Deux des parents de la Section Enfants prennent des responsabilités au sein du Club : Alain PARNIERE qu'Henri considère comme son adjoint et Michel MATHIEU qui deviendra le trésorier du Club.

Un an après sa prise de poste, le Comité Directeur se réunissait tous les deux mois sous la Présidence de Robert BLANCHET. Il y avait huit à dix présents et Henri préparait les ordres du jour.

A partir de 1977, ayant réorganisé le Club, Henri SEGAL décide de s'investir dans l'Office Municipal des sports et les relations extérieures, pour redonner une place au C.P.S. X. dans l'arrondissement. S'il impulse un souffle nouveau en matière d'organisation, il met également un peu d'ordre et de méthode partout où il passe. Ainsi, il rapporte ses premières séances de travail avec les autres acteurs locaux :

C'est dans l'hiver 1977 que j'ai assisté à l'Assemblée Générale de l'O.M.S. du Xème arrondissement. Elle était présidée par M. CHALLAL, Président de l'O.M. S. (qui allait devenir le Maire du Xème). Une dizaine de clubs étaient présents».

Lorsqu'après ses informations, M. CHALLAL passe la parole aux clubs, ceux-ci se mirent à parler ensemble et de plus en plus fort. Il eut de la peine à discipliner les présents. Après un court moment d'attention où les boulistes formulaient leurs besoins, le chahut reprit, dominé par la voix du délégué de la Française qui exigeait d'avoir pour son club toutes les installations sportives. J'ai profité d'un moment d'accalmie pour indiquer quelques propositions :

1) faire l'inventaire de toutes les installations sportives

2) demander à tous les clubs d'écrire leurs besoins par lettre
3) constituer trois groupes de travail sur : les installations de plein air, les installations couvertes, les terrains de tennis.
Par la suite, nous avons confirmé nos propositions par écrit et souhaité une entrevue avec M. CHALLAL qui allait se répéter chaque année lorsqu'il est devenu Maire.

Les relations avec la Mairie du Xème arrondissement ont été très bonnes, jusqu'au jour où le président de l'Office municipal des Sports décida d'implanter au Gymnase Château Landon, aux mêmes jours et aux mêmes heures, un autre Club, sans même prévenir les responsables du C.P.S. X. Henri SEGAL a dû intervenir auprès de l'O.M.S. et des responsables de l'autre club. Par ailleurs, le C.P.S. X éditait chaque année un petit bulletin avec l'aide d'Addy FUCHS. A la suite de ce problème, Michel Fuchs, responsable de la Section Tennis de Table et Henri rédigèrent deux articles que n'apprécia guère le maire, M. CHALLAL. Malgré tout, lors de la réunion annuelle avec la mairie, il a entériné l'affaire :

La réunion que nous avons chaque année avec lui était fixée. Nous y sommes allés comme d'habitude et nous avons demandé à l'ouverture de cet entretien : " Est-ce que nous évoquons l'incident du gymnase Château Landon ". Il me répondit " Non ". L'affaire, pour lui était classée. Il s'était rendu compte qu'il vallait mieux écraser l'affaire.

Extrait d'un texte d'Henri SEGAL.

Les bonnes relations avec la mairie ont repris leur cours normal. Peu après, lorsque la petite salle des Sports de la rue Saint Maur s'est ouverte dans les années 80, le président de l'O.M.S. a proposé au Club de l'utiliser pour la section Tennis de Table notamment.

LES ANNÉES 80 : LE DÉVELOPPEMENT

L'organisation du Club donnait beaucoup d'autonomie aux sections. La coordination était assurée par la réunion régulière d'un Comité Directeur. Celui-ci avait pour fonction de définir les grandes orientations du Club. Il avait aussi à assurer la coordination entre les sections dans un certain nombre de domaines : l'aide financière, les moyens de propagande, les besoins en installation. Toutes les situations particulières sont aussi examinées dans ce Comité Directeur.



Cependant, si l'autonomie devait inciter à la prise de responsabilités et donnait de la souplesse à l'organisation générale, elle aboutissait aussi à une mosaïque de petits clubs. Pour garder une unité au Club, il a été décidé de faire un repas " inter-section " et de proposer des épreuves sportives communes chaque année. En fait ces propositions n'ont pas soulevé l'enthousiasme et le nombre de participants restait peu élevé.

Grâce aux efforts déployés par cette nouvelle équipe, Le Club compte désormais près de cinq cents adhérents, avec de multiples activités : la gymnastique féminine d'entretien, le volley masculin et féminin, le tennis de table, la randonnée, le tennis, mais surtout une section Enfants qui regroupe 220 enfants pratiquant le judo, le tennis de table, la gymnastique, le volley, le basket, etc. Le mercredi après-midi, le gymnase Lancry et le Dojo sont remplis de quelques centaines d'enfants. Toutefois, il manque des installations sportives pour garantir ce développement.

Au début du mois d'octobre 1984, dans le cadre de la Semaine " Sport pour Tous ", à l'invitation du Ministère de la Jeunesse et des Sports et de la Direction départementale de Paris, une cinquantaine de fédérations sportives dans une douzaine de stations de métro parisien et des gares ont proposé des activités sportives : danse, gymnastique, judo, boxe française, escrime, etc. Le C.P.S. X et le Comité de Paris de la F.S.G.T. ont organisé des activités sportives dans le hall de la Gare de l'Est. Des démonstrations de tennis de table, de volley-ball ont pu s'y dérouler. Seule ombre au tableau, la démonstration du Judo " Enfants ", encadré par Jean-Pierre BOUCHARD n'a pu avoir lieu... faute de tapis.

Outre ces manifestations au plan " régional ", l'activité du Club s'étend au-delà des frontières. Ainsi, dans le cadre des échanges internationaux, le Comité de Paris de la F.S.G.T. avait invité, en mai 1989, des équipes féminines et masculines de volley du T.J. Slovan Statni Banka de Prague en Tchécoslovaquie (aujourd'hui Tchéquie). Une série de rencontres contre des clubs parisiens ont été organisées, dont l'une s'est déroulée au gymnase de la Grange aux Belles contre les équipes de volley du C.P.S. X. Evidemment outre ces activités sportives, les membres du Club ont accompagné la délégation tchèque dans des activités culturelles –visite du musée d'Orsay, du Château de Versailles- mais aussi dans des activités "

gastronomiques " surtout en soirée pour faire connaître les produits français à nos amis tchèques.

Par ailleurs, le Club s'investit dans des actions moins spectaculaires mais tout aussi nécessaires et importantes dans le cadre d'une logique de développement des Activités d'Été à l'initiative du Ministère de la Jeunesse et des Sports. Ainsi, tous les étés, le C.P.S. X. organisait des activités pour enfants, adolescents, adultes et personnes du " troisième âge ". A titre, d'exemple, en 1984, 126 personnes ont participé à ces activités (gym musicale et d'entretien, de la danse classique ou " modern'jazz ", du stretching, du yoga, du tennis de table, des sports collectifs tels que basket, volley ou hand, etc). A l'issue de cet été 1984, les auteurs du bilan de ces activités avaient dressé un " portrait-robot du pratiquant des activités d'été : une femme parisienne dont l'âge se situe entre 25 et 30 ans, travaillant dans le secteur tertiaire qui a pratiqué deux activités : gym et danse (extrait du Bilan d'activité de 1984). Mais comme l'indique le nombreux courrier de 1987, entre le Comité et la Direction départementale de la Jeunesse et des Sports, le plus difficile était d'obtenir les moyens financiers !

1985 : LE CINQUANTENAIRE DU CLUB

Cependant, à côté de cette vitalité, les relations intersections n'existent qu'au niveau du Comité Directeur. Alors, les dirigeants imaginent une Fête du Club pour commémorer son Cinquantenaire. Tout le monde y participe. Le 13 décembre 1985, le bouquet final consiste en une réception à la Mairie du Xè. Près de trois cents personnes sont présentes, avec des anciens du Club, des adhérents(tes) des différentes disciplines et des personnalités. Le Député-Maire, M. Marcus, le Maire-adjoint chargé des Sports, M. Laurelli, Président de l'Office Municipal des Sports, les Conseillers de Paris et du Xè, un Inspecteur de la Direction de la Jeunesse et des Sports, M. Aumand, Secrétaire général du Comité de Paris F.S.G.T. et de nombreux responsables d'associations de l'arrondissement.

Le Club était représenté par Robert BLANCHET, Président du C.P.S.X, Henri SEGAL, Secrétaire général, Emile BATON, Responsable des installations sportives, Michel MATHIEU, Trésorier général. Et puis il y avait les représentants des sections Addy FUCHS, Thierry DELONCHAMP, Claude MARIE, Lucien SIECA Geneviève ZEGEL (Volley-ball), Michel FUCHS, Ariel LELLOUCHE (Tennis de table), Alain PARNIERE, Carmen THIESSON (Randonnée), Ginette POUILLARD (Enfants, Gym d'entretien), tous membres du Bureau ; ainsi que Georges GHERTMAN. Même les anciens étaient présents tels Pierre LACOSTE, un ancien footballeur, Maurice WINNY, ancien volleyeur.

Une exposition réalisée par les sections témoigne de la vitalité du Club ainsi que de son histoire, illustrée par un texte sur TOMPOUSKI, secrétaire du C.P.S. X en 1940, fusillé en 1941.

LA DERNIÈRE DÉCENNIE DU SIÈCLE : LE PASSAGE DE RELAIS

Les années quatre-vingts ont vu se développer des activités comme la randonnée pédestre qui outre ses propres sorties, organisait conjointement des randonnées dans le Dixième arrondissement avec l'Office municipal des sports. Cette section était florissante, comme l'activité Enfant et Adulte ou le volley et le Tennis de Table qui connaît depuis 91 de nombreuses rencontres internationales.

En effet, la section Tennis de table conduite par Michel FUCHS, Thomas OLSEN et Yann DEPLAIX se porte bien : elle accueille une délégation de pongistes Tchèques. Cette rencontre internationale de novembre 1992 a été un moment fort au sein du Club. En fait, le secteur international de la F.S.G.T. informe Henri SEGAL, qu'un club tchèque cherche à rencontrer un club parisien. Le match retour eut lieu en avril 1993. D'autre part, et depuis 1991, cette même section se déplace en Allemagne deux fois par saison et participe à des à des rencontres inter clubs.

Cette vitalité du Club ne doit pas, malgré tout, masquer les difficultés de recrutement et d'encadrement que connaissent tous les clubs et associations sportives. Le nombre d'adhérents a baissé au cours des dix dernières années de 461 en 1995, on est passé à 405 en 1999 (209 adultes, 12 adolescents et 184 enfants pour réciproquement, 185, 21 et 255 en 95). Les difficultés sont d'ordres multiples, culturelles, éthiques et financières. C'est ce que rappelle Jean-Pierre BOUCHARD, Président du Club après la retraite de Robert BLANCHET à ce poste, lors de l'Assemblée Générale du 16 février 1996 :

Cet objectif se trouve être toujours d'actualité. Nous dirons même, qu'il s'avère encore plus présent, plus pressant aujourd'hui, dans un contexte où l'idéologie et l'éthique sportives se trouvent mises à mal, se trouvent salies, parce que

l'argent pipe trop souvent les dés et engendre une situation néfaste pour les petits clubs... parce que nous avons une haute considération et une conception pure du sport, nous voulons, à notre petit niveau, avec nos petits moyens, mais avec toute notre énergie, continuer à développer des activités sportives qui conservent toutes leurs valeurs et s'adressent, en priorité à tous ceux et toutes celles qui veulent ou voudraient pratiquer.
Extrait des l'introduction aux rapports moraux, AG du 16 février 1996.

Cette philosophie s'inscrit dans le droit fil de la campagne " L'esprit sportif " lancée par le Ministère de la Jeunesse et des Sports, en mars, 1995. Le Club n'a jamais cessé de mettre l'accent sur la nécessité de la pratique de l'activité physique. Cependant, d'autres difficultés apparaissent à l'aube du troisième millénaire pour le sport populaire et le mouvement associatif dans son ensemble. Or, le club repose sur un noyau de personnes qui évoluent dans le Club depuis longtemps déjà et la relève n'est pas assurée malgré le réservoir de pratiquants. La crise du militantisme, le manque de disponibilité des pratiquants salariés, le rapport aux loisirs de consommation sont autant de facteurs qui contribuent à " cette crise " de la succession au sein du C.P.S. X.

Malgré tout, ces questions fondamentales pour le devenir du " sport pour tous " n'entament pas une certaine vitalité du Club. En 1993 s'est créée une section Badminton qui s'est développée de manière extraordinaire au cours des années quatre-vingt dix : ils étaient 13 adhérents en 1995 et ils sont près de quatre-vingts en 1999. De même une section football conduite par quelques étudiants dont Nicolas KSISS reprend un flambeau éteint depuis plusieurs décennies.

*

*

*

Le dixième arrondissement et son canal

Des fenêtres de l'hôtel du Nord,
on voit le Canal Saint Martin,
l'écluse où attendent les péniches,
des usines et des fabriques,
des maisons de rapport.
Des camions montent
vers le Bassin de la Villette,
descendent vers le faubourg du Temple.
Non loin, il y a la gare de l'Est,
la gare du Nord.
Le soir, on entend le bruit monotone
de l'eau qui tombe d'une écluse.
On traverse une région morne :
eaux dormantes, quais déserts,
où Léon-Paul Fargue et Jules Romains
portèrent leurs pas.

Eugène DABIT, *Ville lumière*, 1990.



Laissant à la Seine les beaux quartiers, le Canal Saint-Martin relie les arrondissements populaires et turbulents de l'Est parisien. Il constituait autrefois une barricade entre le prolétariat et la bourgeoisie de la ville.

Les mariniers l'empruntent depuis 1925. Napoléon l'a créé. Charles X l'a inauguré. Il jouait un double rôle : approvisionner la ville en eau non potable et éviter à la batellerie les crues de la Seine.

Entre les deux guerres, on ne lui prédisait pas un grand avenir... et un journaliste s'était aventuré à prédire que jamais un touriste n'oserait s'aventurer le long du canal... S'il économisait les kilomètres, le canal n'épargnait pas la peine des mariniers d'autrefois.

Interdit aux chevaux, le halage se faisait à col d'homme sur les quais et par un remorqueur à chaîne sous le boulevard Richard-Lenoir qui fut remplacé en 1936 par un remorqueur diesel.

Il fallait une journée pour faire le Canal. Ecluses et ponts tournants se manoeuvraient à la main et dans les années soixante, il passait en moyenne 25 bateaux par jour. Ce n'est qu'en 1970 qu'ils ont été électrifiés.

DEUXIÈME PARTIE

HISTOIRE DES ACTIVITES DU CPS X

La F.S.G.T., le sport pour tous.

La première partie de ce document visait à rendre compte de l'histoire du C.P.S. X, de son cheminement et de son évolution en tant que club, dans le contexte historique du dixième arrondissement et plus largement de celui de la France. Cette seconde partie s'attache à faire découvrir au lecteur les différentes activités et pratiques sportives du Club qui ont existé au fil du temps.

Les activités organisées, à un moment donné par le C.P.S. X, sont évoquées par les voix même de ceux qui les ont pratiquées. Cette partie, comme la première, a été rédigée à partir des nombreux témoignages d'anciens membres du Club, témoignages recueillis sous formes d'entretiens conduits par Henri SEGAL ou sous formes de textes écrits et envoyés à Patrick DUBECHOT ou à Henri.

Mais tout d'abord, il est essentiel de rappeler les grandes orientations en matière de pratiques sportives au sein de la F.S.G.T. Pour cela, on peut se référer à un petit texte, paru dans le bulletin de présentation des activités du C.P.S. X pour la saison 1994/1995.

Ce texte qui se trouvait en dernière page et s'intitulait : " Un peu d'histoire ".

Il rappelle les grands principes de la F.S.G.T. et son affinité avec le monde du travail qui a conduit cette fédération à développer " le sport populaire ".

La F.S.G.T. trouve son origine à la fin du XIXème siècle. C'est l'époque où les formes modernes de l'activité sportive se développent, mais elles sont réservées à l'élite sociale, où les loisirs étaient inconnus des travailleurs.

Pierre de Coubertin voit dans le sport un moyen d'éducation de la jeunesse et lance l'idée de la rénovation des Jeux Olympiques. Il naît le courant d'éducation populaire qui voit s'amorcer les révolutions sociales du XXème siècle.

En 1908, la première fédération ouvrière est née. Elle regroupe sept clubs. C'est la Fédération Sportive Athlétique Socialiste (F.S.A.S.).

La F.S.G.T. est créée en 1934, de la réunification des deux organisations sportives ouvrières existant à l'époque (la F.S.T. et l'U.S.G.T.). Elle regroupe 15 000 membres. Deux ans plus tard, elle en compte 45 000, puis 80 000 en 1937.

Ouverte vers les milieux populaires coopérant avec les organisations politiques et syndicales du Front Populaire, participant au mouvement sportif, la F.S.G.T. contribue largement à impulser le développement des activités physiques et sportives pour tous.

La F.S.G.T. est une fédération sportive omnisports et affinitaire qui compte 250 000 adhérents répartis dans quelques 3 700 clubs, décentralisée sur plusieurs comités départementaux. Depuis soixante ans, la palette des activités sportives de la F.S.G.T. est très vaste, puisque celle-ci va des championnats sélectifs et hiérarchisés fondés sur la compétition et le perfectionnement, aux activités à caractère récréatif et d'entretien, en passant par toutes les activités sportives de pleine nature.

Les participants vont du groupe d'amis aux grands clubs omnisports. La F.S.G.T. reconnaît tous les clubs.

C'est la fédération des enfants, des femmes, des jeunes, de la santé, de la formation. La F.S.G.T., c'est une fédération omnisports qui donne priorité à l'homme dans sa conception de la pratique sportive. Ce sont des activités de compétition, de plein air, d'éducation des enfants, d'insertion des jeunes et pour la santé des adultes.

" Le sport pour tous " est la devise de la F.S.G.T. qui, au-delà de ses organisations régulières dans ses comités départementaux et dans ses clubs, prend en compte également de multiples initiatives pour que le sport vienne à la rencontre de la population, que ce soit dans les localités, dans les quartiers ou les entreprises. Ces initiatives, qui visent à faire pratiquer 80% de la population qui est aujourd'hui non-pratiquante, se regroupent sous l'appellation de " Sport populaire ".

La F.S.G.T. est affinitaire dans la mesure où elle fonde son existence sur le développement des activités physiques et sportives pour les travailleurs et leur famille et son affinité est le monde du travail.

Soixante-dix activités sportives différentes sont organisées dans les clubs, dont vingt-cinq font au moins l'objet d'épreuves nationales. Notre action s'étend également dans trente deux pays ;

Les principaux sports pratiqués sont : football, volley-ball, tennis de table, judo, natation, boules, pétanques, athlétisme, badminton, tennis.

Extraits du Bulletin de Présentation
des activités sportives du C.P.S. X.
Extrait Saison 1994/1995

LA SECTION DES AMIS DE LA NATURE ET L'ACTIVITÉ CAMPING

1935 : UNE ATMOSPHÈRE DE PIONNIERS

L'ambiance, l'atmosphère de cette époque sont évoquées dans plusieurs entretiens : " *C'était une ambiance très amicale. Il n'y avait pas de problème politique à ce moment là. C'était le Front Populaire. Tout le monde allait dans le même sens, il y avait un bon esprit* " précise Albert ZANDKORN.

Une fois le Club créé, il fallait le faire vivre. Comme il manquait de ressources financières, ne disposait pas d'installation (ni salle, ni stade), il a donc démarré par des activités immédiatement accessibles de plein-air comme la natation et le camping. L'activité camping a tout de suite suscité un réel engouement. Il se présentait beaucoup de candidats, malheureusement un peu trop vu le nombre de toiles de tentes en la possession des organisateurs. Robert BLANCHET raconte l'improvisation et la précarité des débuts :

On se tassait dans des tentes souvent vétustes et sans double toit, en souhaitant que la pluie nous épargne. Il n'était pas question de lits de camp ou de matelas et l'oreiller c'était souvent une bouteille entourée d'une serviette de bain.



Pourquoi du camping ? Parce qu'il s'effectuait à Bonneuil et donc que les jeunes pouvaient s'y rendre à vélo ou en autobus. L'emplacement se trouvait près d'un canal qui



n'a jamais été percé entièrement. Il s'agissait certes d'un terrain vague, mais avec des arbustes, ce qui permettait de réaliser des feux de camp le soir en bord de Marne. Parfois le camping migrait à Noisy-le-Grand, où des naturistes géraient un grand pré au bord de la rivière. Toutefois la discipline et les principes qui y régnaient étaient difficilement acceptés par les jeunes du C.P.S. X qui



préféraient leur domaine de Bonneuil.

Les autres sections se ralliaient volontiers à cette activité conviviale. Albert

ZANDKORN, entré au Club par le biais du football, comme beaucoup d'autres jeunes gens, participait également aux autres

activités du Club. Avec ses copains du foot, ils ont ainsi créé, en 1937 ou 38, leur équipe camping. Au départ, la participation resta faible en raison du coût du matériel et des transports. Ils étaient très jeunes et l'argent ne débordait pas vraiment de leurs poches. L'activité a eu du mal à démarrer. D'abord trois ou quatre téméraires, puis six. Ils se sont acheté une petite tente, une paire de brodequins et un sac à dos : " *On partait avec notre barda* " dit Albert ZANDKORN. Finalement, cette équipe camping compta jusqu'à une trentaine de personnes.

Dans son entretien, Berthe BERNEMAN rappelle que les conditions de camping étaient rustiques, " misérables " souligne-t-elle. Cependant, l'intérêt de cette activité résidait dans les relations qu'elle permettait de tisser avec les membres des autres sections, voire d'autres clubs :

Le camping c'était important car cela nous faisait connaître d'autres clubs F.S.G.T. qui n'étaient pas Juifs. Je me souviens que je retrouvais une fille du Livre-Papier. On faisait des activités ensemble, mais on n'a jamais parlé de politique ensemble. C'était dans les alentours de Paris, à Lagny, peut-être Noisy-le-Grand. On jouait au volley, on campait au bord de la rivière, au bord d'un canal, de la Marne ou de la Seine. Je me souviens avoir traversé la Seine à la nage et être revenue par le pont. Le week-end, on allait camper quel que soit le temps.

Ce brassage a généré un certain nombre de couples, notamment entre les membres du Y.A.S.C. et ceux du C.P.S.X Ce fut le cas de Berthe BERNEMAN, qui connut son mari au cours de l'activité camping. Idem pour plusieurs adhérents dont les " piliers " Emile et Suzanne BATON, en 1950.

Evidemment, les sorties se sont faites de plus en plus rares au début des années quarante. Albert ZANDKORN se souvient d'une des dernières au printemps 41, à Etrechy :

L'APRÈS-GUERRE

La guerre se termine, Maurice FLAMENT (ex – FLOMENBAUM) rentre à Paris et retrouve ses copains. Ils dégotent une vieille tente en



Maurice Flomenbaum
«Moustache», sur le départ.

grosse toile, genre tente scout, sans tapis de sol et pesant environ quinze kilos. Ils étaient une douzaine, décidés à camper et leur première sortie se déroula en forêt, à Orry-la-Ville. Au fil du temps, leur groupe se renforça et se structura.

Maurice FLAMENT en fut le responsable technique, c'est-à-dire qu'il avait la charge de la recherche des terrains de camping et des horaires des trains. Personne n'était alors motorisé.

Au début de 1947, la direction du C.P.S. X, dont la plupart des membres appartenait au groupe de

campeurs, demanda à transférer l'activité camping au sein du club

Je me rappelle une sortie vélo à Etrechy avec Georges GHERTMAN, c'était au printemps 1941. Nous sommes partis à vélo parce que le train, cela coûtait trop cher pour nous. Nous avons pris la route de Chartres, Rambouillet, Maintenon... A Etrechy, on se retrouvait à soixante ou soixante-dix peut-être. Il y avait Georges ULMAN. On chantait autour du feu de camp. Le secrétaire du Club était un syndicaliste. Il était venu avec sa femme et son fils. Il a chanté une chanson un peu grivoise et je revois Georges ULMAN dire qu'il ne fallait pas chanter ce genre de chansons. Je me souviens qu'il avait été puni de quinze jours d'interdiction de camping. C'était un épisode qui a marqué mon cerveau d'enfant.

sportif.

Ils souhaitaient créer une section Amis de la Nature (A.N.), branche Plein-Air de la F.S.G.T. ⁽³¹⁾. Cela déclencha un tollé général et beaucoup de grimaces. Ces jeunes n'étaient pas emballés, eux qui considéraient les A.N. comme des vieux, des "vieilles barbes" selon l'expression de Maurice FLAMENT. Début mars, un groupe de copains se rendit au Comité Ile-de-France de la F.S.G.T., 9 rue de La Bruyère et ramena des licences de camping. La première carte de Maurice FLAMENT date du 5 mars 1947 et porte le n°7. Le premier secrétaire fut Jean AUBRY également membre du premier bureau. La Section A.N. République était née. Le groupe Camping de l'U.J.R.F. étant passé aux A.N. avec armes et bagages, très vite cette nouvelle section prit de l'ampleur grâce à un recrutement intensif et volontariste. Elle devint, de l'avis des autres sections A.N., énorme. En l'espace de deux ou trois mois, elle avait dépassé les 170 adhérents. Elle était devenue la plus grande section de la Région parisienne.

Selon Maurice FLAMENT :

Je ne dirais pas que nous faisons peur, mais cela n'en était pas loin. Ils nous appelaient " la section champignon ", à cause de la rapidité de notre croissance. Ils avaient même décidé, je ne dirais pas de nous surveiller, mais de nous contrôler ". Lors notre première grande sortie, ils étaient plus de cent participants. C'était le week-end de la Pentecôte. Nous étions à la Tour de Pocancy à Lardy sur les bords de la Juine et là nous avons vu arriver un dirigeant national des A.N., René THUILIER. Tout s'est bien passé, nous avons pu nous expliquer avec lui et lui démontrer les raisons de notre progression aussi rapide. Il a pu constater de visu que nous

31 - Les Amis de la Nature furent fondés en Alsace au début du siècle - en opposition au très bourgeois Club Vosgien- c'est-à-dire quand cette dernière appartenait au Reich allemand. Ils étaient affiliés à une Union Internationale basée à Vienne puis Zurich . Les Amis de la Nature fusionnèrent collectivement en 1937 (ils comptaient alors 40 sections et 3000 adhérents), avec la FSGT dont ils devinrent la commission " tourisme ". Pascal Ory, La belle illusion. Culture et politique sous le signe du Front Populaire. 1935-1938, Paris, Plon, 1995

étions une section tout à fait normale et il a pu vérifier notre bonne volonté par les contacts que nous avons eus avec les dirigeants et les adhérents des autres sections.

Cette rencontre fut aussi l'occasion pour ces jeunes campeurs de constater à quel point ils entretenaient de fausses idées sur les "vieilles barbes". D'ailleurs, les contacts qu'ils ont établis à travers leur participation au Comité régional et aux principales activités régionales -camps du printemps, camp d'automne, Journées nationales du Plein-air, etc.-, se sont révélés bénéfiques pour eux. Les A.N. possédaient un fichier des terrains de camping auxquels ils pouvaient avoir accès et notamment les terrains appartenant aux autres sections. Cette simple information a grandement facilité la tâche des responsables techniques. En effet, il faut préciser qu'à l'époque, les campeurs recouraient beaucoup au camping sauvage, souvent loin de tout, sans commodités, en pleine forêt ou en rase campagne. Les corvées d'eau notamment étaient très pénibles.

La section des A.N. a multiplié ses activités : piscine les lundis soir avec le C.P.S. X ; volley lors des sorties et aussi avec le club -dont Daniel EINHORN qui a fini sa carrière sportive dans l'équipe de France A de volley. Il existait également une petite chorale. Enfin, une fois par an, à l'occasion de la fête de la section, un petit spectacle était proposé, suivi d'un bal et d'une tombola. Pour cette dernière, les adhérents sollicitaient les commerçants du Xème arrondissement pour des lots et dans le même temps apposaient des affiches annonçant la fête. Grâce à cette initiative, la section pouvait s'enorgueillir d'une trésorerie saine.

Trois ans après la création de la section A.N. République, en 1950, Maurice FLAMENT accéda à la direction nationale des A.N. La section se réunissait rue de la Grange aux Belles. L'accueil y était très amical ; il y avait des jeunes et des moins jeunes, et comme le

raconte Suzanne BATON, n'importe qui s'y sentait bien rapidement :

Je m'y suis donc rendue un jour. Dès le début, j'ai été conquise. Un joyeux brouhaha y régnait ; tout le monde voulait parler en même temps, c'était à qui rapporterait une anecdote ayant trait au camping du week-end précédent. Seul un homme gardait son calme, imperturbable dans ce chahut qu'il tentait de calmer. J'ai appris plus tard que c'était René FRANKE .

À cette époque, les A.N. constituaient la section plus importante au sein du C.P.S. X (près d'une centaine d'adhérents). René FRANKE tenait la section "à bout de bras", selon l'expression de Suzanne BATON. Il s'occupait des aspects administratifs, il se chargeait de la rédaction du bulletin et de beaucoup d'autres choses, comme les sorties. À chaque réunion, se préparait la sortie suivante. René FRANKE suggérait toujours des idées pour aller dans tel ou tel endroit. Il tonnait, péremptoire : "*Moi, je ne veux pas de camp fainéant !*". Alors, quel que soit l'endroit où le groupe s'installait pour le week-end, il introduisait un aspect culturel, il trouvait un lieu à visiter.

Les groupes portaient toujours par leurs propres moyens.

Très peu possédaient une voiture et la plupart du temps on s'engouffrait dans un train. Un ou deux disposaient d'une moto, d'une mobylette... Au bout du compte, pas beaucoup et en tout cas pas assez... A la descente du train, il restait, la plupart du temps, encore quelques kilomètres à parcourir à pied, sac au dos.

L'hiver, ils allaient rarement camper et se satisfaisaient plutôt de marches. Ils portaient le dimanche matin de bonne heure et marchaient jusqu'aux environs de midi, midi et demi ; ils s'arrêtaient, cassaient la croûte, buvaient un coup et repartaient vers deux heures. Dans la journée, ils sillonnaient une vingtaine de kilomètres

à un rythme peu soutenu. Suzanne BATON se souvient des membres de son groupe :

Il y avait René Franke et sa compagne Rose, Petit-Pierre⁽³²⁾ et Gros-Pierre, Pagus et Riquette, Mickey-Quatre Chevaux et Mickey-Fourrure, le Gros Fred et Gilbert, Grand Claude et Petit Claude, Modeste, Moustache⁽³³⁾ , bien d'autres encore dont j'ai oublié les noms, et enfin Emile-aux-chaussettes-banane. Celui-ci, je ne risque pas de l'oublier ! Et pour être sûre de l'avoir toujours près de moi, j'en ai fait mon époux.

L'été, les campeurs pouvaient profiter de plusieurs terrains qui appartenaient plus ou moins aux Amis de la Nature : à Noisy , aux Guipreux - la section y avait souscrit un bail pour un terrain-, à Sermaize, sur la ligne de chemin de fer de Bois-le-Roi. L'emplacement à Sermaize appartenait en fait à un groupe de copains. Chacun avait contribué financièrement à cette acquisition. Le terrain était boisé et descendait en pente vers le bord de l'eau.

Dans les années 55-56, la section a pris en charge un terrain de camping à Noisy-le-Grand, loué par la municipalité et situé en bordure de la Marne. Il s'étalait sur une superficie d'un hectare environ. Il a été progressivement aménagé en y construisant un bloc sanitaire en dur : toilettes, douche et lavabo. Ce lieu a été conservé plusieurs années, jusqu'au changement de couleur politique de la municipalité.

LES AUTRES ACTIVITÉS DE LA SECTION :

LES JOURNÉES DE PLEIN-AIR ET LES RALLYES

Il y avait également les J.N.P.A. : " les journées nationales du plein air ". Elles ont vu le jour à partir d'une idée de Lucien

32 - Pierre GEORGET fut avec Jean AUBRY et Maurice FLOMENBAUM un des fondateurs de la section des Amis de la Nature République.

33 - C'est le surnom de Maurice Flament, ex-Flomenbaum.

VERDUN (membre du Bureau fédéral de la F.S.G.T. et membre du secrétariat du Bureau national des Amis de la Nature). C'est avec l'ensemble des principaux mouvements de jeunesse et de plein air (A.N. - U.J.R.F. - O.C.A.J. etc.) que ces journées furent organisées sous le patronage de la Fédération Française de Camping et de Caravaning dans la France entière.

En ce qui concerne la région parisienne, ces journées se déroulaient assez loin de Paris (de 60 à 200 km environ). A cause des moyens de transport, elles étaient organisées lors de week-end long avec au moins trois jours pleins de congés ; en conséquence c'était souvent à la Pentecôte. Une année la manifestation fut organisée en bord de mer, à Villers-sur-Mer. Étaient notamment présents les motards et ceux qui avaient une mobylette :

Nous étions six ou sept. On a quitté Paris le vendredi soir pour aller coucher dans une Auberge de Jeunesse à Septeuil. De là nous sommes repartis le samedi matin de très bonne heure. Avec nous, il y avait un ami qui lui n'avait qu'une bicyclette. Eh bien, il a fait le trajet à la même vitesse que nous... Quand on faisait une halte, pour se rafraîchir, le pauvre, il était complètement déshydraté, alors il plongeait sa tête dans un seau d'eau comme un cheval. Je me souviens plus de son nom, mais depuis cette sortie, je l'ai dénommé " le cheval "... Je ne me



Fanion
du Rallye de
printemps.

souviens toujours avec plaisir de l'atmosphère de franche camaraderie et d'amitié qui nous unissait tous.

Entretien avec Suzanne BATON.

Les rallyes étaient une autre activité des A.N. Maurice FLAMENT précise dans un courrier :

Ceux qui étaient organisés par la Section République et le C.p.s. X. se sont toujours déroulés fin mars, et c'est pourquoi nous les avons baptisés " Rallye de Printemps ". C'est à la suite de notre participation à un Rallye, organisé par la Section A.N. de Bagnolet en Forêt de l'Isle-Adam (et que nous avons gagné avec Addy FUCHS!) que nous est venue l'idée d'en organiser un. Le " Rallye d'Automne " était organisé par la Section A.N. du Club sportif de Renault Billancourt, le C.O.B. Les premiers Rallyes que nous avons organisés et dont je me souviens furent en 1952 à Chambly et en 1953 en Forêt d'Ermenonville et ensuite ce furent les Rallyes de Printemps.

La grande majorité des Rallyes de la Section A.N. République se sont déroulés en Forêt de Fontainebleau, à l'exception du Douzième, qui s'est déroulé en Forêt de Compiègne dans la région de Clermont de l'Oise.

René FRANKE réalisait les maquettes - c'était son métier- des tracts de présentation des Rallyes organisés par le Club. Les dessins originaux étaient l'œuvre d'un autre membre des A.N., Pierre-Olivier DE MARICHARD qui dirigeait une petite imprimerie. C'est lui qui imprimait les tracts à un prix défiant toute concurrence d'après les souvenirs de Maurice FLAMENT.

Les membres organisateurs portaient en reconnaissance plusieurs semaines à l'avance et décidaient de l'itinéraire. Ils fixaient les points de contrôle où les commissaires soumettaient les questions à tous les concurrents. Chacune d'entre elles donnait des points. Elles portaient, en règle générale, sur la culture : sur la musique, la peinture, et si possible en rapport avec la région où se déroulait le

Rallye. Parfois, des conditions météorologiques difficiles mettaient le courage des commissaires à bien rude épreuve :

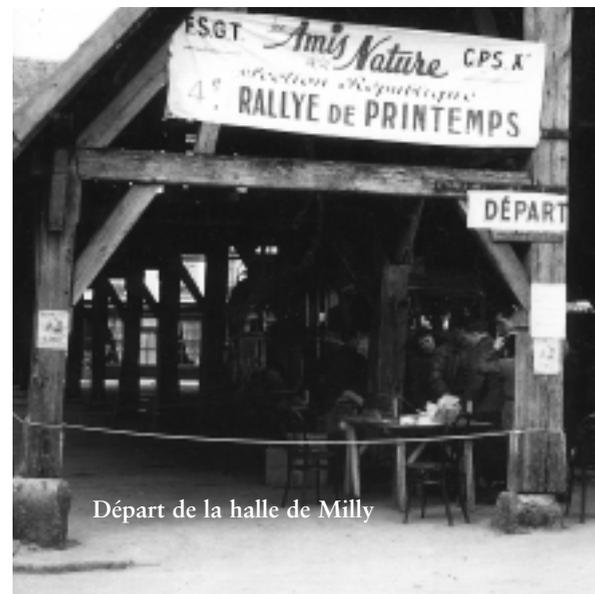
C'était pas de la tarte ! Je me souviens d'un hiver où il faisait un froid de canard, et il y avait du brouillard. Nous avons " carburé " au rhum ! Le dimanche, toute la nuit, en tant que commissaire, je devais attendre tous les concurrents. A mon poste de contrôle, on avait une liste et tant qu'ils n'étaient pas tous passés, on attendait et il fallait qu'on reste éveillé. Et vers cinq ou six heures du matin, je vois apparaître une espèce de fantôme, un jeune, habillé d'un anorak et d'une capuche sur la tête, sorti du brouillard, puis y replongeant, et je n'ai jamais su qui c'était.

Entretien avec Suzanne BATON.

En 1953, un groupe des A.N. République, avec d'autres sections de la F.S.G.T., s'est rendu à un Festival de la Jeunesse organisé en République Populaire de Roumanie. " Tous n'étaient pas des sportifs, mais pour les Roumains, ils l'étaient. A la frontière, il y avait un accueil en fanfare et on nous avait offert des guirlandes de poivrons ! Le voyage a duré quelques jours " .

Maurice FLAMENT est resté à la Section République jusqu'en 1972, date de son déménagement en banlieue. Il est resté adhérent à la F.S.G.T. en prenant une licence d'abord à St-Denis Union Sport, puis au Comité Ile-de-France jusqu'à ce jour. Son adhésion à la F.S.G.T. remontait à 1934, au Club Olympique Parisien (C.O.P.). Parmi les secrétaires de la Section A.N. République, on retrouve Jean AUBRY, Roger CHAPUIS, Marcel MERRY, dit " Cosaque ", Grand Géo, René FRANKE, Gérard CORSAIN, Emile BATON et je pense en avoir oublié. Parmi les membres, notons Maxime KALINSKI, futur député-maire de Villeneuve-le-Roi et Gaston GRINBAUM, qui devint maire de Vigneux.

La Section organisait des réveillons en début d'année suivante. La veillée de fin d'année marquait une des activités importantes de l'hiver. À cette occasion, les membres préparaient un spectacle,



Départ de la halle de Milly

chacun selon son goût, ses possibilités : en interprétant deux sketches ou en chantant un peu. Suzanne BATON raconte :

Une année, un groupe avait fait un pastiche d'une tragédie grecque qui s'appelait Caracalla et censée être drôle. Mais personne ne savait par quel bout la prendre ; et comme

les gens l'interprétaient de façon comique, il y en a un qui connaissait un acteur du nom de Jacques MIGNOT, et l'a fait venir pour les aider. Finalement la représentation a eu pas mal de succès !



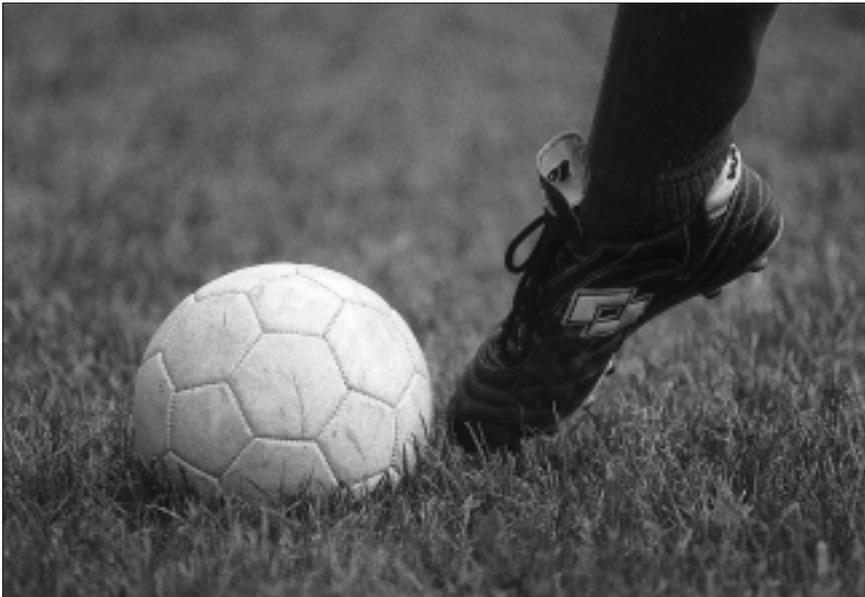
LA SECTION FOOTBALL

1935 : LE FOOTBALL DANS LA RUE

Le football était déjà le sport roi à cette époque, surtout dans la région parisienne. La section vit le jour en même temps que le choix des couleurs du club -gris avec des parements rouges-. La composition de la première équipe s'avéra très hétéroclite un mélange de jeunes éléments, des minimes jusqu'aux séniors. L'achat des maillots était financé par les joueurs mais surtout, le club ne pouvait leur procurer aucun terrain. La Ville de Paris les accordait très chichement. On en recensait d'ailleurs très peu ⁽³⁴⁾. Les footeux du club se retrouvaient souvent à la porte de Pantin où se suivaient en enfilade une bonne dizaine de terrains. C'est ainsi que le football a commencé, sans terrain, sans argent, sans maillots : populaire en somme. Les joueurs apportaient leurs propres chaussures. Seul l'achat du ballon était pris en charge par le club, parce qu'il était obligatoire, selon les règlements FSGT, d'en posséder un en bon état, y compris en déplacement sur terrain adverse, pour servir de " cuir " de rechange. Toutes les conditions minimales n'étaient pas toujours réunies, même pour les terrains :

Je me souviens d'un terrain qui était à la Porte de Charenton - qui existe toujours d'ailleurs - car il était plus difficile de jouer d'un côté que de l'autre en raison de la déclivité.

Texte de Robert BLANCHET



34 - Le sous-équipement sportif de Paris était en effet encore plus criant qu'en banlieue. En 1929, seulement 9 installations permettaient de jouer au football contre près de 89 en banlieue (à quoi s'ajoutaient naturellement les entraves politiques d'accès pour les clubs FST puis FSGT). " État des stades et des terrains de jeux existants dans le département de la Seine en mai 1929 " Département militaire de Paris. Commandement du département de la Seine. Service de l'Éducation Physique et de la préparation militaire. CHAN, F17/14460. En 1934 la ligue de Paris de la Fédération Française de Football Association ne revendiquait que 110 terrains homologués.

Dans son entretien avec Henri SEGAL, Albert ZANDKORN raconte ainsi la création de la Section de football en 1935 et son arrivée au Club :

Nous étions une bande de copains, environ huit ou neuf. Nous faisons du football et aussi du ping-pong. J'avais environ douze ans quand j'ai entendu parler du C.P.S. X qui était en cours de formation. C'était le commencement, la création du club. Nous sommes allés voir l'ambiance. Des personnes qui étaient là nous ont expliqué ce que c'était. Nous avons décidé de continuer et j'ai adhéré au C.P.S. X en 1935 à l'âge de douze ans.

Ces jeunes garçons ont ainsi constitué une équipe de football et certains d'entre eux sont devenus de très bons joueurs comme Georges PINCHARD, un goal, et Marcel SADOUL, gardien remplaçant. Albert ZANDKORN évoluait à l'aile droite, René PEREZ comme défenseur et l'avant centre se prénomait Aimé. Ses parents géraient un hôtel boulevard Magenta. Il y avait aussi Léo, d'origine hongroise mais qui avait passé son enfance en France. Tous ces braves garçons formaient une très bonne équipe de la première réserve de la F.S.G.T. Ils s'entraînaient le dimanche après-midi au stade Pershing et durant la saison, ils se déplaçaient en banlieue, à Montrouge, à Gentilly, à Malakoff, à Montreuil. Ils suivaient leurs résultats le lundi matin dans le journal sportif " l'Auto ". Cela a duré comme cela de 1935 à 1937.

La section football alignait vingt-six membres. Ils étaient là toutes les semaines, presque tous les dimanches. Il y avait des frères, des petits, des plus âgés. L'ambiance était formidable d'après Albert ZANDKORN :

Chaque fois que l'on ait gagné ou perdu, on n'échappait pas à la choucroute chez Jenny. On se retrouvait ainsi une trentaine les soirs de match. Cela faisait une table très longue au rez-de-chaussée. On avait notre table. C'était des retrouvailles amicales et c'était bien.

Les activités du Club sont évidemment fortement perturbées dans ces années noires. Le court moment de réouverture en 1940-1941, après sa dissolution en 1939, a suscité l'engouement des jeunes footballeurs. En 1940, les premières permanences se tinrent dans un bistrot à l'angle du quai de Valmy et de la rue Louis Blanc. Plusieurs sections repartent immédiatement. En ces heures sombres, le club réussit à dénicher un terrain de football pour les jeunes du quartier, lycéens ou jeunes travailleurs. La section football s'est alors reconstituée sous la direction d'Aimé CABILLON et Adolphe LAUFMAN.

1949 : LES CHOSES SÉRIEUSES.

Changement de contexte... 1949. Paul EJCHENRAND et ses copains sont élèves au lycée Colbert et Jacques Decour. Ils désirent jouer au football. Ils ont la chance de croiser le chemin de Robert BLANCHET, président du Club C.P.S. X. Ils le pressent de monter des équipes de football cadets. Les trois fondateurs de ce petit groupe s'appelaient Paul EJCHENRAND, Pierre LACOSTE, André PERRIN. La principale difficulté qu'ils ont rencontrée pour arriver à inscrire une équipe cadet dans le championnat F.S.G.T. fut de recruter un nombre suffisant de garçons de 15 ou 16 ans. Ils ont donc prospecté dans leurs collèges et lycées respectifs. Ils ont sollicité des joueurs qui pratiquaient en scolaire le jeudi ou bien ailleurs, dans d'autres clubs. Leur objectif était d'être au moins treize (onze joueurs et deux remplaçants).

Robert BLANCHET les a soutenus sur le plan matériel. Ils ont déposé une demande auprès de l'Office Municipal des Sports pour obtenir l'attribution d'un terrain, principalement parce que le championnat se déroulait en match aller-retour. Ils avaient donc besoin de pouvoir " recevoir " à domicile pour les " matchs retour ". Le plus souvent, ils s'exerçaient sur des terrains vagues aménagés, situés

Porte de la Chapelle et Porte de Pantin. C'étaient des terrains non clos, ouverts à tout le monde, qui offraient l'avantage de pouvoir s'entraîner en semaine, le jour de congé.

Ils ont finalement réussi à lancer leur équipe cadet, aidés largement par la F.S.G.T. et certains clubs de banlieue. Les garçons, issus de familles modestes, ouvrières, n'avaient pas les moyens d'acheter des équipements. Nos trois " dirigeants " se sont donc débrouillés avec les moyens du bord. Certains clubs municipaux de banlieue les ont secourus en leur cédant des maillots et des chaussures usagés. Avec une partie des cotisations, ils ont également acquis des chaussures d'occasion aux Puces.

Cependant, dès la première année, ils ont recruté des plus jeunes, soit des frères qui voulaient jouer avec eux, soit d'autres garçons qu'ils connaissaient et qui pratiquaient sur les terrains vagues (Faubourg Saint Denis, par exemple, il existait encore un terrain vague, à la place de l'actuel square Albert Satragne) ou à la sortie des écoles. Ils ont réussi de ce fait à inscrire rapidement une équipe minime en championnat F.S.G.T.

La section football s'est de la sorte agrandie jusqu'à compter une équipe de minimes, cadets, puis juniors, avec le changement de catégorie des cadets. Ils sont parvenus à disposer ainsi de quatre équipes dans les différents championnats. Elles jouaient le dimanche au prix de nombreuses difficultés car ils n'arrivaient pas toujours à aligner suffisamment de joueurs. Heureusement, ils rencontrèrent des jeunes originaires de la Martinique et de la Guadeloupe fréquentant les écoles techniques de l'arrondissement. Ils constituèrent un renfort appréciable, qui permit notamment de décrocher de très bons résultats.

1954 : LA SECTION S'ÉTEINT.

Cette configuration de la section football a duré jusqu'à la fin du Championnat Juniors dernière année, c'est-à-dire jusqu'à ce que les aînés atteignent en majorité 18-19 ans et les plus âgés, présents à la

création, 20 ans. Ils passaient dorénavant dans la catégorie " des adultes ", mais ils n'étaient plus assez nombreux pour disputer les compétitions séniors. L'activité football a donc cessé pour les jeunes. Et puis, certains partaient à l'armée durant trente mois, en Algérie. La section football s'éteignit. On était en 1954.

Certains sont restés au C.P.S. X jusqu'en 1957. Ils avaient rempli leurs obligations militaires. Ils préférèrent s'orienter vers une activité sportive différente, qui exigeait moins de participants. Ils optèrent soit pour le basket, soit pour le volley-ball. Ils avaient réussi à constituer des équipes de volley assez facilement, car il suffisait d'être six sur le terrain, avec éventuellement un ou deux remplaçants. Ils ont alors commencé à jouer dans le championnat FSGT. Ils ont aussi recruté dans leurs milieux professionnels, dans le milieu sportif. Jusqu'à cinq équipes dont une équipe féminine, purent ainsi être montées. Les matchs se déroulaient le dimanche matin, -les compétitions se tenaient toujours le matin-, dans des installations prêtées par le Service Municipal des Sports et la Ville de Paris. Cependant, assez fréquemment, le match s'effectuait en plein air faute d'un nombre suffisant de salles couvertes. Il leur arrivait de la sorte de jouer en plein hiver sur un terrain, rue des Récollets. Paul EJCHENRAND raconte ces conditions difficiles :

C'était dur de se lever à sept heures le matin, l'hiver et les jeunes ne voulaient pas se déplacer en banlieue par les temps d'hiver. Pourtant, il y avait le championnat à tenir. L'hiver était donc difficile à passer, mais dès que le printemps revenait, nous avions de nouveau beaucoup d'éléments.

La section football n'existant plus, il ne restait plus que la section des Amis de la Nature qui fonctionnait d'une façon autonome et très bien. Elle était un peu le rassembleur, le catalyseur, car, chacun y venait à l'occasion de ses loisirs d'été. Beaucoup de membres pratiquaient le camping à cette occasion.

Ces activités ont fonctionné durant une quinzaine d'années. "*Des jeunes sont venus relayer un petit peu les anciens qui étaient fatigués*" précise Paul EJCHENRAND afin de développer d'autres activités.

1995 : LE RENOUVEAU DE LA SECTION

Le football redevient une activité importante au sein du Club à partir du milieu des années quatre-vingt dix. Elle renaît en 1995 avec onze adhérents, emmenés par Nicolas KSISS et Fabien ABIDBOL. La première année a permis aux joueurs de se rôder en compétition et de recruter de nouveaux joueurs pour étoffer l'équipe. L'équipe est engagée dans plusieurs compétitions. Au cours de la première année de compétition, l'équipe finit même quatrième du championnat F.s.g.t. La deuxième année, avec 18 joueurs, la section concourt en Coupe Régionale et Coupe Nationale où elle enregistre d'excellents résultats.

La devise des adhérents " se faire plaisir sur le terrain " semble attractive et efficace puisque la seconde année, l'équipe est Championne de Promotion d'Honneur et finaliste de la Coupe Régionale. Ce titre leur a permis de monter de division l'année suivante. Et désormais, en 1999, avec 28 joueurs, la section est représentée en championnat à 11, mais aussi à 7.

L'ACTIVITE VELO

1937 : UN SPORT MYTHIQUE, UNE SECTION ÉPHÉMÈRE ET SURTOUT UN MOYEN DE LOCOMOTION

Le section " vélo " a-t-elle existé ? Les avis sont partagés. Pour certains elle aurait pris naissance avant la Seconde Guerre Mondiale. Dans les années 1937, la pratique du vélo était intense, mais surtout parce que c'était un moyen de locomotion. Dans l'histoire du Club, les sorties camping, on l'a vu étaient aussi des sorties cyclotouristiques. Cependant, Albert ZANDKORN dit que " des sorties vélo se déroulaient le samedi après-midi ou le dimanche matin car l'après-midi, il y avait foot ". En fait, il pratiquait le vélo, en dehors du club. C'est pour cela, que finalement une équipe de course a été créée au sein du C.P.S. X. Il y avait deux équipes. L'équipe de route s'entraînait sur la route de Chelles au Bois de Vincennes, à Neuilly-Plaisance. Il y avait une autre équipe, mais qui roulait sur piste au Vélodrome municipal de Vincennes, " La Cipale ". Ils n'étaient pas nombreux, mais comme le précise Albert ZANDKORN : "*ils ont fait quand même honneur au club et quelques camarades ont plusieurs fois récolté des trophées pour avoir gagné des courses poursuites*".

Après la guerre, lorsque les activités reprirent, le vélo fut surtout présent lors des week-ends. Les cyclotouristes allaient camper dans les camps de la région parisienne au bord de l'eau, dans une atmosphère " cordiale et fraternelle ", et comme le précise Georges GHERTMAN : "*Disons que dans la grisaille du moment, cela apportait un peu de soleil*".

Si cette activité a été relativement éphémère en tant que section, le vélo a constitué malgré tout une activité sportive fréquemment nécessaire aux déplacements liés aux autres activités du club. Pour cette raison elle fait l'objet d'un court chapitre dans ce document.

LE TENNIS DE TABLE

1935 : UNE PRATIQUE DE LOISIRS ENTRE COPAINS

En 1935, Albert ZANDKORN et ses copains étaient venus pour jouer au football mais cela ne les a pas empêché de monter rapidement une équipe de ping-pong. Ils allaient jouer dans un café qui se trouvait au 43 boulevard de Strasbourg. Il y avait quatre tables en sous-sol. Tous les soirs, six jours par semaine, la bande de copains allait s'y entraîner avec Marcel SADOUL, excellent joueur, barman de son métier . C'était lui qui entraînait tous ces gamins. " *Il était champion d'Afrique du Nord et était arrivé en 1932-33 en France. Il avait été à l'école avec nous. On l'admirait car il jouait très bien. Il était très sportif.* ". Ils ont été jusqu'à une trentaine au ping-pong, à cette époque.

La section est recréée un court moment en 1940, sous la direction de Marcel SADOUL. Elle ne survivra pas au conflit.

1975 : L'ORGANISATION D'UNE SECTION TENNIS DE TABLE

La famille FUCHS a largement contribué à la création de la nouvelle section de tennis de table au milieu des années soixante-dix. Michel FUCHS relate dans un texte l'origine de la section. Comme ils se sont vus refuser, lui et ses copains, l'accès à une table de tennis de table, à Lancry, où évoluaient de nombreux adultes, ils sollicitent Addy FUCHS pour leur trouver une salle. La réponse est rapide et le 21 novembre 1975, le C.P.S. X loue une toute petite pièce avec une table de ping-pong tous les vendredis soirs à la Maison des Jeunes et de la Culture de la rue de Lancry. David KIEN et Michel FUCHS

entraînent progressivement une quinzaine de jeunes du lycée Jacques Decours pour taper la balle. Très vite, la salle est trop étroite. Le directeur, Paul CRUCCIANI leur trouve un autre endroit plus vaste et surtout avec deux tables.

Je jouais au tennis de table en loisirs dans ma maison de campagne où j'avais installé une table. C'est là que j'ai initié mes enfants et aussi leurs copains. Michel, mon fils m'ayant demandé de leur trouver une salle à Paris, j'en ai trouvé une à la Maison des Jeunes, rue de Lancry. C'est Michel et ses copains qui ont été les artisans du démarrage de la section.

Entretien avec Addy FUCHS

Michel FUCHS est devenu le responsable de la section à l'âge de 17 ans. Les débuts ont été, comme trente ans auparavant difficiles. Le matériel était un matériel de récupération :

Nous avons récupéré de vieilles tables et de vieux filets, que nous avons tant bien que mal rafistolés. Et cela a duré des années avant de recevoir des tables par la Ville de Paris.

Entretien avec Addy FUCHS.



Championnats fédéraux. 1985 - Les jeunes en Alsace

Pendant deux ou trois ans, chacun vient s'entraîner à son rythme. Les joueurs paient deux francs à chaque séance. En 1978, des adolescents arrivent et font grossir les effectifs. Michel et David suivent une formation d'éducateur sportif de tennis de table pour encadrer tout ce petit monde. Tandis que Michel et David animent, Aice Lellouche, autre responsable de la section, aide les enfants dans leurs devoirs scolaires. La section obtient d'autres créneaux horaires, notamment le samedi après-midi. D'un petit groupe de quinze la section compte à partir de 1980 quatre-vingt inscrits. Les enfants du Club raflent les titres départementaux pendant plusieurs saisons. En 1984, onze enfants ont eu la chance de se qualifier aux championnats fédéraux à Tarbes, puis ils seront Champions Fédéraux en 1985 en Alsace.



Michel FUCHS à l'entraînement.

En 1991, plus de 25 joueurs classés et jouant en compétition issus d'un autre club du onzième arrondissement viennent frapper à la porte du CPS X. Emmené par Thomas OLSEN, pilier des organisations tennis de table de la FSGT et par Michel LALET ce groupe ouvrira la section à une pratique plus orientée vers la compétition. A cet égard, fait nouveau au CPS X, la section adhère à la Fédération Française

Cependant, cette compétitivité n'est pas sans effet sur l'esprit de la pratique sportive au sein du Club. Considérant le début des années quatre-vingt dix, Michel FUCHS (l'actuel Président du Club) écrit :

Les nouveaux entraîneurs ont moins la foi et surtout moins la volonté de développer la vie associative et la convivialité. L'ambiance n'est plus la même. La section est devenue un vrai

club de tennis de table, oubliant certaines valeurs qui avaient fait sa réussite. Les lieux de rencontre que nous avions créés n'existent plus.

Michel LALET, actuel président de la section Tennis de Table écrit cependant dès 1992 :

L'orientation vers toutes les formes de compétitions portée par une minorité de joueurs, plus actifs que les autres, ne doit pas nous faire oublier les deux vocations principales de notre club : l'accueil et la formation des plus jeunes d'une part, et l'ouverture de nos installations à tous ceux qui souhaitent seulement une pratique de loisir et de simple convivialité (...).

Pour ce qui est des pratiques de compétitions, dès 1992 la section participe des compétitions internationales. La première fut contre une équipe de Prague (Tchécoslovaquie) :

Dans le tournoi par équipe, les équipes étaient tellement équilibrées que le score final s'est arrêté sur cet incroyable 20 à 20 après un suspense proprement insoutenable. Sur quarante rencontres, arriver à un tel équilibre entre deux équipes qui ne se connaissaient pas est assez extraordinaire.

Extrait d'un compte-rendu de réunion de bureau du C.P.S. X
du 23 novembre 1992.

Le match retour eut lieu l'année suivante, mais cette fois en Tchécoslovaquie.

Puis, dès la même année, deux à trois rencontres franco-allemandes sont organisées chaque année en Mai et en Juin en Allemagne (Paderborn en Westfalie) et en automne à Paris.



L'équipe de Paderborn-Schloß Neuhaus à Paris en mai 91

Sur le front de la convivialité, il n'y a pas de soirée ordinaire qui ne se prolonge pas dans bar ou un restaurant du quartier. De plus, un petit bistro, quai de Jemmapes se transforme tous les vendredis ou presque, en lieu de coordination. Et comme le précisait en souriant Michel LALET : "Ils sont bien coordonnés, les mecs qui sortent du bistro !! Pour autant, on est nombreux. C'est le Beaujolais nouveau... et l'on rejoue interminablement les matchs".

Le groupe des enfants en formation a des effectifs très irréguliers d'une année sur l'autre (entre 25 et 10). Les temps ont changé : la rigueur et la durée dans le temps qu'impose la pratique de cette



discipline fait sans doute moins recette : les enfants, tous comme les adultes sont devenus des «consommateurs nomades» ! Un peu de ceci, un peu de cela...et c'est avec beaucoup de difficultés que l'on peut espérer garder les jeunes formés au sein du club.

LES ANNÉES QUATRE-VINGT-DIX ET DEUX MILLE :

PLACE AUX «ANCIENS» ET AUX «LOISIRS»

En 1993, Addy FUCHS ne jouant plus au volley, a profité d'un créneau horaire libre sur le Gymnase du Buisson Saint Louis pour lancer une activité tennis de table loisirs en direction des " anciens " (entre 65 et 75 ans), le mercredi après midi.

Et depuis 1999, les effectifs de la section évoluent de manière nette vers une pratique de plus en plus orientée vers le loisir.

* *
*
*



L'ACTIVITE PISCINE

1935 : UNE PRATIQUE DE LOISIR

En 1935, à sa création, le Club n'avait pas d'argent, pas d'installation. Il a donc démarré par des activités de plein air comme la natation et le camping. Les opportunités étaient saisies, mais parfois elles s'avéraient difficile à gérer. Certains clubs mieux équipés concédaient des plages horaires. Ainsi le Club Olympique Parisien (C.O.P.), club du XIXème arrondissement, loua au C.P.S. X, pendant un moment, plusieurs soirées à la piscine Edouard Pailleron qui venait d'être inaugurée. Comme la location était trop chère, il a fallu changer de lieu.

La pratique de la natation (sans compétition) était faite tous les mercredis à la piscine Neptuna⁽³⁶⁾, située boulevard Bonne-Nouvelle, près de la rue d'Hauteville : *Elle était bien, chauffée*, précise Albert ZANDKORN. D'après lui, il y avait beaucoup de monde, et notamment, tous les adhérents du club⁽³⁷⁾ ou presque : soixante-dix à quatre-vingts personnes. Il y avait souvent les pères, les sœurs. Le taux de fréquentation du bassin dépassa toutes les espérances. Le terre-plein devant la piscine était noir de monde et à notre grand regret il a fallu refuser de nombreux jeunes qui venaient sans cesse grossir les rangs du Club.

Le secrétaire général et son adjoint venaient voir comment cela se passait. Ils venaient vers dix-huit heures trente : " *Le mercredi soir, raconte Albert ZANDKORN, nous allions à la piscine Neptuna que le club louait. Le Secrétaire général adjoint du club qui était, pour nous, " un vieux " - trois ou quatre fois notre âge - avait ses enfants au club et il s'en occupait très bien, activement "*.

36 - D'après Liliane EPELBAUM, cette piscine privée se situait à la place de l'actuel théâtre du Gymnase.

37 - Selon Liliane EPELBAUM, il s'agit du Y.a.s.c. C'était essentiellement les adhérents de ce club qui allaient à cette piscine.

1951 : L'ORGANISATION EN SECTION

La section natation dirigée par toute une équipe sous l'autorité du Président Robert BLANCHET qui avait un diplôme de maître-nageur sauveteur : " *Nous allions à la piscine Château Landon une fois par semaine* ". Cette piscine, située aux confins du Xème, du XVIIIème et du XIXème était l'une des plus vieilles piscines de Paris. Le métro aérien marquait une frontière entre la petite bourgeoisie du Xème d'un côté et le monde ouvrier des deux autres arrondissements. La piscine possédait un bassin exigu de trente-trois mètres sur dix. Elle ne pouvait être agrandie à cause des voies de chemin de fer de la gare de l'Est, tout près.

Après la Libération, durant de nombreuses années, le C.P.S. X a été locataire de cette piscine. Robert BLANCHET raconte :

L'été, on avait beaucoup de monde, les recettes étaient bonnes. L'hiver avec la pluie, la neige, on mangeait nos économies, car il fallait payer la location de la piscine. Nous avons voulu innover en organisant pendant une partie de la séance, un cours collectif de perfectionnement obligatoire... ceux qui préféraient la trempette s'en allaient se planquer dans les douches !

L'atmosphère entre les adhérents était amicale et fraternelle. Cependant, le C.P.S. X n'a pas vu émerger de bons nageurs et n'a pas eu l'occasion de participer à des compétitions et Robert BLANCHET n'a pu réaliser son rêve : monter une équipe de water-polo, pour lui le sommet de la natation.

LES ANNÉES SOIXANTE : LA SECTION COULE

Dans les années soixante, une fermeture prolongée de cette piscine pour travaux a été fatale à l'activité natation du Club. Certains membres ont continué à pratiquer cette activité évidemment, mais la section en tant que telle n'a pas survécu à cette fermeture.

LA RANDONNEE PEDESTRE

1947 : LES AMIS DE LA NATURE À L'ORIGINE DE CETTE ACTIVITÉ

La section des Amis de la Nature (les A.N.) multipliait les activités à cette époque et a été à l'origine de la création ou au redémarrage d'autres Sections : piscine les lundis soir, volley lors des sorties. L'hiver était consacré à la randonnée, l'escalade et même à des rallyes pédestres. En 1948 les membres de la section ont participé au premier rallye pédestre, organisé par la section de Bagnolet des A.N. en forêt de Carnelle. Ils se sont classés premiers. Par la suite, à son tour, la section en a organisés. Le premier a eu lieu en 1949.



Départ de randonnée. Alain Parnière à gauche.

Puis ce fut Chambly-Sur-Oise et en 1952, en forêt d'Ermenonville un rallye organisé avec plus ou moins de bonheur. A cette époque les

dirigeants de la section avaient réussi à ramener à la Section République, René FRANKE et sa compagne Rose TIDELMAN qui étaient à la section Cyclo. Ils habitaient dans le Xème. René FRANKE prit la direction de la Section et ce fut le début des Rallyes de Printemps. La forêt de Fontainebleau paraissant la plus appropriée, René FRANKE prit contact avec la municipalité de Milly-la-Forêt pour le départ de ce rallye en 1953. Le maire parut réticent lors du premier rendez-vous, craignant que la F.S.G.T., organisation communiste selon lui, débarque à Milly, drapeau rouge en tête, etc., René FRANKE lui fit remarquer que la F.S.G.T. était une organisation sportive, qu'elle n'avait rien à voir avec le Parti Communiste et que son drapeau était bleu et blanc. L'accord se fit et avec l'aide de la municipalité de Milly-la-Forêt le rallye eut bien lieu. Comme il se déroulait fin mars, il fut baptisé " Rallye de Printemps ". Ce rallye se déroulait tous les ans et fut un réel succès. D'autres rallyes furent organisés et en particulier celui de la Section A.N. du C.O.B. de Renault et qui fut baptisé " Rallye d'Automne ". La section l'a remporté une fois.

1981 : FIN D'UNE LONGUE ÉCLIPSE DE CETTE ACTIVITÉ

Après une longue éclipse, cette activité renaît au début des années 1980. Alain PARNIERE et Claude (X) lancent l'idée d'une section randonnée au C.P.S. X. Les uns et les autres marchaient déjà de façon inorganisée, précise Myrene PARNIERE. Dès le départ, l'originalité de la section, souligne-t-elle, c'est outre le fait d'être un club populaire et sportif, cette section se voulait familiale.

C'est vrai que partir en famille, le dimanche, parcourir les sentiers, entraînant les enfants ; voilà une solution saine de récupérer son entrain et sa forme... et puis c'est le régal des yeux, on découvre...

Extrait du texte de Carmen THIESSON.

Dans les premières années, une à deux sorties par mois étaient organisées, soit environ une quinzaine dans l'année et cela de 1981 à 1997, les périodes d'hiver étant moins propices aux sorties. Les groupes parcouraient quinze à vingt kilomètres en quatre ou cinq heures de marche. Ces groupes variaient de cinq à vingt-cinq personnes dont les âges s'étaient de sept à soixante-dix-sept ans. Les grands-parents venant avec leurs petits-enfants ! De ce fait, le rythme de ces randonnées était subordonné à l'âge des participants et comme le souligne Myrene PARNIERE : " *cela supposait de respecter le rythme des enfants : ils se lassent vite de marcher, s'arrêtent souvent, mais récupèrent vite, leur motivation doit aussi sans cesse être relancée* ". En définitive, c'était une soixantaine de personnes qui venaient au moins une fois par an.

Chacune avait un thème et selon la saison, c'était : la cueillette des jonquilles, du muguet, des champignons, du ramassage des châtaignes, la visite d'un site (par exemple la chocolaterie de Noisiel, le parc des animaux de Rambouillet, etc.). En fait comme le rapelle Carmen THIESSON, chacun amenait des amis qui devenaient des adhérents " cela a pu redonner le goût à certains de retrouver des contacts... de se faire des amis ". Et cela permettait aussi d'élargir le cercle familial.

Dans son rapport moral de 1995, Alain PARNIERE souhaitait développer les randonnées à vocation culturelle. Cette année-là, l'une d'entre elles avait permis la visite d'Auvers-sur-Oise, la ferme de Coubertin lors de la Journée du Patrimoine.

Au cours des années, quelques membres sont partis parce qu'ils avaient envie de randonnées plus sportive.

Les enfants des " pionniers " ont grandi et ils ont lâché... leur parents et la marche.

Jusqu'en 1997, les activités ont été maintenues *en souhaitant passer la main à d'autres* se désole Myrene PARNIERE. Seulement, les conditions n'étaient plus les mêmes, davantage de familles sortaient en voiture, de grands parcs de loisirs sportifs ont été créés, l'Île-de-France s'est couverte d'autoroutes et de rocadés multiples et il était nécessaire d'aller de plus en plus loin.

Alain PARNIERE a mené la section pendant plus d'une quinzaine d'années avec le souci de la convivialité, et aussi avec la volonté de communiquer les besoins de la population du Xème aux autorités locales. Il représentait la section Randonnée pédestre du C.P.S. X, au Comité d'initiative et de consultation d'arrondissement, à l'Office municipal des sports.

Et puis il est tombé malade et les évactions du dimanche se sont ralenties. Alain est décédé à la fin de l'année 1997 et la Section Randonnée pédestre a cessé ses activités.



LE BASKET

LE BASKET : UNE ACTIVITÉ SURTOUT AU SEIN DU Y.A.S.C.

Une équipe de basket avec Maurice FELD et sa sœur Thérèse, anciens joueurs du Livre-Parisien a existé jusqu'en 1940. Mais en fait, le basket a surtout été une activité du Y.A.S.C. Gaston KOTT raconte comment, en 1949, avec d'autres jeunes de moins de vingt ans, comme lui, ont reconstruit, au sein de ce club, la section basket qui n'existait plus :

Il y avait de nombreuses sections dans ce club mais les rapports entre nous tous, basketteurs, volleyeurs, gymnastes et autres furent toujours très étroits et empreints d'une très grande amitié. En fait nous faisons un tout. Aidés par les anciens de cette époque à qui nous vouons une infinie gratitude en particulier AARON, DAVID et APPEL, nous



L'équipe de Basket Ball du Y.A.S.C. 1948/1950

avons fait renaître, nous les jeunes, notre section.

Comme pour d'autres sports, les moyens n'étaient pas au rendez-vous et les sportifs se débrouillaient avec les moyens du bord pour pratiquer leur sport :

A l'époque, le basket, au sein du Y.A.S.C., sport de salle, était pour nous, plutôt un sport de rue et notre terrain en plein air de la rue du Terrage (à côté de la gare de l'Est) était devenu notre quartier général du dimanche avec ses vestiaires en préfabriqué où il nous fallait utiliser le système d'eau du caniveau pour nous laver dans la rue, été comme hiver, malgré le passage des autobus.

Nous recherchions des lieux d'entraînement pour le soir dans ce Paris d'après-guerre où les rares gymnases étaient réservés aux grands clubs ou aux clubs de l'arrondissement.

Je me rappelle notre joie lorsque nous avons réussi à trouver un antique garage à louer, le long du Canal de l'Ourcq, dont la surface n'égalait même pas celle d'un demi-terrain de basket. Nous nous y entraînions le mardi soir pendant soixante minutes, et ce, pour tous les garçons et les filles de la section car nous avons également formé des équipes de filles et de jeunes, que nous entraînions et formions nous-mêmes. Notre joie était également immense quand nous avions un entraîneur venant de l'extérieur.

Et c'est ainsi, que du Canal de l'Ourcq, nous nous sommes retrouvés au petit gymnase du lycée Turgot et au Carreau du Temple.

Entretien avec Gaston KOTT.

Ce manque de moyens était compensé par une volonté forte de vivre et de réussir des choses ensemble :

Pour nous tous, et c'est ce qui faisait notre force et notre plaisir, ce basket que nous adorions, était le moyen de nous exprimer

ensemble. Nous étions ambitieux et exigeants avec nous-mêmes, tant au niveau physique et technique individuelle qu'au niveau du jeu de l'équipe. Nous étions à l'écoute du basket moderne préconisé et représenté à l'époque par l'équipe du P.U.C. (Paris Université Club), via ses entraîneurs FREZOT, RIVAL et MERAND, nos maîtres à penser.

Nous avons gravi ainsi tous les degrés du championnat F.S.G.T. jusqu'en Excellence, après avoir été plusieurs fois Champion de Paris au passage. Nous avons également atteint les demi-finales du championnat de France en 1961/62 et plusieurs d'entre nous furent appelés dans les sélections régionales et nationales, jeunes et seniors.

Entretien avec Gaston KOTT.

LES ANNÉES QUATRE-VINGT-DIX : LA FIN DE L'ÉCLIPSE

Après une longue absence, une section basket renaît au début de la dernière décennie du XX^{ème} siècle conduite par Stéphanie GRANDIAUD. Dans " La lettre du C.P.S. X " de juin 1999, elle rappelle que la section basket-ball du C.P.S. X permet aux jeunes de venir découvrir le plaisir de ce sport : " Ils sont là pour apprendre, écrit-elle, se perfectionner et se faire plaisir car, avant tout, le basket, comme les autres sports, doit procurer une certaine satisfaction ". Par ailleurs, elle souligne également que la pratique de ce sport collectif permet d'apprendre aux enfants, les règles de la vie en société.



LE VOLLEY-BALL

À LA FIN DES ANNÉES TRENTE : D'ABORD UNE ACTIVITÉ INFORMELLE

Il semble que dans un premier temps, cette activité a été davantage liée aux sorties, à l'activité camping, même si un noyau de fervents adeptes a existé. Le volley a été animé à cette époque par Bernard GRINBAUM et Georges GHERTMAN.

LES ANNÉES CINQUANTE : LA CRÉATION DE LA SECTION ET L'ENGAGEMENT EN COMPÉTITION

La section Volley semble s'être développée dans les années cinquante, au moins du point de vue de la compétition. Dans son entretien, Lucien SIECA raconte qu'il est arrivé au Club en 1950, à l'âge de 16 ans. Comme beaucoup de personnes, il n'est pas venu avec l'idée de faire du volley, il venait pour faire du sport avec des copains. Il s'est donc essayé à plusieurs autres sports ou activités sportives. Il a commencé par faire du basket, un peu de football, jusqu'à ce qu'il découvre le volley-ball dans la même année. Lucien SIECA est resté quarante ans dans cette section!

Le manque de salle contraignait les volleyeurs, comme d'autres, à jouer en plein air. Ils se retrouvaient au stade Colonel Fabien. Pendant longtemps, ils se sont entraînés dans ce stade et également au Carreau du Temple. Ils jouaient tous les dimanches et comme dans d'autres activités, les conditions de la pratique sportive étaient aléatoires et précaires :

On avait aussi une espèce de terrain Quai de Valmy, à ciel ouvert. Je me rappelle, on venait jouer alors qu'il y avait de la

Complexe sportif La Grange aux Belles - Été 1985. Fête omnisports



flotte ; ce n'était pas très agréable. Mais comme on aimait le sport, on y allait quand même. On pouvait tout se permettre.

Entretien avec Lucien SIECA.

Les joueurs de volley participaient aussi à d'autres activités. Ils allaient à la piscine Château Landon une fois par semaine. Et puis comme beaucoup d'autres, avec les Amis de la Nature, ils allaient camper à Noisy-le-Grand. Lucien SIECA souligne cet aspect de la vie du Club : pas uniquement un lieu où l'on vient faire du sport, mais aussi un lieu de vie convivial, un lieu où l'on se sent bien avec ses amis :

On s'y rendait souvent, pas toutes les semaines, mais presque.

On organisait des fêtes, on faisait un tas de choses. C'était très sympathique ce club ; je l'aimais bien puisque j'y suis resté. C'est là que j'ai connu tous les copains que j'ai encore actuellement.

Les week-ends étaient l'occasion de découvrir des sports. Avec peu de matériel, il était toujours possible de pratiquer une activité sportive, du " sport loisirs " selon l'expression d' Addy FUCHS :

A Noisy-le-Grand, nous avons installé un filet de volley et c'est là que j'ai fait mes premières parties de volley loisirs. J'ai arrêté de camper en 1958, mais je suis toujours resté un volleyeur de loisirs, ici ou sur les plages en été.

Lucien SIECA, comme beaucoup de jeunes de son âge, est parti à l'armée en 1955. Il avait 21 ans. A cause de la guerre d'Algérie, les appelés du contingent partaient longtemps : 30 mois. Comme le dit Lucien :

Cela a été une très grande coupure. Nous avons tous à peu près le même âge. Nous étions tous de la même classe et nous sommes tous partis en même temps. Pendant que j'étais militaire en Allemagne, j'ai continué à jouer. Quand j'ai été libéré et que je suis revenu, j'ai recommencé à jouer au volley-ball... avec tous ceux que j'avais quittés. "

A son retour, Lucien SIECA a commencé à s'investir en tant qu'entraîneur des jeunes, car comme il le souligne : *"J'aimais le volley et je sentais que si on ne s'en occupait pas, il n'y en aurait pas au club. Je voulais jouer au volley à un bon niveau"*.



Le meilleur moyen était donc de prendre les choses en main. La section a monté plusieurs équipes puisque la F.S.G.T. imposait pour jouer en championnat à un certain niveau, d'avoir des juniors. La section s'est attelée à la tâche. Le recrutement des jeunes se faisait, soit par les écoles, soit par le bouche à oreille. Il y a eu ainsi plusieurs équipes dont des féminines. Lucien entraînait les filles à cette époque. Addy FUCHS a constitué une équipe avec les enfants des volleyeurs et leurs copains.

C'est à ce moment là que Lucien SIECA prend des responsabilités dans le club. La fin des années soixante-dix, est aussi une période de creux. Bon nombre de jeunes adhérents quitte le club. Il y a un effet d'âge, selon Lucien : 20-25 ans, c'est l'âge où on se marie, où l'on s'installe professionnellement, ce qui amène certains à changer de région. C'est la vie des clubs. Ainsi au sein du C.P.S.X, le basket et la

gymnastique disparaissent car, il n'y a plus personne pour s'en occuper. De ce fait, il ne restait plus guère que le volley.

"*Tu seras un volleyeur, mon fils !*". Même si Jean-Claude BLANCHET concède que son père n'a certainement jamais prononcé ces mots, il se retrouve le dimanche 15 octobre 1961 dans un gymnase d'Achères dans la banlieue ouest de Paris avec l'équipe du C.P.S.-Y.A.S.C. Cette formation est composée d'un mélange de jeunes joueurs (Jean-Claude BLANCHET a 16 ans) et de " vieux " tels son père Robert, âgé à l'époque de 42 ans ou encore Addy FUCHS.

Cependant, dès l'année suivante, Jean-Claude BLANCHET recrute quelques copains pour " monter une équipe " jeunes " : Gilbert, Michel, Alain, Jeannot et d'autres constituèrent ainsi les juniors du C.P.S.X " On nous attribua même un entraîneur - bénévole - précise Jean-Claude, un ballon (en cuir à lacets), un terrain, en plein air, rue du Terrage dans le dixième arrondissement ". Mais pour ces joueurs avides de victoires, leur coach semble un peu dépassé :

Notre entraîneur était un brave type, sympa, dévoué. Il nous apprenait ce qu'il savait : la réception à deux mains en roulade arrière, l'attaque à deux pieds par terre en passe tendue, le service à la cuillère... Bien élevés nous ne protestions pas trop, juste un peu étonnés de voir les autres équipes commencer à réceptionner en manchette, à nous balancer des smashes sur la tête et servir comme au tennis...

Extrait du texte de Jean-Claude BLANCHET.

Pour un certain nombre de ces jeunes, faire du sport dans une fédération " travailliste " s'apparentait à un engagement politique. " Volleyer " équivalait à un acte militant.

1970 : UN C.P.S. X RÉDUIT À LA SECTION VOLLEY

En 1970, le C.P.S. X est réduit à la section Volley. Cette section comporte deux équipes masculines, disputant l'une le championnat du samedi, l'autre celui du dimanche, une équipe de jeunes et une équipe de vétérans. Une partie des joueurs évolue aussi bien dans l'équipe du samedi que dans l'équipe du dimanche : Michel ZLOTOWSKI, Lucien SIECA, Gilbert SZULMANN, Jean-Claude BLANCHET. Les entraînements ont lieu au gymnase Parmentier.

A cette époque le Club n'est plus très structuré. Il y a le président, Robert BLANCHET, un trésorier, Lucien SIECA, mais il n'y a ni secrétaire, ni bureau. La section a connu des " creux " comme toujours dans la vie des sections et des clubs. Dans son entretien, Addy affirme : " En 1973, nous n'avions plus que 39 adhérents dont 39 volleyeurs " .

1974 : CRÉATION D'UNE ÉQUIPE FÉMININE

En 1974, une partie des femmes des joueurs du samedi décide de monter une équipe féminine. Comme le dit Sylvie SZULMANN : " On a commencé comme cela. Et puis, il y a eu les sœurs, les belles sœurs, la famille des copains ". Grâce à Gilbert SZULMANN qui accepte de les entraîner et à la volonté des joueuses, l'équipe féminine s'étoffe et progresse. Par ailleurs, les membres de la section prennent des responsabilités et permettent son redémarrage. Gilbert prend la responsabilité de la trésorerie de la section, Sylvie et Geneviève ZEGEL participent activement à la commission sportive Volley du Comité de Paris de la F.S.G.T.

Sylvie SZULMANN raconte :

Au niveau des filles, nous avons été en Régional 2 assez longtemps et nous sommes montées en Régional 1. On a joué aussi en F.F.V.B. Cela nous obligeait à jouer deux matchs le samedi après-midi et le soir, on amenait nos mômes dans le

gymnase. C'est la période où l'on a beaucoup joué. Ensuite, on a laissé tomber la F.F.V.B. car c'était trop difficile d'assurer deux championnats. En Régional F.S.G.T. on a eu de superbes soirées à Brest, à Lyon, avec des matchs remarquables. C'était très sympathique.

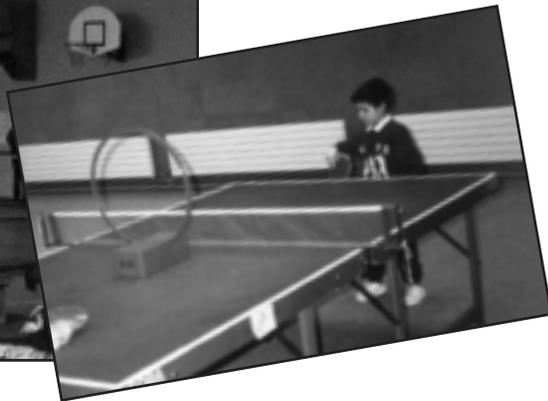
1977

La section Volley s'est vraiment développée lorsqu'elle a pu disposer d'une salle, d'un vrai gymnase dans Paris. L'entraînement s'est intensifié avec des entraîneurs bénévoles. En 1977, le club a obtenu le gymnase de Lancry et à partir de cet instant, la section a eu beaucoup de monde. Les équipes pouvaient faire un championnat régional intéressant et beaucoup de monde a été recruté ; des jeunes d'autres clubs qui venaient au C.P.S. X. car ils y trouvaient une ambiance sympathique, une bonne camaraderie. La preuve, c'est qu'au-delà du sport, les activités épicuriennes n'étaient pas délaissées : le noyau dur de la section n'hésitait pas à faire quelques écarts aux règles de la nutrition sportive et se retrouvait fréquemment dans un petit restaurant proche du lieu d'entraînement. Lucien a continué à jouer jusqu'en 1986-87.

La section Volley entretient, par l'intermédiaire de ses adhérents enseignants, des relations avec les enseignants d'éducation physique des lycées environnants. Ce réseau permet le recrutement des jeunes. Geneviève ZEGEL, capitaine de l'équipe féminine, s'occupe désormais de l'équipe jeune des féminines et succède ainsi à Sylvie SZULMANN qui prend en charge la trésorerie de la section. En 1980, une deuxième équipe féminine voit le jour. La section comporte vingt à trente joueuses et dispose désormais de deux entraîneurs.

Depuis, Geneviève ZEGEL, à la tête de la section volley, mais aussi, entraîneuse, joueuse, reste toujours très active. Elle s'occupe plus

particulièrement des femmes et des jeunes filles. En 1998, l'équipe féminine continue de fort bien figurer dans les compétitions. Cependant, au cours de cette même année, des garçons sont arrivés. Dans " La lettre du C.P.S. X " de septembre 1997, Geneviève rêve déjà d'une équipe mixte...



LA SECTION ENFANTS

Les années soixante-dix : la création de la section " Enfants " participe au redémarrage du Club.

Ginette POUILLART est devenue enseignante en Education Physique et Sportive, par l'intermédiaire du sport et de l'athlétisme en particulier. Elle est internationale dans deux disciplines : le sprint et la longueur. Elle pratique son sport au sein de la Fédération française d'athlétisme et de la F.S.G.T., à laquelle elle adhère en 1948. Dans le cadre de sa fonction d'enseignante, elle veut faire partager son goût pour le sport :

Cette profession, je l'avais envisagée dans la perspective de faire partager à mes élèves les joies et les satisfactions que j'avais trouvées dans la pratique sportive.

Dans cet esprit, elle tente d'associer l'école et les clubs locaux dans les différents lieux où elle enseigne : à Drancy de 1948 à 1969, à Bobigny de 1969 à 1972 et à Paris dans le dixième arrondissement à partir de 1972. A la rentrée scolaire de 1972, elle obtient sa mutation pour l'école de filles du 17 rue de Marseille dans le Xème. Cet établissement présente le gros avantage d'être à quelques pas du 24 rue Yves Toudic, alors siège national de la F.S.G.T. Elle est membre du Comité National depuis le Congrès de Tarbes, et élue secrétaire du Conseil Pédagogique et Scientifique depuis celui de Nanterre.

Ginette POUILLART enseigne à la fois au collège et en primaire. Elle s'aperçoit rapidement qu'aucune activité périscolaire n'est proposée, hormis le football et la natation, animés par l'un de ses collègues de l'école de garçons de la rue Jean Poulmarch, dans le cadre de

l'U.S.E.P (Union Sportive de l'Enseignement primaire). Or, lors de la rentrée 1973, la mixité s'instaure dans les établissements scolaires. Dans le même temps, le Centre Jean Verdier ouvre ses portes, qui en plus de ses installations culturelles, offrait un gymnase et une salle pour les arts martiaux.

Comme Ginette POUILLART est très impliquée dans le Conseil Pédagogique et Scientifique, ce sont les idées développées à cette époque par la F.S.G.T. à propos du sport pour l'enfant qui guident son activité au sein du Club. Dès son arrivée dans le Xème arrondissement, en 1972, elle prend contact avec Henri SEGAL.

Celui-ci obtient du directeur des installations sportives de la Ville de Paris, un créneau horaire, le mercredi de 16h 30 à 18h, au Centre Jean Verdier. L'Association des Parents d'élèves, les enseignants et le chef d'établissement de l'école primaire acceptent qu'un club local prenne en charge les activités physiques périscolaires. Les activités sont mises en place à la rentrée des vacances de Pâques 1974.

D'emblée, une quarantaine d'enfants s'inscrivent. Ainsi, les effectifs du Club doublent, puisqu'il ne reste plus que la section de volley-ball.

En fait, le démarrage de la section se fait lors de la rentrée 1974. Un petit bulletin de présentation du Club et de ses activités est réalisé et distribué en s'appuyant sur des relations professionnelles dans d'autres établissements. Très vite, cette section obtient un franc succès. Il faut l'organiser, recruter des animateurs, pourvoir aux tâches administratives et matérielles, d'accueil et d'information.



Tour des Buttes Chaumont, 1984, organisé par la FSGT75. Ici, l'un des jeunes section Tennis de Table, vainqueur de l'une des courses.



Les activités s'adressent aux jeunes de six à quatorze ans. Celles-ci sont adaptées aux installations disponibles. Ce sont des sports " de petits terrains " : basket, volley, handball, la gymnastique et le judo. L'année est divisée en cycles, de vacances à vacances et chaque séance est divisée en deux phases : l'une où l'on pratique une activité individuelle (gym ou judo) et l'autre une activité collective. Ainsi, au cours d'une année scolaire, les enfants passent par toutes les activités proposées. Le gymnase est occupé par 5 groupes de 20 enfants. Ils sont encadrés par

5 animateurs, aidés par des anciens de la section enfants devenus adolescents. Les animateurs sont recrutés au sein de l'U.R.E.P.S. de Paris V, parmi les étudiants (dont certains sont des stagiaires " Maurice Baquet ").

Les autres tâches sont assurées par des parents en rotations, par Henri SEGAL et Ginette POUILLART. Des parents comme les PARNIERE dont les enfants participaient aux activités, participèrent à l'organisation des activités. Alain PARNIERE d'ailleurs créé une nouvelle activité au sein du Club : la randonnée pédestre. Jean-Pierre BOUCHARD, instituteur aux Récollets, qui avait soutenu le démarrage de l'activité, prend en charge l'activité Judo.

L'essentiel de l'activité de Ginette est de veiller aux contenus pédagogiques. Les étudiants considèrent leur activité au C.P.S. X comme partie intégrante de leur formation. Avec elle, ils préparent les séances et les différents cycles d'activités. Pour cela, ils s'appuient sur les Mémentos produits par la F.S.G.T. Ces ouvrages émanaient du



Tour des Buttes Chaumont, 1984,

travail conduit par le Conseil Pédagogique, à l'issue des stages "Maurice Baquet".

Henri SEGAL coordonne, impulse toutes les initiatives, les rencontres, fêtes et réunions parents-enfants. Il a en charge également les relations avec la direction du centre Jean Verdier, avec la mairie du Xème, et surtout avec les établissements scolaires et les associations de parents du quartier.

Enfin, un renfort important vient d'un ancien des A.N. République : Emile BATON. Très vite, il assure la gestion administrative de la trésorerie de la section.

L'apogée est atteinte en 1981, avec 150 enfants participants. Et si les effectifs se sont maintenus pendant plusieurs années, Ginette POUILLART y voit deux raisons simples: la stabilité de l'équipe d'animation, la satisfaction des enfants et par contre coup des parents.

Puis, survient la mise en place dans le quartier d'un Centre d'Initiative Sportive de la Ville de Paris, qui présente plusieurs avantages. Il accueillait les enfants tout l'après-midi, pendant les vacances scolaires et c'était gratuit. Cette concurrence provoque une stagnation des effectifs d'enfants, puis une régression.

Une des parades, est l'extension vers les enfants des écoles maternelles. Lors de la rentrée de 1985, l'éveil aux activités physiques était créé au sein de la section. Un professeur de la Ville de Paris, Luc LEBRETON, spécialiste des activités physiques pour les tout-petits

et lui-même jeune père, prend en charge cette activité qui s'adresse aux enfants de moyenne et grande section de maternelle. L'objectif pédagogique est de mener de front la socialisation et le développement psycho-moteur à travers des activités ludiques à caractère sportif.

Cette réorientation, " *mais aussi la vigilance d'Emile BATON quant au fonctionnement de la multi-activité* ", souligne Ginette POUILLART, ont permis à la section de maintenir ses effectifs et de s'autogérer.

LE JUDO : DE LA MULTI-ACTIVITÉ À LA SECTION

Il faut porter un regard un peu particulier sur l'activité judo. En effet, dès la mise en place de la section enfants, le judo a constitué l'un des sports pratiqués dans le cadre de la multi-activité. Gilbert POUILLART, professeur d'E.P.S. et professeur diplômé de judo assure la direction technique et Jean-Pierre BOUCHARD, instituteur, anime l'activité.

Très vite, à l'occasion de la multi-activité, les changements de salle et d'équipements constituent une source de problèmes : il faut gérer les déplacements des enfants entre le gymnase et la salle de judo, le déshabillage etc., tout cela réduit le temps consacré à la séance elle-même. Ce constat conduit les responsables à sortir rapidement le judo de la multi-activité, tout en le maintenant dans la section enfants.

A partir de ce moment, l'activité s'est nettement orientée vers une initiation au judo. Cependant, l'objectif éducatif à travers l'enseignement d'un sport reste une orientation fondamentale du Club et de cette activité : respect du dojo et du tatami, du maître et du partenaire.



Le développement du judo est alors favorisé par une extension des créneaux horaires mis à la disposition du Club. Il devient alors possible d'ouvrir le recrutement aux adolescents et aux adultes.

Jean-Pierre BOUCHARD assure l'enseignement auprès des enfants et Gilbert POUILLART auprès des adolescents et des adultes.

Bientôt, les enfants manifestent le désir de se

mesurer à d'autres que leurs partenaires habituels. Des rencontres amicales sont organisées avec quelques difficultés car peu de clubs fonctionnent le mercredi. La section s'engage donc dans les compétitions scolaires à l'U.S.E.P., et dans les compétitions F.S.G.T. Cependant, il est impossible d'assurer un entraînement sportif avec une seule séance par semaine. De ce fait, plusieurs jeunes partent vers d'autres clubs. Cette situation explique en partie pourquoi la section judo reste dans le giron de la section enfant.

D'autre part, en 1993, Jean-Pierre BOUCHARD démissionne de la Présidence du C.P.S. X dont il avait endossé la responsabilité trois ans plus tôt, et quitte le Club. Les animateurs qui ont suivi n'avaient pas sa compétence, sa présence, ni sa connaissance des familles du quartier dont il était l'un des instituteurs. Aujourd'hui, après intérim de Gilbert POUILLART, l'activité se poursuit grâce à François-Joël LECLAIRE, que Gilbert avait connu comme stagiaire, lorsqu'il

préparait son Brevet d'Etat.

Au cours de l'année 1997, le Comité Directeur du Club décide de faire adhérer la section Judo Enfant à la Fédération française de Judo (F.F.J.D.A.). Cette adhésion va permettre aux enfants qui le voudront de participer à des rencontres sportives, notamment avec d'autres clubs parisiens. Et ainsi ils pourront acquérir et pérenniser les grades (ceintures) qu'ils auront obtenus en compétition.

La section s'ouvre à d'autres sports de combat (elle a ouvert des cours de Ju-Jitsu en octobre 1998) et compte quatre-vingt-quatre licenciés en 1999.



LES ACTIVITES PHYSIQUES ADULTES

LES ANNÉES SOIXANTE-DIX : LA CRÉATION DE LA SECTION ACTIVITÉS PHYSIQUES ADULTES PARTICIPE AUSSI AU REDÉMARRAGE DU CLUB

On peut établir un parallèle entre la naissance de cette section et celle des Activités Enfants. En effet, c'est à la demande des employés du siège fédéral de la F.S.G.T. et de certaines de ses collègues de la rue de Marseille que Ginette POUILLART fut amenée à prendre en charge un " cours " à leur intention. Encore fallait-il trouver un horaire compatible avec les disponibilités des unes et des autres ; mais, surtout, obtenir un gymnase, un créneau libre. Les seules possibilités qui furent proposées étaient les heures d'interclasses, à savoir entre 12 heures et 13 heures 30.

Dans les années soixante-dix, le rythme des journées de travail était encore généralement marqué par une coupure importante le midi, souvent deux heures, pour le repas de midi. De ce fait, la proposition a été acceptée sans difficulté.

Comme ces plages horaires n'étaient revendiquées par aucune association fréquentant le Centre Jean Verdier, les séances ont débuté tous les mardis avec une quinzaine de participantes. Le fonctionnement est le même que celui mis en place pour les enfants : une inscription initiale (50 F.) et une participation à la séance de 5 F.

Le groupe était constitué uniquement de femmes, d'âges compris entre 25 et 40 ans, ouvertes aux propositions que pouvait leur faire Ginette POUILLART. Ainsi, les cours ont pris une certaine liberté avec la notion de " gymnastique d'entretien " très en vogue et en



pleine expansion à l'époque et " très marquée par les fédérations rivales qui en avaient le monopole : la F.F.E.P.G.V. (Fédération Française d'Education Physique et de Gymnastique Volontaire) et la F.F.E.P.M.M. (Fédération Française d'Education Physique dans le monde moderne), qui défendaient l'idée d'une gymnastique orientée vers le maintien des capacités physiques de ses adeptes " précise Ginette.

Confrontée à un groupe hétérogène (certaines femmes n'avaient jamais fait de sport, ni d'activité physique), l'option de Ginette a été de confronter les participantes à toutes sortes d'activités. Elle se souvient que le travail réalisé au cours d'un stage Maurice Baquet et au sein du Conseil pédagogique et scientifique de la F.S.G.T. fut d'un apport certain pour elle. Elle transposa les " Mémentos " pour enfants aux adultes.

Les femmes furent un peu désorientées par les principes pédagogiques de Ginette : elle s'astreignait à ne faire aucune démonstration ; elle considérait que son rôle de " prof " consistait à " bien définir les tâches, donner des consignes précises, de situer des repères d'exécution ". Son objectif était que les personnes soient " sujets " de leur propre activité et qu'elles ne reproduisent pas passivement un geste ou une action . Pour chacune, il s'agit " conquérir, maintenir, développer des capacités et aptitudes, les plus variées possible ". Chaque séance était organisée selon trois axes. L'un, pour répondre aux attentes des femmes de " faire des abdos " et " s'assouplir " prenait les formes de stretching, musculation légère et culture physique traditionnelle. Un second axe visait à faire découvrir une activité sportive et enfin le troisième avait une dominante " santé " prononcée (exercices respiratoires, relaxation, etc.).

Le bouche à oreille fonctionnant, dès la seconde année les effectifs ont doublé. Et comme la séance hebdomadaire ne suffisait plus, une

autre a été ouverte le jeudi. De leur côté, Henri SEGAL prit contact avec les syndicats locaux, la mairie du Xème, Robert BLANCHET en parla à la Bourse du Travail, et progressivement le nombre d'adhérents s'accrut. Par ailleurs, un nombre important de personnes employées au siège du Parti Communiste furent envoyées par Michel ZILBERMANN, ex-membre du C.P.S. X et à ce moment là, membre de la Commission sportive du Parti Communiste Français. Grâce à cela, il y a eut des hommes dans la section.

En 1983 la section est à son apogée : elle comptait 120 inscrits. Trois séances par semaine sont désormais organisées. Pour satisfaire à des demandes de fonctionnement en soirée, une antenne a été créée dans le préau du groupe scolaire Château-Landon. Elle fut prise en charge par Claire ROMANELLI. Elle a fonctionné pendant deux ans. Une activité de Modern Jazz s'est déroulée durant trois ans, jusqu'au décès de l'un des animateurs et le départ du second en province. Cette activité cessa en 1988.

L'ouverture du Centre sportif de la Grange-aux-Belles et l'obtention de trois nouveaux créneaux dans ce lieu fut l'occasion d'une réorganisation des activités et des créneaux.

Progressivement, à la fin des années quatre-vingts, les effectifs commencèrent à chuter. La première baisse fut enregistrée lors du déménagement du siège fédéral de la F.S.G.T., qui du 24 rue Yves Toudic, émigra avenue Claude Vellefaux, puis à Pantin. Dans un contexte de développement du chômage, Henri prit contact avec les Agences locales de l'emploi dont celle du spectacle située rue de Malte, pour proposer la gratuité des séances aux personnes privées d'emploi. En 90 et 91, les effectifs remontèrent un peu, avec une

cinquantaine de personnes de cette Agence pour les personnels du spectacle.

A partir de ce moment, les effectifs vont diminuer régulièrement. Ginette POUILLART arrêta son activité au sein du Club à la fin de la saison 97-98. Il n'y avait plus qu'une trentaine d'inscrits. Des fidèles qui pour beaucoup étaient là depuis 1975.

Ces fidèles organisèrent une petite fête à cette occasion.

C'est avec beaucoup d'émotion que j'ai assisté au pot d'adieu qu'ils organisèrent, et que j'y reçus les marques d'amitié et cadeaux qu'ils m'offrirent en souvenir de ce long chemin parcouru ensemble. Ces moments m'ont rappelé tous les précédents, lorsque nous fêtions ensemble Noël, les Rois, la fin de l'année sportive ; nos finances d'alors le permettaient... Ces instants de convivialité ne furent pas étrangers à la camaraderie, la sympathie et l'amitié qui nous lièrent les uns et les autres.

Cependant, Ginette regrette qu'aucun des membres de sa section n'ait intégré la direction du Club. Il est vrai que la plupart étaient des salariés et n'habitaient pas dans l'arrondissement, et étant parfois, eux-mêmes militants dans leur entreprise ou leurs lieux de vie.

La section existe toujours, grâce à d'anciens membres de la section qui ont repris les rôles, Annie LOVERA et Claudine NEVEU.

Cependant Ginette POUILLART pense encore à l'avenir :

Ce que je souhaite, c'est que la nouvelle direction du Club, élue cette saison, ait à cœur de les épauler, de reprendre le travail qu'avait accompli Henri, pour faire connaître la section A.P.A., en promouvant la propagande auprès de tous les partenaires sociaux et organismes du Xème, afin que

nous la revoyions fleurir ainsi qu'à ses plus beaux jours, et que vivent les activités Physiques Adultes du Club Populaire sportif du Xème arrondissement.

En 1999, un nouvel animateur Jean JUGEAU, propose des exercices basés sur le renforcement musculaire léger, la souplesse, les étirements, sans oublier les fameux abdos et fessiers (extrait de son texte dans " La lettre du C.p.s. X de juin 1999).

LE TENNIS

1980 : L'APPARITION DU TENNIS AU SEIN DU CLUB

En 1979, la fille d'Addy FUCHS cherchait un club pour jouer au tennis. Aucun club ne l'a acceptée parce qu'elle est atteinte de surdité et que cela leur semblait incompatible avec l'apprentissage du tennis. En 1980, ayant appris " par hasard " que se construisaient deux courts, au milieu d'une résidence située avenue de Verdun (courts de tennis dénommés " Valmy ", parce qu'ils sont bordés de l'autre côté par le quai de Valmy), Addy FUCHS, avec l'accord du bureau du Club, a engagé des démarches auprès de la Ville de Paris pour obtenir un créneau horaire pour le Club.

Au fil des années, d'autres horaires ont été obtenus sur des courts situés à La Faluère, au cœur du bois de Vincennes. Addy a eu la responsabilité de la section tennis pendant quelques années, puis il a été relayé par Michel ZLOTOWSKI, à la fin des années quatre-vingts



lorsque celui-ci a choisi de ralentir son activité au sein de la section volley.

1990 : UNE VIE DE SECTION DIFFICILE, MAIS UNE PRÉSENCE DANS LES COMPÉTITIONS DE LA F.S.G.T.

Curieusement, à aucun moment, il n'a été possible de créer une vie de section. Plusieurs facteurs peuvent expliquer cette situation.

D'abord, le principe de réservation d'un créneau horaire à l'année ne facilite pas les rencontres entre adhérents qui jouent entre eux. L'activité tennis au C.P.S. X est donc restée une activité de loisirs pratiquée en famille, entre amis ou entre collègues. Malgré tout, l'intérêt de ce système de réservation est qu'il permet d'accueillir à la fois des habitants de l'arrondissement, mais aussi des personnes qui y travaillent. Par ailleurs, ce mode de fonctionnement permet une relative stabilité des adhérents, bien qu'en contrepartie, il y a peu de renouvellement et l'âge moyen des adhérents tend à augmenter au fil des années (âge moyen en 1998 : 43 ans).

Autres facteurs non négligeables : la dispersion des terrains (Valmy dans le Xème arrondissement et La Faluère à Vincennes). Enfin, troisième facteur, le peu de disponibilité de créneau sur Paris induit une capacité d'accueil limitée pour cette activité : la section compte entre quinze et vingt adhérents chaque année.

Cependant, tout cela n'explique pas totalement l'absence de désir des adhérents à se connaître, à se rencontrer. Il manque certainement une personne disponible qui puisse s'impliquer davantage et qui aurait la volonté de développer l'activité tennis au sein du Club. Malgré tout, Patrick DUBÉCHOT (en charge de cette activité désormais) et Claude MARIE ont tenté de faire briller les couleurs du C.P.S. X. dans les tournois durant plusieurs années dans les compétitions organisées par le Comité de Paris F.S.G.T.

LE BADMINTON

1993 : L'ENGOUEMENT

Tout commence en 1993 par la création d'une animation badminton pour les enfants, le samedi après-midi au gymnase Jean Verdier. Ce sont deux animateurs de la Multi-activités enfant du mercredi qui impulsent le mouvement, et qui réussissent à attirer une douzaine d'enfants en début d'année. Au fil des mois, l'effectif s'étirole et quatre enfants finissent la saison.

Devant cet état de fait, en accord avec les moniteurs, quelques parents dont les enfants participent à la Multi-activités du mercredi décident de modifier la formule pour la saison 94/95. En utilisant toujours le même créneau (16h/18h30), ils expérimentent une pratique familiale du badminton : enfants et parents jouent ensemble. Après un début de saison où la quinzaine de participants s'équilibre entre enfants et adultes, à partir du mois de janvier les adultes deviennent plus nombreux et à la fin de la saison on en compte une vingtaine pour quinze enfants. La pratique est de moins en moins familiale, les enfants et les adultes jouent séparément et les deux animateurs sont à disposition exclusivement des enfants. Les adultes s'engagent dans les compétitions F.S.G.T. en individuel et nous rapportons deux places de finaliste... des tournois de deuxième série. Ceci malgré un sérieux handicap : il n'y a pas de terrain de badminton tracé au gymnase !

La saison 95/96 peut être considérée comme la saison du démarrage réel de l'activité. En début de saison, une section Badminton est créée au sein du C.P.S. X., avec un président, un trésorier, un secrétaire et un bureau. Les activités adultes sont séparées de celles des enfants

tout en conservant le même créneau horaire : le gymnase est séparé en deux. Il n'y a plus qu'un seul animateur et il est réservé aux enfants. Les adultes sont engagés dans des compétitions F.S.G.T. interclubs, sans grands résultats sur le moment. Afin d'aider le Club à conserver son créneau horaire –il faut un minimum de six joueurs pour ouvrir une salle- certains adhérents vont jouer le jeudi soir au gymnase Picpus. Avec 58 adhérents dont 24 enfants la saison se termine par un tournoi interne et un buffet pour souder le groupe.

La saison 96/97 est une année de consolidation. En premier lieu, la section récupère le créneau du jeudi soir auparavant réservé au club Plus Loin et en plus, la F.S.G.T. octroie à la section badminton du C.P.S. X. un créneau le vendredi au gymnase de la Grange aux Belles. En revanche, la section perd l'animatrice des enfants –le dernier des deux créateurs de l'animation- dès le mois d'octobre. Les adultes, présents le samedi essayent de maintenir l'animation enfants avec beaucoup de difficultés. Au mois de février, un animateur est enfin trouvé en la personne de Manuel. La section vit tranquillement et atteint 63 adhérents dont 25 enfants. Au mois de juin, la ville de Paris accorde un créneau le jeudi soir au gymnase de la Goutte d'Or.

La saison 97/98 est la saison de l'explosion du nombre d'adhérents et de la restructuration de l'activité. Manuel devient le professeur des adultes le vendredi soir et un nouvel animateur pour les enfants sera trouvé au mois de décembre. L'équipe dirigeante change également avec un nouveau président et la suppression du poste de secrétaire. Enfin, forte de quatre créneaux horaires, la section passe à 93 adhérents dont 21 enfants.

La saison 97/99 est une saison de stabilisation. L'animateur des enfants change et les cours du vendredi sont ramenés à une semaine sur deux.

En six années, de marginale, la pratique du badminton est devenue une véritable section et même la plus importante section adultes en nombre d'adhérents du C.P.S. X. Il existe toujours une forte pratique loisir, mais les résultats sportifs dans les diverses compétitions F.S.G.T. sont loin d'être négligeables et ils progressent puisque la section espère terminer troisième club F.S.G.T. de Paris toutes compétitions confondues. Il ne reste plus qu'à promouvoir une pratique adolescents, ceci n'étant possible que si la Mairie de Paris attribue au club d'autres créneaux horaires, ce qui est bien difficile à obtenir.

QUELQUES MOTS POUR CONCLURE CE TRAVAIL DE MEMOIRE MAIS AUSSI POUR REGARDER L'AVENIR

L'histoire du Club Populaire Sportif du dixième arrondissement de Paris s'inscrit pleinement dans celle de sa ville et de l'arrondissement. Ce club a épousé les vicissitudes de l'Histoire du XXe siècle et, à travers elle, a forgé son identité. Rien de durable ne peut se bâtir sans une identité forte ni sans une conscience partagée de celle-ci. Si cette histoire, souvent méconnue, lie encore très fortement l'ensemble des dirigeants actuels, il est important d'en faire le legs aux jeunes générations. Car à l'évidence ce travail de mémoire n'a pas pour ambition de laisser une petite trace écrite du passé, certes riche et même glorieux mais bien de permettre à ces jeunes générations de bâtir le présent et l'avenir du sport pour tous et du sport populaire. Tout porte à penser que l'identité du CPS X s'est construite en une alternance de refus successifs et d'utopies.

Refus d'entrer dès son origine dans le rang trop normatif des fédérations nationales qui, dans le droit-fil de l'impulsion donnée par Coubertin dès la fin du XIXe siècle, visaient à canaliser et à contrôler cette énergie gratuite - et par là même dangereuse pensait-on - d'hommes et de femmes qui exerçaient leur force physique à leur seul bénéfice...

Refus presque fondateur pourrait-on dire, de se doter d'une structure de direction classique, selon le modèle du capitaine seul maître à bord, qui décide pour tous des caps à suivre ou qui appliquerait les consignes venues d'ailleurs...

Refus, au tournant de l'Histoire, qui sont payés au prix fort. Celui notamment des conséquences d'un certain pacte germano-soviétique qui devaient en principe s'imposer à toutes les organisations ou

toutes les personnes qui entretenaient des liens avec le Parti Communiste Français comme c'était le cas de nombreux adhérents de l'époque.

Refus, payé au prix du sang celui-là, de l'occupation nazie, avec un lot de résistants de la première heure - extrêmement élevé au CPS X par rapport à la population générale.

D'autres refus encore, dans les années 70 et 80, de souscrire aux nouvelles tendances clientélistes du moment. Une période où en même temps que grandissait la désaffection des formes anciennes du bénévolat sur quoi tout reposait jusqu'à lors, on a vu s'intensifier la mainmise des villes et des collectivités locales sur le contenu des pratiques au travers notamment de leurs orientations financières.

Refus toujours, dans les années 90 de devenir de simples prestataires de services, organe commercial, vendant au plus offrant et au tarif le mieux calibré des heures d'activité, transformant ainsi les acteurs de la vie associative, mais au delà, tous nos concitoyens, en consommateurs passifs et repus...

Mais tous ces refus ont été en permanence nourris d'utopies.

Utopie, celle consistant à agir dès l'origine là où peu voulait aller : le monde du travail, celui intégrant les femmes aux pratiques sportives, celui rempli du désir de former les enfants à une certaine forme d'autonomie visant à faire d'eux des individus responsables.

Utopie, celle qui voulait que le club soit ouvert à des personnes bien différentes les unes des autres, de toutes confessions, de toutes origines sociales ou ethniques.

Utopie encore, qui consistera à créer et maintenir les conditions pour qu'un groupe d'hommes et de femmes agisse et vive ensemble sans pour autant que quiconque désire un seul instant les " diriger " .

Utopie encore, mais surtout humanisme fécond, d'un groupe qui se transforme profondément au retour des camps de concentration et d'extermination et qui retrouve pleinement sa vocation à être un lieu d'ouverture.

Maintien envers et contre tout de l'utopie qui contient toutes les

autres : faire que le plus grand nombre possible de personnes deviennent aptes à gérer par elles même leurs activités, en comprennent le sens et les enjeux, orientent et contrôlent leurs actes et leurs décisions.

Sur un autre plan que nous n'avons pas abordé dans les pages qui précèdent, la façon dont le club s'est structuré est assez révélatrice d'un état d'esprit. Ce club omnisports, riche de plus de 500 personnes, fonctionne à l'image d'une sphère, dont le centre serait partout et la circonférence, nulle part... À l'image aussi sans doute d'un organisme vivant mais hybride, dont il serait impossible de distinguer ni la tête, ni les bras, ni les jambes... Ici, les projets naissent et se gèrent à tous les niveaux. La façon dont au fil des années le club s'est constitué autour de multiples pôles d'activités en fait une structure qui, dans le monde associatif porterait plus volontiers le nom " d'Union d'Associations " que simplement d'association... Le CPS X est le contraire d'une structure verticale : s'il y a bien une direction, sa mission est d'abord et avant tout de se mettre au service des projets qui naissent du terrain... ou d'ailleurs, de les aider à germer, d'en protéger l'épanouissement. Cette structure de direction a un rôle de relais, de passeur, d'ombrelle tutélaire. Jamais celui de décideur omnipotent.

Il est par ailleurs frappant de noter que la trame constante des mouvements que l'on observe dans le CPS X



depuis le milieu des années 30 et que nous entendons poursuivre aujourd'hui est un reflet presque idéal de ce que le législateur a voulu avec l'instauration en 1901 de la Loi sur la liberté d'association : liberté des choix, liberté des stratégies, liberté des engagements, liberté de fonder des utopies, liberté de se déterminer par soi-même, en dehors de tous effets de mode et de toutes pressions.

Il est clair que ce qui émerge non seulement à la lecture de cette histoire mais aussi dans l'intention de ceux qui ont eu ici la modeste tâche d'en relier les fils est éminemment porteur de valeurs sociales et politiques. Si l'on voulait en donner une traduction en action, ces valeurs tiennent en peu de mots :

- Éduquer les enfants, les jeunes gens, les personnes adultes.
- Former l'esprit critique et la connaissance de sorte à faire partager le goût des responsabilités, de sorte à diffuser et communiquer au plus grand nombre des savoir-faire techniques et humains.
- Responsabiliser les personnes et les collectivités, pour qu'elles avancent, les yeux ouverts, conscientes des réalités fluctuantes auxquelles elles devront se confronter...
- Émanciper les individus, pour qu'ils ne deviennent pas un troupeau aveugle de consommateurs, mais qu'ils puissent prendre en charge leur destinée.

La valeur la plus constante du CPS X aura été de former des citoyens responsables. Puisse cette histoire donner le désir à celles et ceux qui la liront de s'engager dans cette voie.

LISTE DES PERSONNES INTERVIEWÉES OU AYANT FOURNI UNE CONTRIBUTION.

Maurice FLAMAND, de son vrai nom FLOMEMBAUM, dit Moustache.

Né en 1924, adhère à la FSGT en 1934 au C.O.P., en 1947, membre du bureau des Amis de la Nature de la Section République, et membre de la section jusqu'en 1972, depuis membre du Comité FSGT Ile-de-France.

Paul EJCHENRAND

Né en 1934. A l'origine de la Section foot recréée en 1949 et arrêtée en 1959.

Robert BLANCHET

Né en 1919. Diplômé MNS, entraîneur de natation, Président du CPS Xè (de 1946 à 1995). Un des fondateurs du Club.

Albert ZANDKORN

Né en 23, entré au Club en 35 à la Section football, membre de l'Armée Secrète, puis commandant de la 1ère Armée française.

Georges GHERTMAN

Né en 1919, entré au Club en 1939 et a animé la section volley, membre du Parti Communiste, engagé volontaire, arrêté en 1942, puis libéré en 1944, il reprend ses activités au sein du Club.

Suzanne BATON

Née en 1924, adhère au Club à la Section République des Amis de la Nature, en 1950.

Berthe BERNEMAN
Née en 1928 ; adhère au YASC en 1931.

Lucien SIECA
Né en 1934, adhère au Club en 1947, entraîneur de volley et secrétaire du Club.

Addy FUCHS
Né en 1926, adhère au Club en 1947. Activité de volley, créé les sections de tennis de table, puis tennis.

Gaston KOTT
Né en 1932. Un des refondateurs du Y.A.S.C.

Lilian EPELBAUM
Née en 1935, secrétaire du Y.A.S.C. de 1953 à 1956, basketteuse.

Henri SEGAL
Né en 1914, secrétaire du Club de 1974 à 1996.

Marcel APELOIG
Né en 1935, adhère au Y.A.S.C. en 1950, gymnaste.

Michel FUCHS
Né en 1958, créé la section Tennis de table en 1975, Président actuel du Club.

Léonard EPELBAUM
Trésorier du Y.A.S.C., basketteur..

Emile BATON
Né en 1927, Trésorier du Club, Responsable de la section Enfant.

Geneviève ZEGEL
Née en 1946, Responsable de la section volley.

Ginette POUILLART
Née en 1928, Professeur d'éducation physique, fondatrice de la section Enfants en 1974.

Sylvie SZULMANN
Née en 1948, adhère au Club en 1974, section volley.

Jean-Claude BLANCHET
Né en 1945, adhère de 1961 à 1982, animateur du volley masculin.

Jean-Yves KERGUELEN
Né en 1959, secrétaire général du Club depuis 1996, badmington



«CPS X, un club populaire et sportif
au cœur de l'histoire du Xe arrondissement»
Patrick Dubechot - Henri Ségal

Éditions du CPS X 146 Rue du Faubourg Saint Denis 75010 PARIS
© 2002, C.P.S. X. Tous droits réservés.

